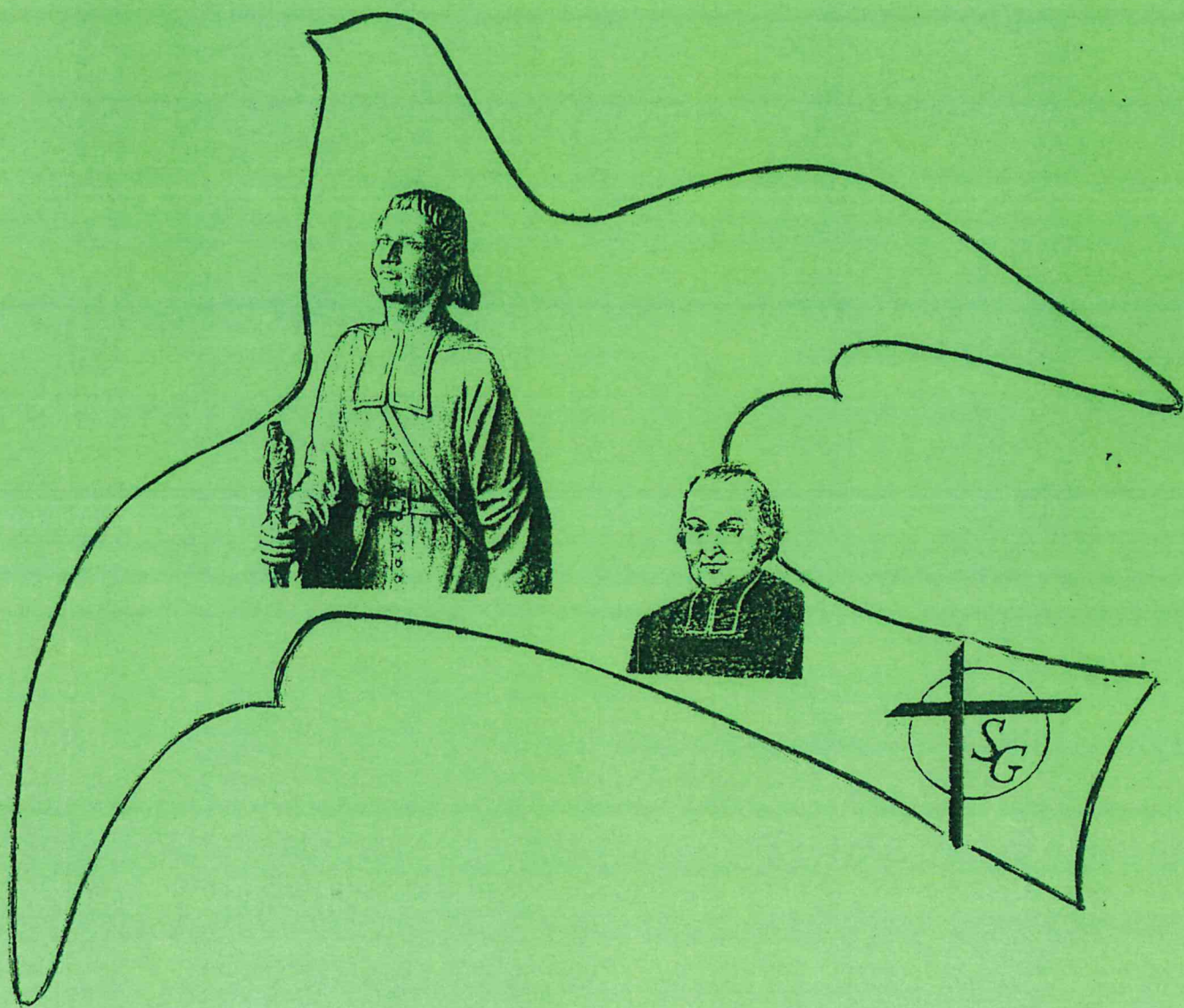


Les Frères de Saint-Gabriel

de Saint Louis-Marie à l'an 2000



Frère Bernard GUESDON (F.S.G.)
et Frère Gérard DUPONT (F.S.G.)

HISTOIRE DES FRERES DE SAINT-GABRIEL

Fils spirituels de Saint Louis-Marie et du Père Gabriel Deshayes

Chapitre 1^{er} : LA SITUATION A LA MORT DE MONTFORT. (1716 - 1722)

Quand Louis-Marie mourut, les Instituts qu'il avait voulu fonder et dont il avait écrit les premières Règles, étaient encore à l'état embryonnaire : 2 Pères, 4 Frères engagés, 4 Sœurs.

1.1 Les Filles de la Sagesse.

Depuis sa vêtue en 1703, Marie-Louise Trichet est restée à l'Hôpital Général de Poitiers. Elle en est même devenue la Gouvernante Générale.

En mars 1715, sur l'ordre de Montfort, elle quitte Poitiers pour *La Rochelle*, accompagnée de Sœur de la Conception (Catherine Brunet), afin d'y prendre en charge *l'éducation des enfants*. Deux mois plus tard, Marie-Louise ouvre sa première école pour les petites filles, tandis que Sœur de la Conception entre à l'hôpital Saint-Louis comme aide-gouvernante. *Le 22 août, elles font Profession publique pour la première fois* ; jusque-là elles avaient fait des vœux privés. A plusieurs reprises, Sœur Marie-Louise dut changer son école de locaux. Entre temps, elle donnait l'habit à quelques novices qui aidaient soit à l'école soit à l'hôpital : en 1715, à Marie Valteau qui devint Sœur de l'Incarnation et à Marie Régnier qui prit le nom de Sœur de la Croix. En 1718, Marie-Anne Bourdin prendra l'habit, sous le nom de Sœur de Saint-Joseph.

Des guérisons nombreuses s'opéraient à l'invocation de Montfort ; on venait prier à son tombeau. *Madame de Bouillé* qui avait été guérie par le saint missionnaire, obtint de Monseigneur de Champflour l'autorisation d'ouvrir le tombeau (12 novembre 1717) ; on y trouva le corps intact. En 1718, Monseigneur l'Evêque de Poitiers autorise une enquête sur cinq miracles opérés dans son diocèse, grâce à l'intercession de Montfort.

En janvier 1719, Sœur Marie-Louise, à la demande du Conseil d'Administration, revint à *l'Hôpital de Poitiers*, où son départ avait été un désastre. Elle y fut encouragée par la promesse de ce même Conseil, de pouvoir y établir Maison-Mère et Noviciat de l'Institut naissant. Elle fut bientôt rejointe par les Sœurs Catherine Brunet et Anne-Marie Bourdin, tandis que Marie Valteau et Marie Régnier, originaires de La Rochelle, restèrent dans leur famille et fermèrent l'école des filles (400 élèves). En juin de la même année, Françoise Trichet, jeune sœur de Marie-Louise, âgée de 22 ans, était engagée à l'hôpital pour y soigner les pauvres ; elle aspirera bientôt à être membre de la Sagesse.

Cependant, la situation n'était pas favorable à l'institution d'un Noviciat et d'une Maison-Mère. Monsieur Vatel qui avait repris les missions, de passage à Poitiers fin 1719, avait reproché à Marie-Louise d'avoir quitté La Rochelle. D'autre part, l'attention des populations chrétiennes se portait vers Saint-Laurent où s'opéraient des merveilles. Sœur Marie-Louise eut bientôt l'intuition qu'elle devait aller s'y établir avec ses sœurs. Elle écrivit à la Marquise de Bouillé pour lui demander son aide. *→ grâce à Jacques COLUDEAN*

Grâce aux interventions de cette bienfaitrice et de l'oncle de celle-ci, *le Marquis de Magnanne* (1), l'autorisation de quitter l'Hôpital fut accordée et une maison achetée à *Saint-Laurent-sur-Sèvre*. En juin 1720, Marie-Louise y vint y habiter la "*Maison Longue*", tout en ayant *le devoir d'assurer l'instruction des petites filles et le soin des pauvres*, selon la demande des habitants de cette ville. Dans les deux semaines qui suivirent, ses compagnes vinrent l'y rejoindre, accompagnées de Françoise Trichet comme novice.

Dès leur arrivée, *René Joseau* de Saint-Laurent, s'offrit à leur rendre service. En août de la même année, Monsieur Mulot vint leur prêcher une retraite ; le 22 septembre, il fut nommé Supérieur de la Communauté par Monseigneur de Champflour, à la demande de Marie-Louise, car Monsieur le Curé-Doyen de Saint-Laurent ne crut pas devoir assurer ce service, n'ayant guère confiance dans la survie d'une communauté si dénuée de ressources.

(1) Ce saint laïc (1664 - 1750) a eu une influence décisive sur l'établissement des Fils et des Filles de Montfort à Saint-Laurent.
- Son tombeau est placé à côté de ceux de Saint Louis-Marie et de la Bienheureuse Marie-Louise.

Mais à La Rochelle, l'année suivante (1721), Marie Valteau et Marie Régner, sous la direction de l'abbé Bellon, rouvrent une école sur la paroisse Saint-Nicolas. Quelques jeunes filles s'unissent à elles ; on observe la Règle du Père de Montfort ; la rumeur publique commence à les appeler "Les Bourginettes", du nom de leur nouvel aumônier... Serait-ce un schisme dans la communauté naissante ?

Cependant, l'Esprit suscitait des vocations : le 16 décembre 1722, le Père Mulot présidait dans l'église paroissiale de Saint-Laurent, la première Profession des Sœurs Françoise Trichet, Louise Le Bel, Marie Garnier et Madeleine Renou.

Le rameau planté près du tombeau du Fondateur allait, malgré les difficultés de toutes sortes, grandir et devenir un bel arbre.

1.2 Les Frères du Saint-Esprit.

A la mort de Montfort, quatre frères qu'il nomme dans son Testament, avaient fait profession religieuse entre ses mains, le 14 mai 1715 à La Séguinière.

Frère Nicolas était alors à Poitiers. C'est lui qui avait accompagné le saint missionnaire jusqu'à Rouen en 1714. Il y fut témoin des actes héroïques de son maître se faisant souffrir pour les pécheurs et vainquant tout respect humain pour lui venir en aide, alors qu'il était exténué à l'arrivée à Nantes : "Mon fils, que dira Jésus qui nous voit ? ..."

Frère Louis (Louis Danto) avait enseigné à Nantes, depuis 1696, à l'école de l'Hôpital du Sanitat. Au contact de Montfort, son âme avait entendu l'appel à une vie consacrée à Dieu, en même temps que dévouée à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. Absent de Nantes pendant deux ans, c'est auprès du missionnaire itinérant qu'il s'initia aux vertus religieuses et prononça ses premiers engagements. L'obéissance le conduisit alors à La Rochelle où il contribua à ouvrir *la première école de garçons en janvier 1715*. - Après mai 1716, il reprit son poste à Nantes, où aidé de plusieurs confrères, comme lui disciples de Montfort, et mentionnés dans le Testament, il dirigea son école qui fonctionna ainsi jusqu'à sa mort en 1731.

Frère Philippe avait remplacé Frère Louis à Nantes pendant son séjour à La Rochelle et revint ensuite enseigner dans la cité protestante.

Frère Gabriel eut le privilège d'accompagner le Fondateur dans sa dernière mission à Saint-Laurent et d'être auprès de lui à l'heure de sa mort.

D'autres frères vivaient à la suite de Montfort, sans avoir prononcé d'engagements religieux.

Frère Mathurin (1687 - 1760) était de ceux-là, depuis 1705. Il fut toute sa vie un auxiliaire dévoué des missionnaires montfortains, faisant le catéchisme et l'école, organisant processions et chants de cantiques, puis témoin de l'esprit du saint apôtre de l'Ouest jusqu'à sa mort à Saint-Laurent en 1760, à l'âge de 73 ans.

Il y eut aussi le *Frère Jean* qui, depuis 1707 où il contribua à remettre en état le prieuré Saint-Lazare, près de Montfort-la-Cane, se dévouait dans les tâches matérielles et les missions de confiance, comme celle d'accompagner les Sœurs dans leurs voyages et de porter les messages du Père à ses Filles à La Rochelle.

Le *Frère Jacques* vécut avec Montfort depuis 1708. Il l'aida en particulier lors du transfert des statues de Ponchâteau à Nantes. C'est par lui que fut conservé le livret du "Secret de Marie". Il contribua à la "conversion" du Curé de Saint-Pompain, par le chant du cantique : "J'ai perdu Dieu par mon péché..."

- Succédant au Frère Mathurin qui y enseigna probablement à partir de 1714, il dirigea l'école de garçons de Saint-Laurent-sur-Sèvre de 1716 à 1722, et fut à l'origine de la vocation du Frère René Joseau. Il exerça ensuite à Nantes comme adjoint au Frère Louis jusqu'en 1727 où il mourut à l'âge de 47 ans.

Le *Frère Pierre* avait suivi Montfort à peu près en même temps que le Frère Jacques lors de ses missions dans le pays nantais. On ne garde de lui que l'épisode de sa guérison miraculeuse à la mission de Vertou en 1708.

Le *Frère René Joseau* (1687 - 1759), originaire des environs de Saint-Laurent, cherchait sa voie dans la prière et la réflexion. Ses relations avec le Frère Jacques et les premières Filles de la Sagesse l'orientèrent vers les communautés montfortaines. Il se mit sous la conduite du Père Le Vallois, vint habiter à la maison des missionnaires, le Chêne-Vert, et fit sa première Profession entre les mains du Père Mulot en 1722. Il exerça son apostolat durant toute sa vie à Saint-Laurent où il mourut âgé de 72 ans. Il était l'homme de confiance des deux communautés où il exerçait des talents variés.

D'autres peut-être, inconnus, travaillaient dans les petites écoles ouvertes à l'occasion des missions ; quelques-uns se préparant à des engagements religieux dans l'espérance ; certains s'orientant vers d'autres voies. Ainsi, un certain Frère Alexis était à Saint-Laurent à la mort de Montfort, enseignant peut-être avec le Frère Mathurin...

1.3 Les Pères du Saint-Esprit.

Les Pères étaient moins nombreux et aucun n'avait prononcé de vœux. Mais le souvenir de Saint Louis-Marie leur était cher.

Monsieur Mulot et *Monsieur Vatel*, premiers compagnons de Montfort, s'étaient retirés au presbytère de Saint-Pompain chez le frère de Monsieur Mulot et semblaient avoir abandonné tout projet de missions. Monsieur Mulot était timide, maladif, "asthmatique et à moitié paralysé".

A la fin du Carême de 1718, ils furent demandés par le Curé des Loges pour l'aider dans son ministère. Ils pensaient que ce n'était que pour confesser, mais on les pria de prêcher. Après beaucoup d'hésitations, ils acceptèrent enfin, peu convaincus de leur succès. - Cependant leurs paroles eurent un tel effet sur l'auditoire que les cœurs en étaient bouleversés, les pécheurs pleuraient leurs fautes, les fidèles étaient stimulés à une grande ferveur. Ils n'hésitèrent pas à y reconnaître l'efficacité de la prière de Saint Louis-Marie. *Réconfortés, ils s'engagèrent pour d'autres missions.*

Deux prêtres se joignirent à eux : *Monsieur Toutan* et *Monsieur Aumond*. Ils se groupèrent en communauté et, grâce à l'appui des évêques de Luçon et de La Rochelle, obtinrent l'approbation de leur société par le Pape, sous le titre de "*Missionnaires Apostoliques de la Communauté du Saint-Esprit*".

En 1720, le Père Mulot est nommé par l'évêque de La Rochelle, Supérieur de la Communauté de la Sagesse à Saint-Laurent, tout en continuant les missions.

La même année arrive de Paris, à pied, le *Père Le Vallois*, formé au séminaire du Saint-Esprit de Claude Poullart des Places. Distingué par Montfort lors de sa visite de 1713, parmi les autres séminaristes, il réalise le souhait du Fondateur et vient se joindre au groupe des missionnaires. De santé chancelante, il exercera son ministère surtout à Saint-Laurent auprès des communautés montfortaines. *Fin 1721*, il s'installa avec le Frère Joseau dans la *maison du Chêne-Vert* pour la remettre en état. Cette maison avait été achetée par le *Marquis de Magnanne* et la *Marquise de Bouillé* afin d'y "*établir des Frères du Saint-Esprit pour faire gratuitement l'école aux petits garçons et soigner les malades*".

En 1722, fin juin, "vers la Saint Pierre", saison où cessent les missions, les Pères et les Frères se réunissent au *Chêne-Vert* pour leur Retraite annuelle. A la fin de la retraite, *ils élisent le Père Mulot, Supérieur Général. La plupart d'entre eux renouvellent ou émettent leurs vœux religieux, y compris le Frère Joseau* qui fait ainsi sa première profession. A cette occasion, le Père Mulot donna aux frères un habit particulier consistant probablement en une soutanelle plus courte que celle des prêtres.

Désormais, les trois familles spirituelles de Saint Louis-Marie de Montfort sont réunies autour de son Tombeau.

DOCUMENT 1

Première maison des Frères du Saint-Esprit et des Pères de la Compagnie de Marie

ACTE D'ACHAT DU "CHENE VERT" 7 avril 1721 (Extraits)

"Aujourd'hui, septième jour du mois d'avril mil sept cent vingt et un, après midi, par devant nous Louis Soullard, notaire royal en Poitou, résidant en la ville de Mortagne, et Claude Le Mercier, notaire de la Baronnie dudit Mortagne soussignés, ont été présents et personnellement établis en droits et dûment soumis Monsieur René Pabeuf, marchand et Jeanne Marot sa femme, de lui bien et dûment autorisée pour le contenu cy-après demeurant au bourg de Saint-Laurent-sur-Sèvre, d'une part :

Et Dame Renée Françoise Le Vacher, veuve de Mre René Prosper de Collasseau, chevalier, Seigneur de Bouillé, La Machefolière et autres lieux, demeurante à la maison de la Machefolière, paroisse de La Renaudière, d'autre part :

entre lesquelles parties a été convenu ce qui suit.

(Extraits)

Et par les mêmes présentes, la dite dame Le Vacher, ayant reconnu par expérience, que les peuples de la campagne sont le plus souvent peu instruits des principes de la religion chrétienne et vivent dans une ignorance crasse des mystères de la foi, ce qui arrive ordinairement de ce que les pères et les mères négligent d'envoyer leurs enfants à l'école, faute de moyens de payer les maîtres, désirant qu'autant qu'il est en son pouvoir coopérer à l'avancement de la gloire de Dieu et au soulagement des pauvres, elle a par ces présentes donné et donne par donation entre vifs pure et simple et irrévocable à la fabrique dudit Saint-Laurent-sur-Sèvre la dite maison et autres domaines par elle cy-dessus acquises, pour y être fait, sous la protection de Mr. l'illustrissime évêque de La Rochelle, *un établissement de personnes pieuses et de bonnes mœurs, nommés les frères du Saint-Esprit, qui instruiront gratuitement les jeunes enfants, en leur apprenant leurs prières et principes de la religion chrétienne et à lire et à écrire, et qui soulageront autant qu'il sera en leur pouvoir les pauvres malades en leur administrant leurs bouillons, remèdes et autres commodités, qui leur seront remis par des personnes charitables.*

Et comme au préjudice de l'arrêt du conseil du 25 février 1710, qui décharge les legs faits *aux écoles charitables* du droit d'amortissement, on pouvait demander à la dite fabrique les dits droits d'amortissement et ceux d'indemnité, au dit cas, la dite dame de Bouillé entend que la dite fabrique de Saint-Laurent demeure entièrement déchargée des dits droits, mais qu'ils soient acquittés *par les personnes qui seront établies pour tenir des dites écoles*, au cas qu'ils ne s'en puissent faire décharger même qu'ils indemnisent la dite fabrique de toutes les poursuites et contraintes qui pourraient être faites contre elle, en sorte qu'il ne lui en puisse coûter aucunes choses. Ce qui a été accepté par nous dits notaires pour les dits fabriciens de Saint-Laurent autant qu'ils l'auront agréable.

Louis Soullard, notaire royal - Claude Le Mercier notaire
Contrôlé à Mortagne le 9 avril 1721 au volume 7, folio 39, recto N° 4
Reçu pour double droit 16 livres 8 sols...

N. B. Le 24 septembre 1719, la même dame a établi Les Filles de la Sagesse à la "Maison Longue" ... "desquelles le principal emploi serait de s'appliquer à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles de cette même paroisse, à secourir et à médicamenter les pauvres qui s'y trouveront, particulièrement ceux qui en seraient originaires et à y exercer plusieurs autres œuvres de charité spirituelle et corporelle..."

DOCUMENT 2

Vie des Congrégations montfortaines à Saint-Laurent-sur-Sèvre (1721 - 1722)

Des Frères du Saint-Esprit sont désignés par le Père Mulot pour faire l'école à Saint-Laurent ou ailleurs...

181. Raisons qui obligent Madame de Bouillé de sortir de Saint-Laurent.

Elle voulut que *Monsieur Mulot élevât au Saint-Esprit des frères pour les envoyer ensuite dans différentes paroisses y faire les écoles et le catéchisme aux enfants*. Rien de mieux que cette entreprise si elle eût pu réussir. Il l'essaya, et parmi ceux qui étaient alors au service de la communauté, il en choisit deux qu'il envoya aux *écoles chrétiennes de La Rochelle, commencées autrefois par Monsieur de Montfort*. Il les y entretint quelque temps, mais comme la ville voulut se charger de l'administration du temporel de ces classes, et que monseigneur a voulu y mettre à la tête un prêtre pour en être le supérieur et le directeur, le projet commencé ne fut point exécuté. Il ne restait à Saint-Laurent qu'un seul frère avec Monsieur Le Vallois. Celui-ci y confessait les filles de la Sagesse, *l'autre y faisait l'école aux petits garçons du bourg et des paroisses voisines*. Comme ils n'avaient pas le temps de faire aucune cuisine, *les sœurs leur envoyaient leurs repas* comme on a coutume de faire dans les communautés religieuses où elles ont des aumôniers.

182. Madame de Bouillé gère le temporel.

Et comme Madame de Bouillé se mêlait de tout et voulait tout faire par elle-même, n'ayant pas trop de quoi fournir à la dépense quoique c'était elle qui recevait les petites dots que les filles apportaient à la maison et n'en rendait compte à personne, elle envoyait souvent le pauvre *frère des missionnaires* à sa maison de la Machefolière pour chercher des légumes, quelques bottes de foin, d'autrefois quelques sacs de charbon dont elle avait besoin. Il fallait faire pour ces bagatelles huit lieues à pied, et encore s'il en eût été quitte pour la fatigue, il se fût trouvé bienheureux, mais en passant dans les petites villes sur son chemin, on le montrait du doigt, on le chargeait d'injures ; les enfants couraient après lui faisant des huées et criant tout haut dans les rues : "Vous a-t-on fait frère pour charrier du charbon ?" Ce foin qu'elle lui envoyait chercher à quatre lieues, était pour nourrir

une vieille vache qu'elle avait fait venir à Saint-Laurent, qui était si maigre qu'elle n'avait pu trouver à la vendre ; c'est ce qui la détermine à la faire tuer pour nourrir les deux communautés. Ce fut toute la viande qu'elles eurent à leur faire la soupe pendant près de cinq à six mois ; elle était si dure qu'on l'eût mise à bouillir depuis le matin jusqu'au soir qu'elle ne fût pas devenue plus tendre, il fallait que le peu de graisse de la chair qui y restait servît à faire le bouillon, car elle était comme de la filasse qu'on ne pouvait mâcher, ni avaler. Il fallut cependant bien se passer de cette nourriture, car il n'y en avait point de meilleures pour elles.

183. Sœurs au service de Madame de Bouillé et de ses filles.

Comme Madame de Bouillé mangeait avec ses filles à une table séparée de celle des sœurs, qui étaient comme ses servantes, elles avaient beaucoup à souffrir. La Sœur du Calvaire, fille de condition elle-même, et qui était d'une humilité la plus profonde, servait comme de femme de chambre à ces demoiselles. C'était elle qui les gouvernait, les peignait, les habillait, faisait leur chambre, étant quelquefois aidée par la Sœur Séraphique. Malgré les humiliants services qu'elles rendaient à Madame de Bouillé et à ses demoiselles, *elles n'en étaient pas mieux nourries* ; elles étaient obligées de prendre à terme la pochée de farine d'une personne charitable du bourg qui la leur avançait par compassion pour leur misère ; il fallait qu'elles fussent elles-mêmes laver leurs hardes à la rivière. Une d'elles était obligée de tirer la vache et de soigner un cochon que Madame de Bouillé avait fait venir. Celle-ci qui n'avait point d'argent, empruntait et ne rendait point, car elle ne le pouvait plus après. Si quelques jeunes gens se présentaient à la maison du Saint-Esprit pour y être reçus en qualité *de frères*, s'il avait quelque argent, elle le lui demandait, promettant de le lui rendre, et il y en a eu un qui (est) venu, plus de vingt ans après qu'il eût sorti de la maison, demander le paiement d'un billet qu'elle lui avait donné.



Père René Mulet (1686 - 1749)
1^{er} supérieur des Congrégations montfortaines
Missionnaire apostolique infatigable



Monsieur Le Vallois
3^{ème} Père de la Compagnie de Marie



René Joseau (1687 - 1759), alors jeune laïc de Saint-Laurent, très doué pour les travaux manuels, ayant aussi des talents d'infirmier et d'instituteur, vient proposer ses services à Mère Marie-Louise de Jésus et ses compagnes afin d'aménager la "Maison longue", pauvre maison qui va être la première résidence des Filles de la Sagesse. Il se fait aider par quelques amis.



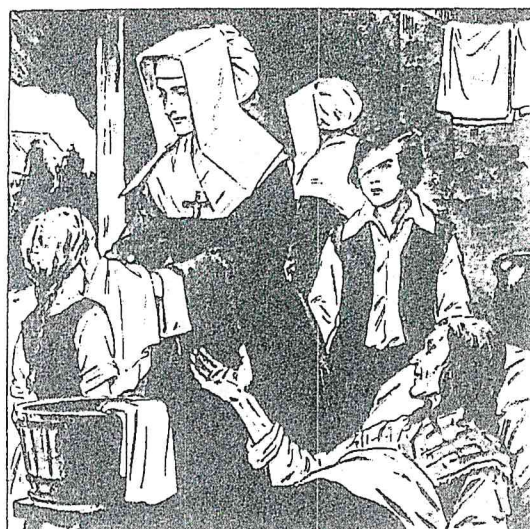
29 Juin 1722. Premiers vœux des Pères et Frères, dont René Joseau, Mulet, Vatel et Le Vallois.



Mme de Bouillé et Mr le Marquis de Magnanne, amis de Saint Louis-Marie, acquièrent le "Chêne-Vert" pour accueillir les Frères du Saint-Esprit et les Pères.



Marie-Louise de Jésus, aidée du Frère Jean,
Visite les communautés, en fonde de nouvelles...



Visite et soins des pauvres



Soins des malades indigents, des incurables



Soins des militaires invalides, blessés,
malades...



Education - catéchèse ...



... en vue de Saint-Laurent

CHAPITRE 2 : LES FAMILLES MONTFORTAINES

sous le gouvernement des Pères : 1722 - 1842

2.1 Le Père Mulot : 1722 - 1749

A partir de 1722, *le Frère Joseau*, succédant au Frère Jacques, prend la direction de l'école de Saint-Laurent. A cette fonction, il ajoute le soin des malades auquel l'a initié un médecin voisin, et de multiples services aux communautés montfortaines (décoration de chapelles, aménagement de locaux ...). Il rédigea des chroniques (hélas perdues) relatant les événements de famille de 1716 à 1750.

En 1723, pour des raisons de commodité, les Pères et les Frères vinrent habiter *la Maison Longue* où ils vécurent ensemble jusqu'à la séparation des Frères enseignants un siècle plus tard (en 1835). Les Sœurs reçurent en échange *la Maison du Chêne-Vert*, autour de laquelle s'organisa peu à peu l'établissement actuel de la Maison-Mère de la Sagesse.

En 1724, quatre novices firent Profession à la Sagesse. La même année, les Sœurs prennent en charge, à Rennes, au pays natal du Fondateur, une école fondée sur son initiative mais qui végétait depuis deux ans, faute de personnel compétent. - Cette année-là également, est publiée *la première biographie* de l'homme de Dieu par *Monsieur Grandet*, prêtre sulpicien d'Angers, sous le titre : "*Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre, missionnaire apostolique*". - En novembre, s'éteignait Monseigneur de Champflour, grand ami et bienfaiteur de notre saint.

A La Rochelle précisément, les disciples de Saint Louis-Marie œuvraient ensemble au service des pauvres. Les filles spirituelles de l'abbé Bellon, auquel avait succédé l'abbé Bourguine - et que pour cela on appelait les "Bourginettes" - s'étaient réunies de bon cœur aux filles de la Sagesse et assurèrent quelque temps la charge de l'école des filles. Dès l'année suivante, *Sœur Marie-Louise acceptait la direction de l'Hôpital Saint-Louis de La Rochelle*, que le départ de Catherine Brunet avait laissé assez désorganisé. Après quelques mois sous sa propre responsabilité, elle en laissait la charge à cinq Sœurs que le Père Mulot avait envoyées de Saint-Laurent. - La nomination du Père Vatel comme aumônier de l'Hôpital fut la première d'une lignée de Montfortains jusqu'en 1790.

En face de l'Hôpital, *les écoles de garçons* fonctionnaient avec les Frères Philippe et Dominique, sous la direction de l'abbé de Tello, délégué de l'évêque qui les finançait ; elles offrirent leurs services à la jeunesse de La Rochelle au moins jusqu'à la Révolution de 1789.

Le Père Mulot donna une forte impulsion à la Congrégation des Sœurs qui reçut de nombreuses novices. Sœur Marie-Louise fonda plusieurs *écoles et hôpitaux*, après Rennes et La Rochelle, l'île de Ré (1725), Niort (1729), Rochefort, Poitiers-Montbernage (1733), Oléron (1736), Poitiers-Hôpital (1746) ... etc ... En 1750, on comptera 27 établissements. Marie-Louise avait le don d'établir des contrats avec les autorités civiles et militaires. *Femme de tête et femme de cœur*, elle semait la paix et le sourire, et surtout l'amour de Dieu dans le cœur des soldats et marins hospitalisés comme dans celui des petites écolières. Elle communiquait ce charisme à ses Sœurs.

En 1748, après le Père Le Vallois, meurt le Père Vatel.

Le Père Mulot prêcha des missions dans 220 paroisses et mourut au cours de celle de Questembert (Bretagne) où demeure sa tombe ; il était âgé de 66 ans. Les Congrégations montfortaines comptaient à ce moment-là : 12 Pères, 6 frères et 100 Sœurs. La vie apostolique du Père Mulot a illustré ce que disait saint Paul : "C'est lorsque je suis faible que je suis fort" (2 Cor 12/10).

Jusqu'à la Révolution, les Pères de la Compagnie de Marie furent appelés "*les Mulotins*".

2.2 Le Père Audubon : 1749 - 1755

Il était né aux Sables d'Olonne en 1710. Sa vocation montfortaine avait été favorisée par un important entretien avec Sœur Marie-Louise ; il entra dans la Société des Pères du Saint-Esprit en 1742.

Il fit imprimer pour la première fois les Règles de la Sagesse. Il nomma le Père Balek, montfortain, supérieur des écoles de La Rochelle (1754 à 1789).

Il mourut au cours d'une mission, en 1755, à 45 ans.

2.3 Le Père Besnard : 1755 - 1788

Il était né à Rennes en 1717. Membre de la Communauté du Saint-Esprit de Claude Poullart, il intègre la Compagnie de Marie en 1743. Comme Claude Poullart et M. Bouic l'avaient promis à Louis-Marie, les Spiritains assurent la relève.

Il rédigea des mémoires sur "Messire Louis-Marie Grignon de Montfort". Il obtint de l'Administration Royale des Lettres Officielles donnant une existence légale à la Congrégation montfortaine sous le nom de "*Prêtres Missionnaires du Saint-Esprit*". Sans l'aide des Spiritains qui avaient une reconnaissance officielle, cela n'aurait pas été possible (1773). Il compléta les Règles de la Sagesse et réunit le premier Chapitre Général en 1768 qui les approuva.

Il vit mourir Sœur Marie-Louise de Jésus, le 28 avril 1759, au jour et à l'heure même de la mort de Saint Louis-Marie, dans le même lieu. Sa tombe fut placée près de celle du Fondateur. Les Sœurs de la Sagesse étaient alors 140, en 35 maisons, écoles ou hôpitaux.

Le Frère Joseau mourut le 2 mai de la même année ; et le Frère Mathurin le 22 juillet de l'année suivante (1760), âgé de 74 ans. - Le Frère Joseau avait été remplacé à l'école de Saint-Laurent par le Frère Pierre. Celui-ci fut remplacé par le Frère Hilaire en 1770, auquel succéda le Frère Aulaire de 1780 à 1789.

Le Père Besnard écrivit une vie de Sœur Marie-Louise de Jésus. Il agrandit les immeubles à la disposition des communautés. - Mais à la fin de sa vie, aux premiers symptômes de la Révolution, les Pères et sans doute aussi les Frères, cessèrent de prononcer des vœux. On connaît le nom d'un certain nombre de Frères d'alors : les Frères Augustin, René, Michel, Joseph, ... Le Père Besnard a beaucoup apporté aux Instituts montfortains et à la connaissance des Fondateurs : il a été montfortain pendant 45 ans dont 33 ans comme Supérieur Général.

2.4 Le Père Micquignon : 1788 - 1792

Le Père Micquignon, Spiritain à l'origine, eut le pressentiment des événements dramatiques qui allaient ensanglanter les régions de l'Ouest de la France. Il soutint la Foi de ses Frères et Sœurs Religieux. - Le Chapitre Général de la Sagesse (1789) *nomma la Sœur Sainte-Flavie, Supérieure Générale : femme forte* qui en cette période troublée de 1790 -1791, accepta la fondation de cinq nouveaux établissements.

Mais lui-même ressentit douloureusement dans son âme ces événements et les défections qu'ils occasionnèrent. - "Encore un sacrilège" disait-il en apprenant la célébration d'une messe par un prêtre assermenté.

Des soldats révolutionnaires envahirent la maison des Missionnaires et emmenèrent comme otages, les Pères Dauche et Duguet.

Le Père Micquignon ne put supporter longtemps ces épreuves : sa vie en fut abrégée. Il mourut après un mandat de quatre ans, en 1792.

2.5 Le Père Supiot : 1792 -1810

On était *en pleine Révolution française* à laquelle s'ajoutait la guerre civile en Vendée. Saint-Laurent-sur-Sèvre se trouvait au centre du pays insurgé. Et la Vendée qui se soulevait pour défendre sa Foi, était l'œuvre de Saint Louis-Marie et de ses fils spirituels.

Un décret du 18 août 1792 supprimait toutes les Congrégations religieuses et annexait leurs biens. - *Les communautés montfortaines furent saccagées.* Cependant aucun des fils de Montfort ne faillit dans la Foi et ne prêta les serments schismatiques. *Furent martyrisés* 15 Sœurs de la Sagesse, 3 Pères et 6 Frères du Saint-Esprit : les Frères Boucher, Jean, Olivier, Joseph, Antoine et Yvon. Les autres se terrèrent pendant l'orage.

Après la tourmente, à la fin de 1800, le nombre de Sœurs était de 260. La Supérieure Générale avait fait face à tous ses devoirs, les pouvoirs révolutionnaires exigeant que les Sœurs continuent leurs soins aux blessés. Bien que leur noviciat ait été fermé, leur nombre passera à 560 en 1810. *Elles fondèrent de nombreux établissements pour secourir la misère sous toutes ses formes* : Loudéac, Bressuire, Fougères, Cholet, ... Toulon en 1802, puis Paris et Anvers (Belgique).

La période révolutionnaire passée, le Père Supiot s'employa à *réparer les ruines*. Le groupe des Pères était réduit à huit ; celui des Frères à quatre : Frère Elie (ancien Carme dont le couvent avait été vendu) qui rouvrit l'école de Saint-Laurent en 1806, Frère Jacques, Frère Joseph, Frère Hilaire.

En 1806, il s'adjoignit le Père Duchesne comme suppléant.

Etant allé à Rome, il obtint du pape Léon XII un Bref de Louange pour les Congrégations montfortaines. A son retour, il fit nommer *par élection un Frère "Directeur Général des Frères de classe"* : ce fut *le Frère Augustin* venu d'Auray le 17 mars 1821 *et un Maître des Novices* : ce fut *le Frère Siméon*, âgé de 19 ans et entré en 1822. Cette année-là (1825), il arriva 36 postulants. Le nombre des Frères et Novices atteignait 70, répartis en 23 établissements. De 1822 à 1840, le Père Deshayes va fonder 80 écoles primaires !

A la demande de l'Archevêque d'Aix-en-Provence, Monseigneur de Beausset, ancien évêque de Vannes, Deshayes envoya deux Frères fonder écoles et noviciat, *dans le Midi*. Ils s'installèrent à Salon-de-Provence au printemps de 1824 ; et un noviciat y accueillit des jeunes pendant plusieurs années. D'autres écoles furent prises en charge. Le Noviciat sera transféré dans la paroisse des Mées, trois ans plus tard, au diocèse de Digne.

Le groupe des Frères s'accroissant rapidement, il n'était plus possible de rester avec les Pères. De plus la loi du 28 juillet 1833 obligeait les Frères de classe à se munir du "Brevet Elémentaire de Capacité". - En 1834, le Père Deshayes acheta pour les Frères de classe aux Sœurs de la Sagesse (peut-être une vente fictive) un ancien hôpital bâti par le Père Supiot et dite "Maison Supiot".

Et le 15 octobre 1835, 33 Frères, Novices et Postulants de classe allèrent y habiter. - Deux Frères seulement venus d'Auray firent partie du groupe ; les autres au nombre de quatre restèrent au Saint-Esprit. Les deux Bretons du groupe étaient les Frères Augustin et Athanase. Par contre plusieurs Frères de travaux manuels du Saint-Esprit y vinrent aussi. - On donna à cette fondation, sur proposition d'un père montfortain, le nom du Père Gabriel Deshayes : *"Saint-Gabriel"* ; *d'où le nom passa au groupe des Frères*. Le Père Deshayes, réticent au départ, dit un jour, à la fin d'un repas : "Allons à Saint-Gabriel". - *Il restait 57 Frères "au Saint-Esprit"*.

En 1836, quinze d'entre eux se présentèrent aux examens du Brevet de Capacité : 12 furent reçus. Ce furent leurs premiers diplômes officiels. - *En 1838, était accueilli le premier élève interne de l'établissement qui deviendra le Pensionnat Saint-Gabriel*. Celui-ci fut ouvert officiellement en 1840 avec onze internes ; son directeur était le Frère Augustin. En 1839, fut prise en charge l'école des Sourds à Lille.

La Règle des Frères de classe avait été adaptée et complétée en 1830 ; une nouvelle modification fut faite en 1837 où il était dit qu'à la mort du Père, les Frères choisiraient parmi eux un Frère comme Supérieur Général. Mais cette nouvelle Règle ne fut publiée qu'en 1842, après la mort du Père Deshayes.

La grande âme de celui-ci étendait *sa sollicitude à toutes les œuvres de Dieu et aux besoins des âmes*. - Déjà, étant Curé d'Auray, il avait acquis l'ancienne Chartreuse qu'il confia aux Sœurs de la Sagesse pour en faire *une école de Sourds*. En 1827, il y envoya deux Frères dont le Frère Athanase pour assurer la direction de la section des garçons. - En 1856, cette section devait se transporter à *La Persagotière de Nantes* et devenir une grande Institution régionale. Puis il ouvrit d'autres écoles semblables à Loudun (1838), à Orléans (1839), Lille (1839). Les Sœurs prenaient la même orientation, et souvent les écoles des Frères et des Sœurs étaient voisines ; ils organiseront ensemble *des Congrès d'études d'où sortiront des méthodes nouvelles et plus perfectionnées d'enseignement*.

Homme de foi et homme de cœur, fidèle à l'Eglise, le Père Deshayes a eu l'intention de recueillir dans une Maison de Retraite des prêtres qui, au cours de la Révolution française avaient, croyant bien faire, prêté serment à la Constitution Civile du Clergé et se retrouvaient en marge de l'Eglise. En 1825 - 1830, beaucoup étaient dans la misère spirituelle et matérielle, blessés par la vie. Malheureusement, le pouvoir royal s'opposa au projet du Père Deshayes, bon samaritain.

Par ailleurs, le Père Deshayes avait *aussi fondé la Congrégation des Frères Agriculteurs de Saint François d'Assise* ; il avait coopéré *aux fondations* des Sœurs de l'Ange Gardien (Aude), des Sœurs de Saint-Jacut (Bretagne), des Sœurs de Saint-Martin de Beaupréau (Anjou), des Sœurs de Sainte-Philomène-de-Salvert (Poitiers), des Sœurs de Sainte-Marie de Torfou (Anjou),... A sa mort, les communautés montfortaines comptaient 1700 Sœurs dont 75 novices, 100 Frères dont 36 novices en 43 maisons, et 18 Pères.

Le Père Deshayes mourut à Saint-Laurent le 28 décembre 1841. Il fut inhumé dans l'enclos de la Sagesse, près de La Sèvre, dans un monument appelé "Saint-Sépulcre" dernière station d'un chemin de croix érigé par lui. Désormais, grâce à ce *"Saint Vincent de Paul de la Bretagne"*, *disciple fidèle de Louis-Marie*, de la Bretagne à la Vendée et jusqu'aux extrémités de la terre, des enfants apprennent à lire, des sourds entendent, des prisonniers sont visités, aux pauvres l'Evangile est annoncé. (cf Luc 4 / 18-19)

*"A mes yeux, les Congrégations sont d'un égal intérêt.
Je les prie d'être bien unies ensemble et de se soutenir mutuellement."
(Testament du Père Deshayes, 1841)*

2.6 Le Père Duchesne : 1810 - 1820

Il avait risqué sa vie maintes fois et échappé de justesse à la guillotine. Avec l'aide des Sœurs, il avait clandestinement apporté bien souvent le secours des sacrements aux malades dans les hôpitaux.

En 1814, il alla s'incliner devant le Pape Pie VII, prisonnier à Fontainebleau. Il envoya *aux Missions lointaines les premiers Montfortains* : Monseigneur Couprie qui devint évêque de Babylone en 1820 et mourut du choléra à Bagdad en 1831.

Malheureusement, les vocations étaient rares : à sa mort, il restait cinq Pères dont aucun ne persévéra dans la Congrégation, et quatre Frères dont un seul enseignant. C'est alors qu'à l'approche de sa mort fin 1820, *il eut le bonheur de faire appel à un homme providentiel, le Père Gabriel Deshayes* qui devait être son successeur et le restaurateur des œuvres montfortaines. Les Sœurs étaient alors au nombre de 800.

2.7 Le second "Fondateur"

Père Gabriel DESHAYES : 1820 - 1841

Un homme de foi - un homme providentiel

Il était né en 1767 à Beignon en Bretagne d'une famille très chrétienne et avait été ordonné prêtre en exil, en 1792, dans l'île anglaise de Jersey où s'était réfugié son évêque.

Il vécut la Révolution française en faisant de l'apostolat caché autour de sa paroisse natale et en risquant sa vie plusieurs fois.

Il fut nommé Curé de la paroisse d'Auray en 1805. Il s'y révéla *un homme de Dieu* d'une grande vigueur et puissant en œuvres. - Il organisa l'ancien Couvent des Religieux Carmes en *séminaire* dont la direction fut confiée aux Pères Jésuites. Il acquit l'ancien Couvent des Chartreux pour en faire une *école de Sourds-Muets* confiée aux *Sœurs de la Sagesse*. Il fonda la Congrégation des *Sœurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas*. Il transforma son presbytère en maison de formation de maîtres chrétiens ; et avec ce groupe qui fusionna avec celui formé par l'abbé Jean-Marie de Lamennais, il fonda les *Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel*.



Appelé par une lettre du Père Duchesne, fin septembre 1820, il vint à Saint-Laurent et fut élu par acclamation Assistant du Supérieur Général le 17 décembre 1820. Après la mort de celui-ci, il revint en Vendée et après une retraite, il fut élu *Supérieur Général des Congrégations montfortaines, le 17 janvier 1821*.

Il devait faire sortir les Pères et les Frères de leur état embryonnaire et donner à la Famille entière une impulsion nouvelle. - Deux novices d'Auray, le Frère Augustin et son cousin le Frère Pierre avaient suivi Deshayes à Saint-Laurent. Cinq autres postulants vinrent les y rejoindre quelques mois plus tard : les Frères Athanase, François, Paul Jean-Marie, Yves et Jérôme. Mais le Frère Pierre ne put s'accoutumer et retourna en Bretagne. *Tous suivaient le Règlement des Frères du Saint-Esprit modifié et adapté par le Père Deshayes.*

Celui-ci ayant visité les Communautés des Sœurs de la Sagesse, puis les évêques et les prêtres, les postulants arrivèrent nombreux. Dès la fin de 1822, le groupe des Frères s'élevait à 40. Les Sœurs prirent en charge le soin de leur maison et de la cuisine tandis que les Frères les dédommageaient en faisant leurs travaux manuels.

Bientôt on divisa les Frères en deux groupes : les Frères de classe qui se mirent à l'étude et les "Frères d'emploi" qui consacrèrent leur vie aux travaux manuels. Les fondations d'écoles commencèrent : Montmorillon (1822), Beaupréau (1822), d'autres en 1823 ... Un jour le Père Deshayes dit à une Sœur de la Sagesse : *"En multipliant les Frères, je ne fais que réaliser les desseins du Vénérable de Montfort"*.

Le 17 septembre 1823, le Père Deshayes obtint une Ordonnance Royale de Louis XVIII qui approuvait la *"Congrégation des Frères du Saint-Esprit"* pour 5 départements de l'Ouest de la France. Puis il rédigea une Règle plus développée pour les Frères de classe et en 1824, il en admit 42 aux Vœux de Pauvreté, Chasteté et Obéissance. Il leur donna un costume : soutane noire, rabat bleu, manteau et chapeau.

DOCUMENT 1

Carte de la Bretagne
et des étapes deshaysiennes



DOCUMENT 2

Lettre du Marquis de Maurepas, Ministre de la Marine
au Marquis de Magnanne, protecteur des Familles montfortaines à Saint-Laurent-sur-Sèvre

(Document F 264. Archives des Colonies - Ottawa - Série B. Volume 62)

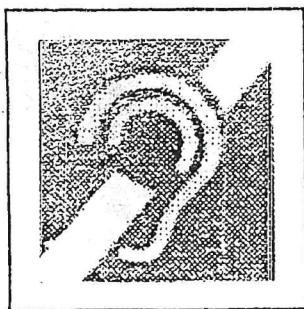
Enregistrement des dépêches concernant les autres lieux

A Versailles le 4 Janvier 1735

Monseigneur L'Evêque de Québec m'a écrit, M., que les freres Charrons établis a Montreal en Canada Souhaiteroient de **se réunir aux freres dont vous prenés soin, pour travailler, suivant leur institut, a l'instruction de la jeunesse dans leur maison et dans les paroisses des villes et des campagnes de la Colonie, et d'admettre aussy dans leur hopital les filles de la Sagesse pour y avoir soin des pauvres.** Comme je ne doute point qu'il ne vous ayt fait part de ce projet, je vous prie de vouloir bien me marquer si vous croyés qu'il puisse estre executé ; et je suis bien aise de vous prevenir en même tems que le Roy accordera le passage et la subsistance de la Rochelle a Quebec pour les Sujets qui seront destinés a cette œuvre, mais que S. M. ne fera point d'autre depense, et qu'elle ne retablira pas même enfaveur de cet hopital un fonds annuel de 3000 #, dont les freres Charrons ont cy dt. Joui, et qui depuis 4 ans a esté apliqué a d'autres œuvres indispensables dans le país.

Le président du Conseil de Marine au Marquis de Magnanne, 4 janvier 1735, APC, OR, B 62 : 2-3.

(écrit en Français de l'époque)



DOCUMENT 3

Gabriel Deshayes
et l'orientation vers les SOURDS
pour les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel

On n'en finirait pas de conclure et faut-il conclure ?

Gabriel Deshayes n'a pas écrit de livre sur l'éducation des sourds. Il n'a pas été professeur de sourds. Il n'a pas laissé de méthode éducative les concernant.

Il s'est contenté de *les aimer* et de prouver de tout son cœur et par toute sa vie qu'il les aimait. Et pourquoi les aimait-il ? Tout simplement parce que, suivant en cela l'Evangile et les deux grands modèles qu'il s'était donnés : saint Vincent de Paul, saint Louis-Marie de Montfort, *il aimait passionnément les pauvres, les malheureux, les déshérités de la nature et de la fortune.*

Pauvres, les sourds-muets ? Oui, à l'époque où vivait Gabriel Deshayes, les sourds-muets - comme d'ailleurs aussi les aveugles - étaient des pauvres, *des laissés pour compte* de la communication, de la relation, de l'éducation, de la vie sociale : *des marginalisés.*

Mais à travers toutes ces lacunes, ces privations, ces infirmités il en était *une que Gabriel Deshayes considérait comme absolument fondamentale : c'était l'absence de Dieu, non pas que Dieu, comme à tout homme, ne fût pas présent au sourd, mais que le sourd ne puisse pas connaître, faute d'éducation, le Christ de l'Evangile, ni recevoir son message et ses sacrements, être un chrétien comme les autres.*

L'**objectif** de Gabriel Deshayes, prêtre de Jésus Christ, dans toutes ses œuvres, ses fondations, ses restaurations, dans toute sa vie et jusqu'à son dernier souffle, *c'est que le peuple de Dieu, et plus particulièrement les pauvres, soient évangélisés.* C'est bien pour cela qu'il a multiplié, pour l'Eglise et les missions de son temps, les serviteurs de la Parole de Dieu : Compagnie de Marie, Sœurs de Saint-Gildas et Filles de la Sagesse, Frères de Ploërmel, de Saint-Gabriel, de Saint-François d'Assise et les autres, tous les autres qu'il a aidés, encouragés, réanimés, impulsés.

L'œuvre des sourds n'est qu'une pierre dans le monument, mais *quelle pierre !* quand on considère ce qui émerge au cours de sa vie et ce qui va surgir par la suite, et ce qui continue d'être, même si de nos jours, la plupart des institutions sont confiées aux laïcs, et même si la formule institution paraît, pour certains, désormais contestable.

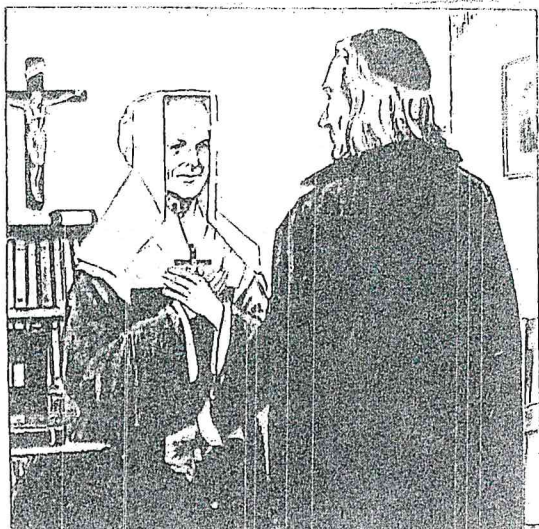
Ce qui compte, ce n'est pas un bilan clos et comptabilisé, c'est *l'impulsion* donnée qui traverse le temps et qui *vise à faire du handicapé sensoriel une personne éducable et responsable, intégrée en tant que telle dans le monde du travail, dans la société, et, s'il est chrétien, dans la communauté de l'Eglise.*

Gabriel Deshayes a remarquablement perçu ce que l'Eglise pouvait et devait faire pour répondre aux besoins des hommes, et en particulier des pauvres, à son époque. Et en cela, il fut *seigneur d'espérance et d'avenir.* En cela, avec audace et ténacité, *il est missionnaire*, inlassablement saisi par les priorités de l'évangélisation (ici plus spécifiquement éducative), mobilisateur des forces vives des Congrégations héritées de Montfort : les Filles de la Sagesse, les Frères de Saint-Gabriel. En cela surtout, avec audace et ténacité, il est *montfortain jusqu'aux moelles*, lui, l'homme et le prêtre qui venait *d'ailleurs*, que rien ne prédisposait à ces tâches, à qui la Providence un jour a fait signe (à partir du projet d'éducation des jeunes sourds d'Auray) : un signe qui devient un appel à recueillir et relever l'héritage, en partie ruiné, de Grignon de Montfort.

Au cours de cette trop longue conférence, j'ai surtout voulu montrer ce que les mal-entendants d'aujourd'hui doivent à Gabriel Deshayes. J'ai voulu que Gabriel Deshayes ne soit pas pour eux un inconnu, mais *un bienfaiteur et un ami* dont il convient de garder la mémoire au même titre que celle de l'Abbé de l'Epée, de l'Abbé Sicard et de tant d'autres éducateurs de sourds.

Au terme de cette conférence, en cette période de vieillissement de nos familles religieuses en Europe, en ce temps de marasme vocationnel, *je voudrais dire aux Congrégations montfortaines, qu'elles ont beaucoup à apprendre et à retenir de leur second père : Gabriel Deshayes*, qu'elles ont beaucoup à remercier l'homme providentiel qui, un jour, vint chausser les bottes de ce géant de sainteté que fut Louis-Marie Grignon de Montfort et qui ne les a pas trouvées trop grandes parce qu'il a tout fait, d'une autre façon que lui, pour être à la hauteur de son modèle.

*Conclusion de la Conférence du Frère Pierre Pénisson, Frère de Saint-Gabriel,
 le 18 juillet 1992, à Saint-Laurent-sur-Sèvre,
 pour le 150^{ème} anniversaire de la mort du Père Deshayes*



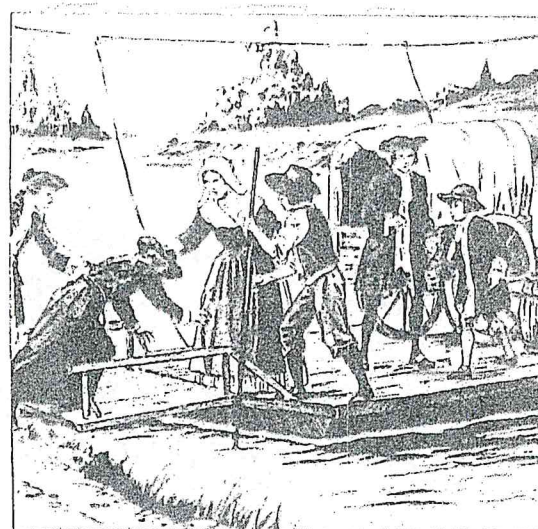
1
En 1749, le curé de Saint-Laurent vient partager la peine des Filles de la Sagesse à la mort du Père Muloz. Il se réconcilie avec les Sœurs



2
15/03/1750. Mort à 86 ans du "saint" Marquis de Magnanne ami de Louis-Marie et bienfaiteur des "Montfortains". Il meurt entre les bras de Marie-Louise.



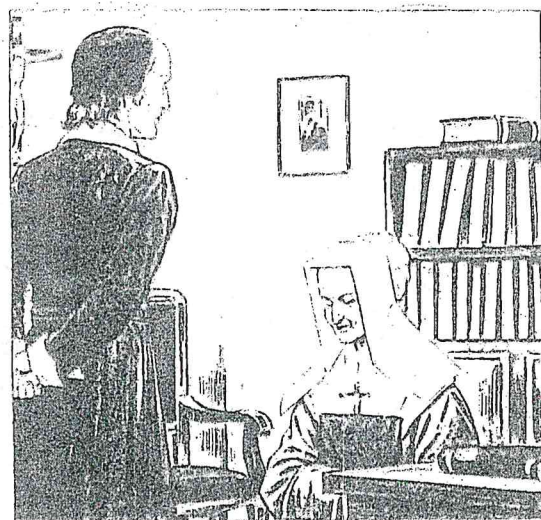
3
1749. Père Audubon est nommé supérieur général à 39 ans.



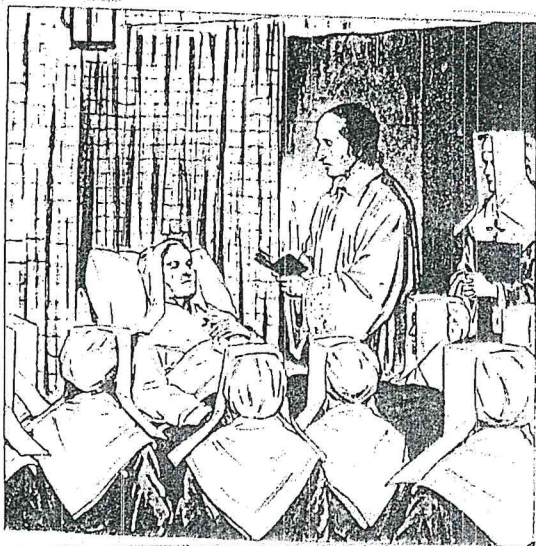
4
Il meurt en 1755 d'une mauvaise hernie alors qu'il était en tournée missionnaire.



5
Père Besnard. Un supérieur général de grande valeur pendant 33 ans. Biographe de Louis-Marie et de Marie-Louise.



6
Le Père Besnard met à l'épreuve Marie-Louise



7
28 AVRIL 1793. Mort de Marie-Louise.



8
1792. La terreur "révolutionnaire" gagne Saint-Laurent.



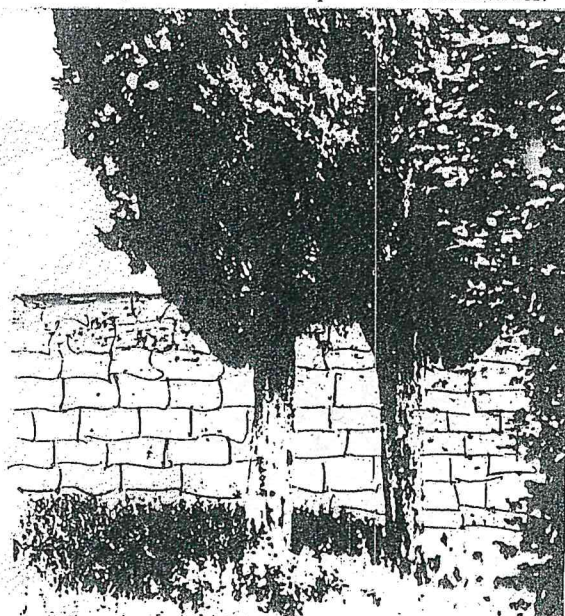
9
15 filles de la Sagette sont martyrisées, guillotonnées.



10
Les Sœurs emprisonnées réconfortent les prisonniers et ceux qui vont être condamnés.



11
Les soldats républicains voyant le frère Olivier (30 ans) disent : "Celui-ci fera un beau soldat". Sur son refus, on l'empale.



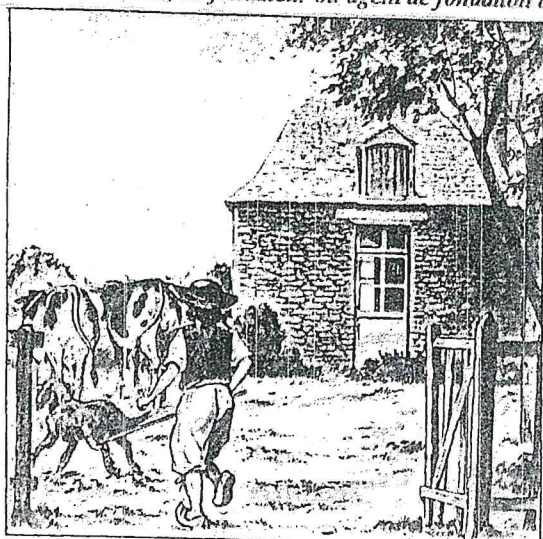
12
Jardin de la Communauté du "Saint-Esprit" où ont été exécutés quelques frères en 1794

Père Gabriel DESHAYES (1767 - 1841)

"Le Vincent de Paul de la Bretagne" - "l'athlète du Christ"

Restaurateur des Familles montfortaines "second fondateur des Frères de Saint-Gabriel"

"Fondateur, co-fondateur ou agent de fondation de 11 congrégations dont celle des Frères de Ploërmel (co-fondateur)"



13

Petit paysan breton né à Beignon le 6/12/1767.
Il perd sa mère à 6 ans alors qu'elle vient
de donner naissance à son 4^{me} enfant.



14

Charité précoce à l'égard des mendiants,
des clochards.



15

Diacre, le 18/09/1790, en pleine Révolution française.



16

La Révolution demandant aux prêtres de prêter serment à
la République, il se déguise pour aller trouver les prêtres
cachés dans les forêts ou les fermes.



17

Ordonné prêtre le 14/03/1792, dans l'île de Jersey,
il décide de rentrer en France malgré le danger...



18

Il trouve un stratagème pour échapper aux milices
révolutionnaires



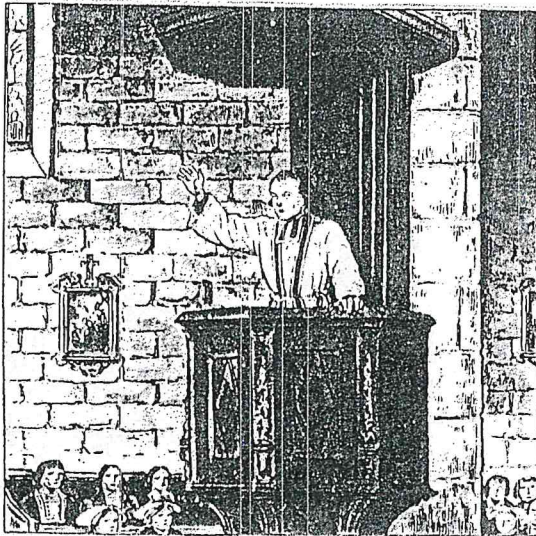
19

"Jamais durant toute la Révolution, je ne me suis ennuyé cinq minutes !"

Il a risqué sa vie très souvent, échappant aux dangers par des tas de ruses, afin d'exercer son ministère de prêtre.

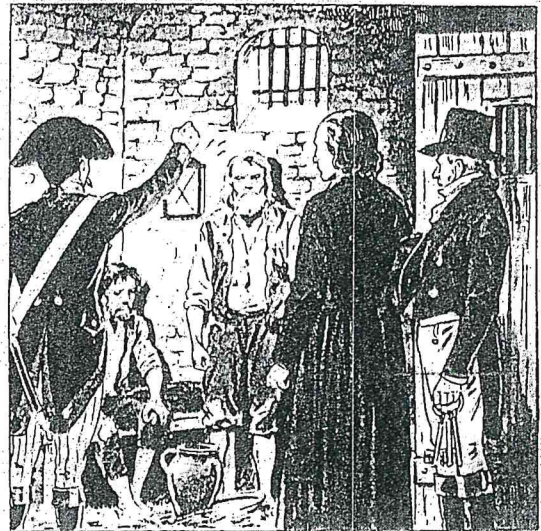


20



21

Nommé vicaire à Beignon, son village natal, puis curé à Auray, petite ville bretonne, en 1805 jusqu'en 1821. Après la Révolution, la situation est très dure à tous points de vue.



22

Il crée pour les prisonniers oisifs un atelier de tissage : pour les ouvriers au chômage, une filature ; pour les vieillards, un hospice ; etc...



23

Les pauvres valides, il les engage à réparer les routes, et un bon salaire leur est donné en fin de journée.

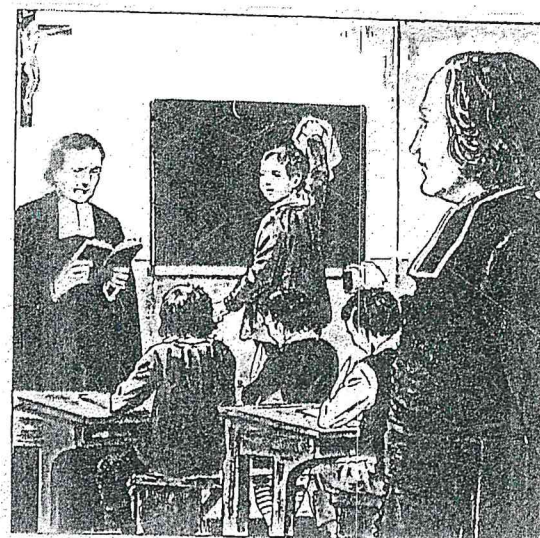


24

Il réussit à se faire aider par le trésorier d'une association anticléricale ! Il a une confiance absolue en la Providence.



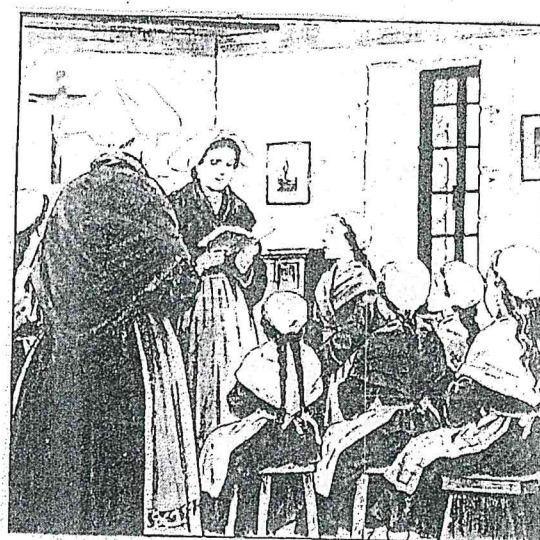
25
Pasteur zélé, il s'intéresse beaucoup
au catéchisme des enfants



26
Il fait venir 3 frères des Ecoles chrétiennes pour une école
primaire de sa paroisse, devint principal d'un collège qui passe
de 20 à 130 élèves, fait venir des Jésuites pour un autre collège.



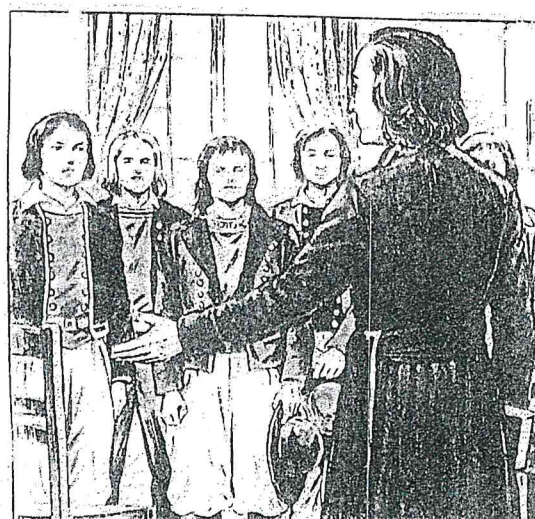
27
Il fait venir des sœurs de la Charité Saint-Louis
pour une maison de retraites pour laïcs, fait venir
les Filles de la Sagesse pour s'occuper des filles
sourdes-muettes.



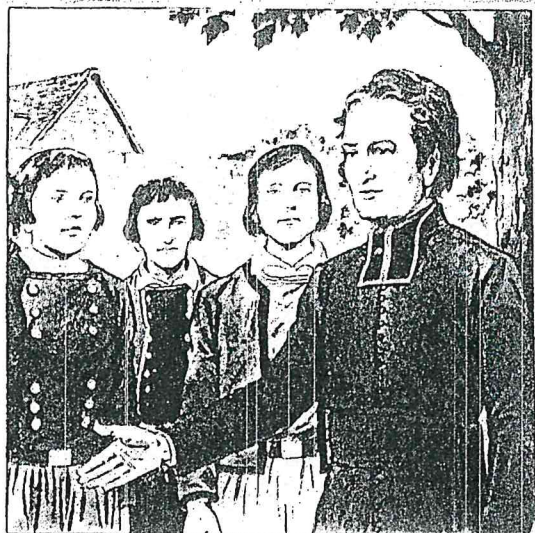
28
A Beignon, son village natal, il encourage une jeune fille
Michelle Guillaume à se consacrer à l'éducation des
petites filles de la campagne.



29
Elle et ses compagnes vont devenir les Sœurs
de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas.
Le 8/11/1820, elles prononcent leurs vœux.



30
Le curé d'Auray s'intéresse à l'éducation des garçons.
Son presbytère devient bientôt un noviciat...
En 1818, il a 13 novices.



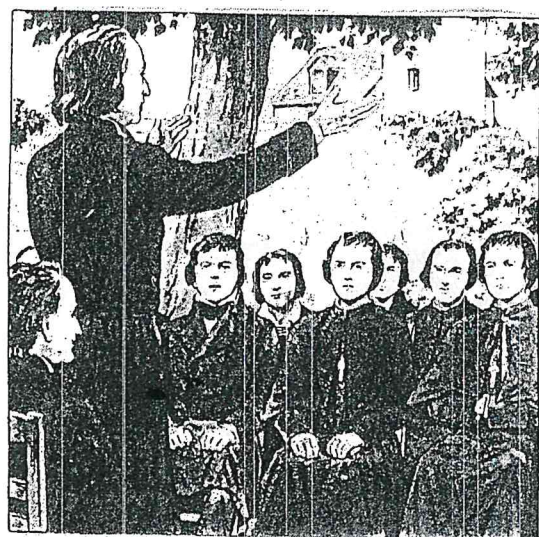
31

Au même moment, Jean-Marie de Lamennais, vicaire général de Saint-Brieuc, crée une œuvre similaire avec de jeunes paysans qu'il forme pour être frères.



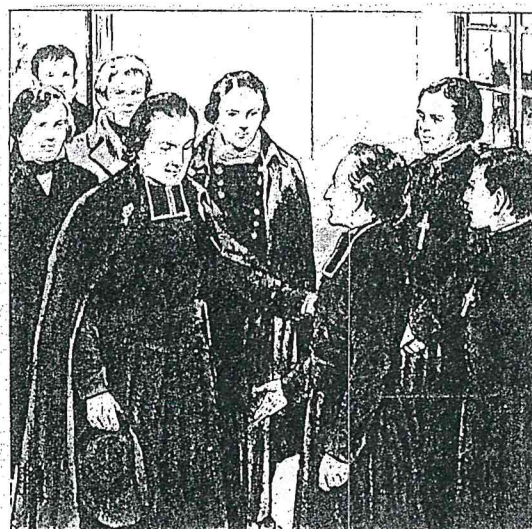
32

Le 6 juin 1819, Gabriel et Jean-Marie signent un traité pour unir leurs efforts afin que les 2 groupes suivent la même règle, la même méthode d'enseignement.



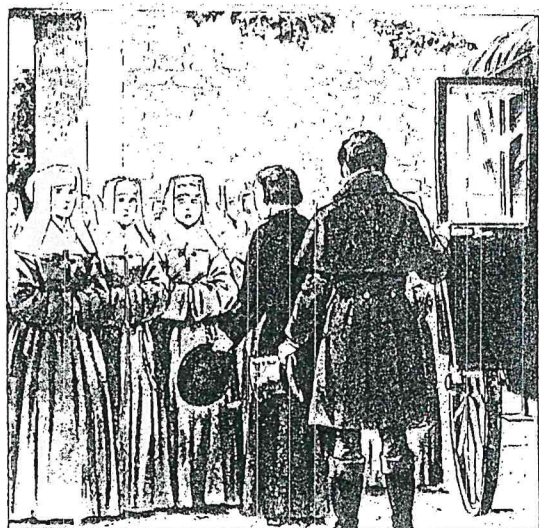
33

En 1820, tous se retrouvent à Auray pour une retraite commune prêchée par les 2 fondateurs. Ils prennent comme devise pour la jeune congrégation : "Dieu Seul"



34

Le 17/01/1821, Gabriel est nommé supérieur des Congrégations montfortaines. Accompagné de quelques novices et postulants (dont le frère Augustin), il s'en va à Saint-Laurent-sur-Sèvre et laisse Jean-Marie de Lamennais diriger la Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel.



35



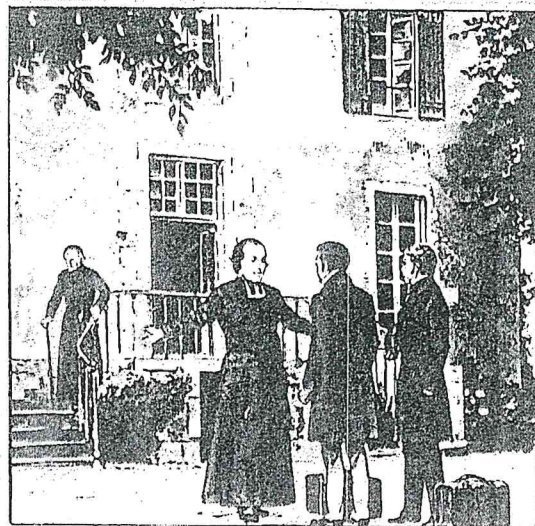
36

Une arrivée originale à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en cette année 1821.
C'est une frère qui descend de voiture et non le Père Deshayes qui arrive quelques minutes après marchant et devisant avec les Pères de la Compagnie de Marie



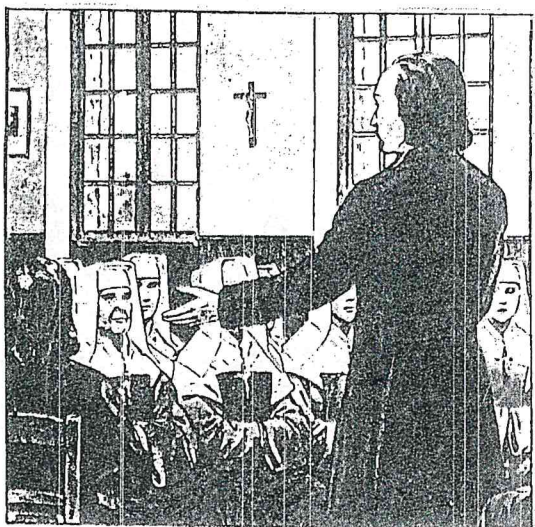
37

Gabriel devient missionnaire à son tour avec la même foi, le même esprit inventif que Louis-Marie (sermons simples, adaptés: processions, croix...).
Le 5 février 1835, Gabriel et les Missionnaires montfortains prononcent leurs vœux. (9)



38

Des jeunes arrivent à la maison du Saint-Esprit.
L'arbre de la Compagnie de Marie reprend vie.



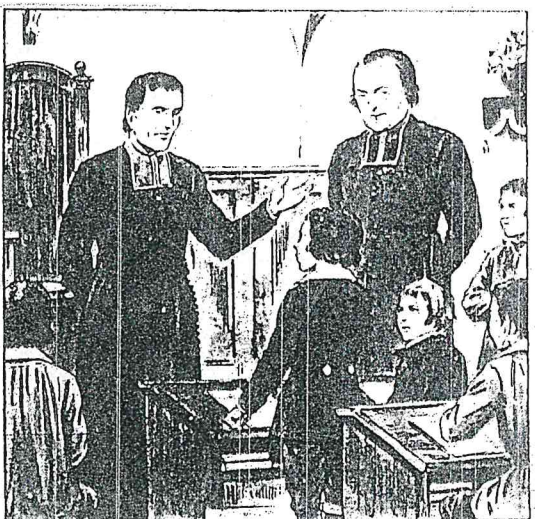
39

Gabriel se dévoue sans bornes pour les Filles de la Sagesse. Il visite leurs communautés. La communauté de 778 sœurs en 1821 sera de 1668 à sa mort en 1841.



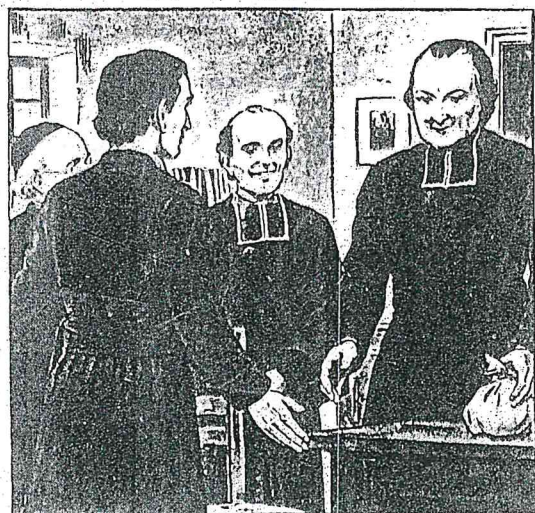
40

Le Père Deshayes est d'une grande attention, d'une grande bonté envers tous.
(ici, envers une sœur de la Sagesse très âgée).



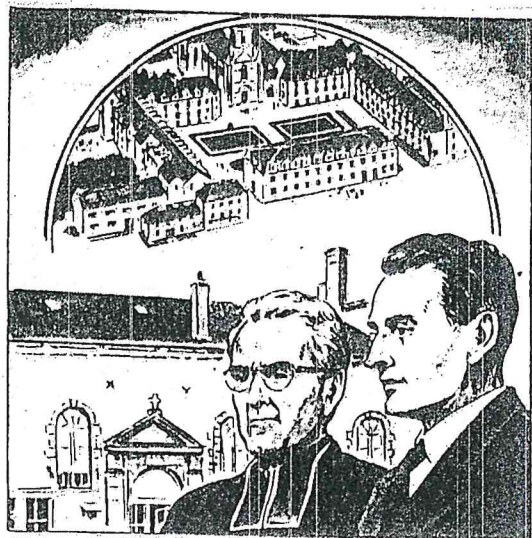
41

Le Père Deshayes développe les Frères du Saint-Esprit pour les écoles primaires, les écoles de sourds-muets, les écoles charitables.



42

Les Frères deviennent tellement nombreux que le Père achète pour eux la Maison Supiot qui sera appelée "Maison Saint-Gabriel". (15/10/1835)



43

1838. Création d'un internat, le Pensionnat Saint-Gabriel à côté de la Maison Supiot.



44

Pour visiter les communautés, préparer les fondations, le Père Deshayes a parcouru plus de 60 000 km à cheval, en compagnie d'un Frère ... avec beaucoup d'aventures...



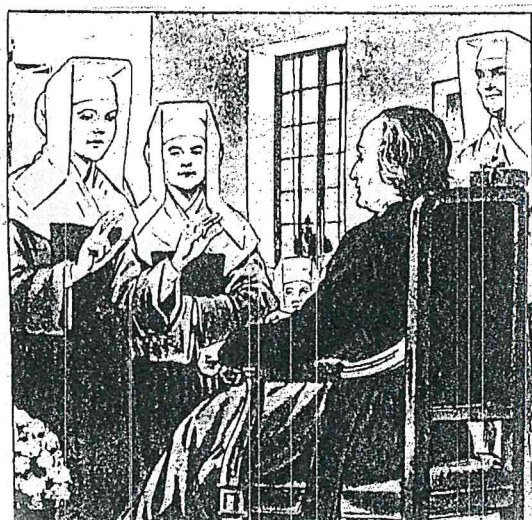
45

A Rome où il séjourne 3 mois (en 1825) pour obtenir l'approbation des congrégations montfortaines, il fait lui-même la cuisine avec son compagnon, le Frère Bernard, qu'il initie à ce service.



46

Une autre fois, il préfère coucher dans l'écurie et laisser le seul lit au Frère qui l'accompagne.



47

Le 21 décembre 1841, alors qu'il est très affaibli, deux Filles de la Sagesse lui font un compliment avec le langage des sourds.



48

Le 28 décembre 1841
Gabriel Deshayes, entouré des Pères, Frères et Soeurs remet son âme à Dieu.

Chapitre 3 : A L'AUBE DE L'INSTITUT DES FRERES DE SAINT-GABRIEL (1842 - 1898)

3.1 Le Très Cher Frère Augustin : 1842 - 1852

Le Frère Augustin était né le 16 août 1797 à Baden (Bretagne) et il était entré au noviciat d'Auray le 20 février 1820. Il avait suivi le Père Deshayes à Saint-Laurent, le 17 mars 1821.

Après la mort de celui-ci et selon les prescriptions de la nouvelle Règle de 1837, approuvée par l'Evêque, *tous les Frères* réunis lors de la grande Retraite, *procédèrent à l'élection du Supérieur Général, le 21 septembre 1842 : ils choisirent le Frère Augustin*. Furent élus *assistants, les Frères Siméon et Abel*. Le Frère François-Marie fut nommé Maître des Novices. - c'est lors de cette Assemblée générale *que la Très Sainte Vierge Marie fut proclamée patronne spéciale de la Congrégation*.

Le nouveau Supérieur se mit aussitôt à sa tâche. C'était un excellent administrateur et un travailleur acharné, mais de caractère difficile. *Breton d'origine et des premiers disciples de Deshayes, il fut un ardent défenseur de la thèse selon laquelle le Père Deshayes était le véritable fondateur de la Congrégation* ; alors que pour le Frère Siméon et tous les Frères que celui-ci avait formés, c'était le Père de Montfort. Il accentua, autant qu'il le put, la séparation d'avec les Missionnaires montfortains.

Opposé à la fondation d'écoles trop éloignées de l'Ouest, il autorisa cependant, au début de son mandat, le transfert du Noviciat des Mées, ouvert par Deshayes, à Lorgnes *en Provence*. Mais des difficultés de toutes sortes ne permirent pas de poursuivre l'extension des œuvres dans cette région du Midi. Le Frère Augustin rappela bientôt les quatre derniers Frères à Saint-Laurent.

La même année (1842), il obtint l'autorisation d'un cimetière propre aux Frères ; jusque-là, ils étaient enterrés dans celui de la Sagesse. - En 1843, il fonda *la première école d'aveugles à Lille* (Nord de la France), annexée à l'école existante des sourds-muets. En 1846, il fit imprimer pour la première fois, *les Règles de l'Institut*.

A l'Assemblée des Frères de 1847, le Frère Augustin fut réélu. - Il déploya une activité particulière à *visiter les écoles, stimuler le zèle des Frères*, faire observer les Règles et *appliquer les méthodes pédagogiques*. Il composa même une "Méthode pour bien faire la classe", qui est claire, pratique et riche d'expériences. Il y avait alors 290 Frères dans l'Institut dont 93 novices.

Sous des apparences rudes, le Frère Augustin cachait *une vive sensibilité*. Lorsque en 1852, après un mandat de dix années bien remplies, un successeur lui fut donné en la personne du Frère Siméon, il avoue sa crainte de n'avoir "pas su satisfaire tous ses Frères. D'un autre côté, il les aimait tous tellement que la pensée de ne plus avoir cette communication journalière et directe avec eux, lui perçait le cœur..."; - Mais *la fidélité à ses engagements était sans faille*. Le soir même, le nouvel élu vient lui rendre visite et lui demanda : "Quelles fonctions désirez-vous remplir ? Quel poste voulez-vous occuper, ici ou dans un autre établissement à votre choix ? - Le Frère Augustin n'a qu'une réponse : "Choisir ne serait point assez religieux : *je ne veux qu'obéir*". Il sera alors directeur d'une école primaire de campagne pendant 10 ans, après avoir passé 6 années à Lille comme directeur général des œuvres.

Le souvenir du premier Frère Supérieur Général demeura entouré de respect pour les nombreux témoignages d'austérité et de discipline religieuse qu'il laissa en héritage.

Il devait mourir le 18 décembre 1875, âgé de 78 ans.

3.2 Le Très Cher Frère Siméon : 1852 - 1862

Il était remarquable par *sa grande piété et un caractère doux et conciliant*, mais d'une santé précaire.

Il était né en 1806 à Saint-Martin de Beaupréau (Anjou). Entré dans la Congrégation en 1822, il prononça ses premiers Vœux en 1824 et ses Vœux perpétuels le 15 décembre 1831. Il fut *Maître des Novices de 1825 à 1842*.

Le 3 mars 1853, un Décret Impérial de Napoléon III approuvait la Congrégation pour toute la France sous le nom de "*Frères de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel*". Ainsi se trouvait consacrée pour toujours l'appellation populaire. Le Frère Siméon personnellement aurait préféré que l'on garde l'appellation "du Saint-Esprit".

En 1854, le Très Cher Frère Siméon fonda *le premier juvénat* à Saint-Laurent. Il organise des *Conférences Pédagogiques entre les Frères*, où étaient débattues les méthodes d'enseignement. Il créa des Commissions d'Examen siégeant pendant les vacances et devant lesquelles les jeunes Frères devaient se présenter.

Il reprit *le projet de création de la Province du Midi* ; il nomma le Frère Louis de Gonzague, Supérieur Provincial. Les deux œuvres des Mées et de Lorgues furent reprises et on adjoignit à chacune un Noviciat. - Il annexa une petite Communauté de Frères fondée par un Père Jésuite en Anjou. En 1859, fut ouverte *une autre école de Sourds à Toulouse*.

Il prépara la réunion du *premier Chapitre Général de 1857*. Jusque-là, en 1842, 1847, 1852, l'ensemble des Frères s'étaient réunis pour procéder aux élections. Leur nombre étant devenu désormais trop important, il fallait recourir à des délégués. - Ce chapitre se réunit à Saint-Laurent du 8 au 20 avril 1857. Son premier soin fut de réélire le Très Cher Frère Siméon, auquel il adjoignit deux Assistants et trois Conseillers. Il décida que le généralat serait de dix ans et le mandat de ses aides de cinq ans ; que le Supérieur Général pourrait nommer des provinciaux, *envoyer des Frères en pays étrangers*, donc en missions. Il confirma l'usage du chapelet pour les jours ordinaires et ordonna le rosaire les dimanches et jours de congé. Il fixa le costume dans ses détails et pour chaque catégorie : les postulants, les novices qui portèrent le rabat bleu, les Frères en général et les Frères d'emploi qui pouvaient se mettre en civil pour leur travail. Il rappela que la Très Sainte Vierge avait été déclarée Patronne de la Congrégation le 21 septembre 1842 et demanda que chaque Frère ajoute à son nom celui de Marie. - *La fête patronale de l'Institut est l'Annonciation.* -

A la fin du généralat du Frère Siméon, l'Institut comptait environ 500 Frères.

3.3 Le Très Cher Frère Eugène-Marie : (1862 - 1883) - "un Supérieur Général exceptionnel"

Le 2^{ème} Chapitre Général se réunit à Saint-Laurent-sur-Sèvre du 6 au 17 août 1862 avec 28 Frères (21 élus + 6 du Conseil Général). Le Frère Siméon, qui avait demandé à être relevé de ses fonctions, y fut remplacé par le Très Cher Frère Eugène-Marie, élu à 39 ans.

Celui-ci était né à Mondragon (Province du Midi) en 1823. C'est le premier Supérieur qui ne soit pas de l'Ouest de la France. Il fut Maître des Novices aux Mées de 1852 à 1862. *C'était un homme intelligent, énergique, lucide, actif, dévoué sans mesure et aimant ardemment sa famille religieuse*. Son esprit était cultivé, son imagination vive et *son zèle*, servi par une parole entraînante, le pousse vers maintes entreprises. *Forte personnalité, d'une spiritualité profonde nourrie des Saintes Ecritures, il fut admiré de ses Frères*. Il se montra très bon pour les Frères qui avaient dû quitter l'Institut : son attitude tranche avec celle de son prédécesseur.

L'un de ses premiers objectifs fut d'aller se prosterner aux pieds du Vicaire du Christ, Sa Sainteté le Pape Pie IX. Ce fut la deuxième visite à Rome d'un Supérieur Général, et par là, il lui semblait faire davantage de sa petite barque, un vaisseau d'Eglise.

Ensuite, *son plus grand soin fut d'assurer plus largement la formation spirituelle et intellectuelle de ses Frères*. Il réunit le Noviciat des Mées à celui de Lorgues en 1863. Puis un autre Noviciat fut ouvert dans sa Province natale du Midi, dans l'ancien Couvent des Minimés, à Mane (Provence) en 1876. *Il ouvrit aussi un Noviciat pour la Province du Centre*, à Saint-Germain L'Herm, qui fut transféré plus tard à Clermont-Ferrant (1872). *Il organisa les scolasticats* pour les études du Second Degré à Lille avec les Pères Jésuites puis à Clavières (Mayenne). Ainsi l'enseignement Primaire de plusieurs pensionnats s'orienta vers *le Secondaire*.

Pendant les Retraites annuelles, il multipliait les conférences spirituelles d'une doctrine solide. C'est lui qui introduisit l'usage des Grands Exercices de Saint Ignace en des Retraites de 30 jours. Il rédigea pour l'ensemble de la Congrégation de nombreuses circulaires, *puissant abondamment à la source de l'Ecriture Sainte*. Son âme large, ouverte, illuminait toute sa Famille, lui montrant des horizons nouveaux et la faisant avancer à belle allure. *Ses visites aux communautés étaient désirées, enthousiasmaient les Frères* et faisaient date dans le cours des jours.

Aux Chapitres spéciaux qui furent réunis dans ce but, il projeta une refonte des Règles et proposa un Directoire explicatif. Il en sortit une forme nouvelle des *"Constitutions et Règles communes"*, *animées d'un grand souffle scripturaire, théologique, mystique*. Son projet, trop en avance sur son temps, ne fut pas accepté.

Il contribua à la fondation des Institutions pour Sourds-Muets à Clermont-Ferrant (1871), à Currière près de la Grande Chartreuse (1877), puis à Bordeaux (1881). *En 1863, est accueilli le premier postulant sourd* ; 12 sourds entrèrent dans la Congrégation sous son généralat : c'est une révolution dans l'histoire de la vie religieuse.

Le Très Cher Frère Eugène-Marie fut réélu Supérieur Général par les Chapitres de 1867, 1872, 1877, 1882. Il arrivait à la soixantaine, mais son activité débordante et inlassable semblait naître d'une jeunesse nouvelle, quand une rupture d'anévrisme l'arrêta le 28 février 1883 ; il mourut subitement.

Il laissait 650 Frères en 130 établissements ainsi que 140 novices et postulants en trois noviciats. Les Pères étaient alors 55 et les Sœurs 3500.

3. 4 Le Très Cher Frère Hubert : 1883 - 1898

Il était né en 1831 au Loroux-Bottreau (Nantais) d'une famille qui avait eu des martyrs sous la Révolution. Entré au noviciat en 1844, il fit ses Vœux à Lille en 1848. Il fut d'abord professeur de sourds à Nantes, puis à Poitiers. Nommé Maître des novices en 1862, il le resta jusqu'en 1878, où il fut élu premier Assistant.

C'était *un homme sage et calme, tenace et réfléchi, attaché à Dieu, d'une charité exquise, d'une bonté paternelle*. Ame simple et droite, allant résolument au devoir en la présence de Dieu. Il n'avait pas l'allure entreprenante ni les dons brillants de son prédécesseur, mais il avait apprécié son œuvre et sut sereinement la confirmer, la préciser et la poursuivre dans le calme.

Il sépara en des maisons différentes les Juvénats, Noviciats et Scolasticats, et les organisa conformément aux besoins du temps. Il établit pour les jeunes Frères *une Direction des Etudes* qui envoyait des devoirs en cours d'année, indiquait des programmes et contrôlait par des examens au temps des vacances.

Il vécut *les fêtes de la béatification de Montfort (22 janvier 1888)*, à Rome et à Saint-Laurent. Il vit naître *le malheureux conflit touchant la filiation montfortaine des Frères de Saint-Gabriel* ; filiation que, pour la première fois, le 10^{ème} Chapitre Général de 1888 affirma solennellement. Ce conflit durera 80 ans, exacerbé par des approches historiques partielles ou partisans de part et d'autre. *Le Très Cher Frère Hubert aura le mérite de dégager tout ce que la Congrégation doit à Montfort et à Deshayes* ; le 29 septembre 1997, une réconciliation a été célébrée joyeusement par les 3 Conseils d'Instituts présents à Rome.

En septembre 1888, *il envoya au Canada* 6 Frères pour l'orphelinat Saint-François-Xavier à Montréal, puis au Collège Commercial de l'Assomption. Plus tard, ils organiseront la Province sous la responsabilité du Frère Louis-Bertand, 1^{er} Provincial. - En 1890, il envoya 4 Frères *en Egypte, à Alexandrie*, 2 *en Autriche* comme précepteurs des enfants du Prince de Bourbon-Parme. Cela marque *la 1^{ère} étape de l'internationalisation de l'Institut*.

Il fut réélu en 1893, mais demanda à se retirer au Chapitre de 1898. Il laissait 900 Frères répartis en 160 communautés et 5 provinces, et 430 novices et postulants. Les Frères dirigent alors 145 écoles.

Il mourut le 15 février 1904.

*Réunion des Frères
à l'Instruction Chrétienne dans
leur maison de St Gabriel à Saint
Laurent sur Sèvre diocèse de Luçon*

*Frère L'Électeur et Frère Michel
Supérieur Général, remplaçant le Fondateur
M^r Abbé Deshayes décédé le 28 Dec 1841*

Première Assemblée Générale des Frères,
du 11 au 21 septembre 1842 où le
Frère Augustin fut élu Supérieur
Général, la Congrégation devenant
autonome.

Délibération

Page du titre du registre des délibérations de 1842

1842 : 1^{ère} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le début de l'histoire remonte donc aux mois qui suivirent la mort du Père Gabriel Deshayes (28 décembre 1841) : le 10 mars 1842, le Frère Augustin annonçait aux 99 frères dépendant de la Maison Saint-Gabriel que, par disposition secrète à dévoiler après sa mort, le Père Deshayes avait décidé que désormais *les Frères devraient choisir parmi eux un Supérieur Général*, à nommer lors de la première retraite annuelle. Et le 6 juillet 1842, le Frère Augustin adressait une seconde circulaire aux Frères, fixant le calendrier des opérations : du 11 au 14 septembre, ils étudieraient les statuts laissés par Deshayes ; du 14 septembre au soir au 21 au matin, le temps serait donné à la retraite ; le 21 auraient lieu les élections.

Tout se déroula selon le calendrier prévu : les statuts furent adoptés, ou plus exactement, interprétés et complétés sur plusieurs points indéfinis ou obscurs : mode d'élection des Supérieurs, âge d'admission au noviciat ("15 ans accomplis"), aux premiers Vœux ("18 ans commencés") et aux Vœux perpétuels ("24 ans révolus"), etc. Les discussions furent très vives, "parfois orageuses", souvent à cause de l'attitude du Frère Augustin qui fit preuve "de grande fermeté, même de rudesse, parfois de dureté dans ses expressions" (Frère Abel, Chroniques écrites vers 1870, p. 144 du manuscrit). Cette première Assemblée Générale se préoccupa aussi de quelques pratiques de piété : dix fois l'invocation "Je vous salue, ô Marie conçue sans péché..." chaque soir à la fin du quart d'heure d'adoration, prière "Glorieux Saint Joachim et Sainte Anne" (témoignage des origines bretonnes du Frère Augustin : on sait que Saint Joachim et Sainte Anne sont en honneur très spécial en Bretagne), rosaire au noviciat le dimanche et le jeudi (un seul chapelet étant "d'obligation")... On ne peut pas ne pas remarquer que, même dans ses préoccupations spirituelles, l'Assemblée Générale est toute marquée *par un souci d'organisation réglementaire comme base sûre de la Congrégation*, - tout comme, d'ailleurs, l'étaient les statuts du Père Deshayes. C'est sans doute *une marque du temps* que vit alors l'Eglise entière, mais *comment ne pas déplorer qu'on soit alors si loin du souffle spirituel* qui, même à travers l'organisation juridique, soulevait la Règle écrite 129 ans plus tôt (en 1715) par Montfort (*Œuvres complètes*, pp. 689 sq)... On verra au cours de la présente rétrospective que, en dépit d'efforts sporadiques rendus vains par la mentalité générale dans l'Eglise et par l'éducation première dans la Congrégation, il faudra, par une symbolique coïncidence, 129 autres années (jusqu'au Chapitre de 1971) pour que, à la suite de Vatican II et avec toute l'Eglise, le juridisme ne soit plus premier.

Quoi qu'il en fût des oppositions au sein de l'Assemblée Générale, sitôt la retraite, c'est-à-dire le 21 septembre 1842, le Frère Augustin fut élu Supérieur Général par 56 voix sur 75 votants, et Assistants les Frères Siméon (65 voix) et Abel (28 voix : majorité relative). Les deux autres membres du "Grand Conseil" furent les Frères Benoît (69 voix) et François-Marie (membre de droit en tant que Maître des Novices). Il y avait bien eu 133 participants à la retraite, y compris les novices, mais seuls votaient les Frères à Vœux perpétuels, les frères ayant au moins 3 ans de vœux à accomplir (pour ceux engagés par Vœux de 5 ans), et les "chefs d'emploi" : soit 75. Cependant le procès-verbal de l'élection n'est signé que de 26 noms...

Frère Michel Taillé dans "*Chroniques des Chapitres Généraux*"

DOCUMENT 2

*Lettre du Vénérable Jean-Marie de Lamennais.
Avec le Père Deshayes, il est co-fondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel.
Il répond au Frère Augustin qui lui avait demandé s'il était bon que les Frères aient leur propre supérieur.*

Ploërmel (Morbihan), le 8. 8^h.

1851

Ploërmel (Morbihan) le 8. octobre 1851

Mon très cher frère

Mon Très Cher Frère,

La question que vous me proposez est très grave. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'après l'avoir mûrement examinée autrefois, avec Mr. Deshayes, nous pensâmes qu'une congrégation ne pouvait avoir pour Supérieur général qu'un de ses membres; et c'est ce que j'ai décidé irrévocablement pour la mienne. Mais en même temps, je n'ai donné le titre et les droits d'électeurs qu'aux frères liés par un vœu perpétuel parce que comptés sensément, étant pour toujours engagés envers elle, donnant les garanties nécessaires en pareil cas. Il est désirable qu'il en soit de même pour vous.

Le fr. Bernardin est très reconnaissant de l'accueil que vous lui avez fait: je me joins à lui pour vous remercier.

Mille amitiés au Très Cher Frère Jérémie: il mérite un reproche à lui faire; c'est de n'avoir pas prolongé davantage son séjour à Ploërmel.

La retenue sur les traitements a des inconvénients, quoiqu'on devra le rendre au bout de l'année au supérieur général. Je désirerais comme vous que cela n'eût pas lieu: mais cette mesure étant générale, il sera difficile d'obtenir une exception.

Je me recommande à vos prières, et je suis bien cordialement en Notre Seigneur, Mon Très Cher Frère.

Mon très cher frère,

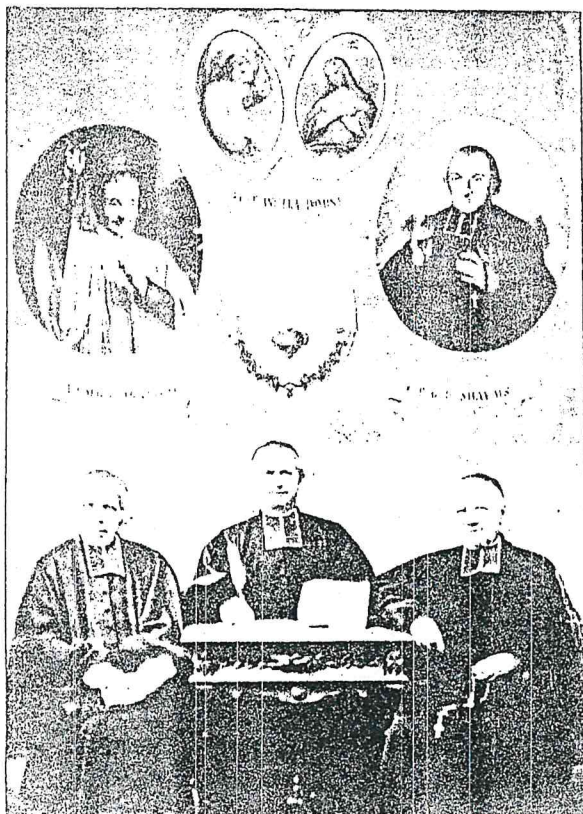
Votre très humble et tout dévoué serviteur.

L'abbé J. M. de Lamennais

L'abbé Jean-Marie de la Mennais

DOCUMENT 3

* Une image du 19^{ème} siècle qui symbolise très bien les sources de la Congrégation et sa spiritualité.



Cette curieuse image conservée aux Archives de la Maison Générale, sans indication de date ni d'origine, est intéressante par son montage. Les trois premiers Supérieurs Généraux Frères sont placés sous les images des deux fondateurs, le frère Augustin sous Montfort et le Frère Siméon sous Deshayes (malice du compositeur ?). En haut, l'Annonciation. Au centre, le Sacré-Cœur, la grande dévotion de la fin du 19^{ème} siècle, avec l'inscription "Dieu est Amour".

Il est approuvé par nous, Membres du Chapitre.

St. Laurent sur Sevre, le 11 Septembre 1867

1^{er} *Erasmus*
 2nd *Erasmus*
 3rd *Erasmus*
 4th *Erasmus*
 5th *Erasmus*
 6th *Erasmus*
 7th *Erasmus*
 8th *Erasmus*
 9th *Erasmus*
 10th *Erasmus*
 11th *Erasmus*
 12th *Erasmus*
 13th *Erasmus*
 14th *Erasmus*
 15th *Erasmus*
 16th *Erasmus*
 17th *Erasmus*
 18th *Erasmus*
 19th *Erasmus*
 20th *Erasmus*
 21st *Erasmus*
 22nd *Erasmus*
 23rd *Erasmus*
 24th *Erasmus*
 25th *Erasmus*
 26th *Erasmus*
 27th *Erasmus*
 28th *Erasmus*
 29th *Erasmus*
 30th *Erasmus*
 31st *Erasmus*

Registre des élections du Chapitre de 1867 où le Frère Eugène-Marie fut réélu Supérieur Général.

(Remarquer les signatures des 2 anciens Supérieurs Généraux : Frère Augustin (au centre), Frère Siméon (à gauche, en haut))

DOCUMENT 4

Deux témoignages sur le Très Cher Frère Augustin

- *Le Frère Augustin à Saint-Laurent.*

Le Très Cher Frère Augustin vaquait à Saint-Laurent (1842 - 1852) à une administration diverse et compliquée. Il assumait le rôle de contrôler tous les services, d'établir un budget et de régler les dépenses, de fixer le programme des études à communiquer à l'Académie, de présider aux exercices de piété de la maison, d'entourer de bons conseils et d'encouragements les âmes des Novices au moment si important des débuts dans la vie religieuse. *Homme tout d'une pièce, plein de courage et de foi, il allait de l'avant, mesurant ses projets à son avoir.* A chaque retraite, il accueillait ses Frères dans des locaux agrandis et mieux équipés. Il pourra dire sans exagérer : *"Je ne sais si j'ai fait quelque bien dans la Congrégation, j'affirme seulement que je n'y suis pas toujours resté les bras croisés et les pieds au même endroit."* Il traversa plusieurs fois la Vienne et la Bretagne, se rendit à Lille par des moyens pénibles, où la marche à pied avait sa bonne part. On a porté de lui ce jugement "Maintenant que l'histoire de l'Institut se déroule devant nous, *il est juste de bénir la Providence d'avoir mis au gouvernail de cette barque qui tentait la haute mer, une main qui ne tremblait pas, et dont la sûreté donnait confiance à l'équipage.*"

Le Très Cher Frère Augustin resta Supérieur Général et directeur titulaire du Pensionnat jusqu'en 1852. Accaparé par ses multiples soucis de gouvernement, il n'intervint que très peu dans la marche journalière des études et de la discipline. Cependant *il fut un mainteneur des traditions primitives de simplicité et de pauvreté parmi les Frères.* Le Chapitre Général de 1852 lui donna comme successeur le Très Cher Frère Siméon et l'envoya à Lille comme directeur général des œuvres qui s'y trouvaient. Il y resta 6 ans. Puis pendant 10 autres années, il garda la direction d'une petite école du Poitou, à Thénézay. Enfin il s'en vint prendre un repos bien mérité à Saint-Laurent où il donna toujours l'exemple de la vie fervente et régulière. *"Il avait gardé cette franchise lucide et cet esprit pratique qui faisaient tant estimer ses conseils, cette brusquerie cordiale et ce ton péremptoire qui le rendaient à la fois savoureux et redoutable."* C'est alors qu'il écrivit ses "Chroniques", assez tendancieuses par endroits, où il nous a transmis de piquants aperçus sur ces "temps héroïques".

Ce vaillant devait entrer dans le repos définitif le 18 décembre 1875.

Frère Gabriel Marie dans *"L'histoire du Pensionnat Saint-Gabriel"*

- *Chapitre Général de 1872 où Frère Eugène-Marie est réélu pour un 3^{ème} mandat.*

L'humilité du Frère Augustin

Le seul incident qui marqua le Chapitre fut, à nouveau, causé par le Frère Augustin, mais dans un sens bien différent des précédents. Le 3 avril, veille des élections, comme c'en était la coutume, une séance du Chapitre se tint, le Supérieur étant absent, pour que les Frères puissent s'éclairer en toute liberté sur l'importante décision à prendre le lendemain. *Le Frère Augustin s'y montra agressif et injuste à l'égard du Frère Eugène-Marie,* et quelques capitulants en montrèrent du mécontentement. Après la séance, rentré dans sa chambre, le Frère Augustin, tout courroux calmé, fut *pris de remords et, sur-le-champ, rédigea une lettre de demande de pardon,* qu'il déposa sur le bureau du Frère Eugène-Marie dans la salle capitulaire. Celui-ci la trouva au début de la séance suivante et la lut en silence... pendant que le *Frère Augustin fondait en larmes, demandant au Supérieur de lire publiquement sa lettre.* L'ayant fait, le Supérieur ajouta : *"Nous allons dire le Magnificat"* ; et, le Magnificat récité, *il alla embrasser le Frère Augustin, imité par bon nombre de capitulants.* Le rapport se termine ainsi : *"Cet acte de courage du Frère Augustin a été pour tout le Chapitre une sublime leçon d'humilité et de docilité dont le souvenir ne s'effacera jamais"*. De son côté, le Frère Augustin, rapportant lui aussi le fait, notait en conclusion sur son cahier : *"Nous espérons que désormais le premier Supérieur Frère et le Supérieur actuel vivront dans une parfaite intelligence ; c'est du moins ce qui est grandement à désirer"*. On ne saurait dire plus vrai !

Frère Michel Taillé dans *"Chroniques des Chapitres Généraux"*

FILIATION MONTFORTAINE ET (OU) DESHAYSIENNE ?

A partir de 1888, date de la Béatification de Louis-Marie (22 janvier 1888), un différend et même une polémique vont surgir entre les Frères de Saint-Gabriel et les Pères Montfortains, mais également entre Frères, au sujet de notre filiation. Voici ce qu'écrivit le Très Cher Frère Hubert dans une circulaire du 16 juillet 1888, exprimant la pensée de nombreux Frères.

"... Notre Communauté remonte au Bienheureux de Montfort. La Communauté de Saint-Gabriel est un essaim sorti de la ruche ; c'est un rameau enlevé du tronc et qui a été bouturé, a pris racine, s'est développé, est devenu un grand arbre dont les ramifications s'étendent d'une extrémité à l'autre de la France et se disposent même à dépasser les frontières.

Avec Monsieur l'abbé Simon, Vicaire Général de Luçon, je dirai : "Nous pouvons donc, mes Très Chers Frères, et c'est là notre gloire, inscrire hardiment Montfort en tête de notre arbre généalogique".

Mais d'autre part, c'est le vénéré Père Deshayes qui, après avoir fait prospérer la ruche-mère, après avoir fait grandir l'arbre planté par le Bienheureux de Montfort, a provoqué l'essaimage et préparé la nouvelle ruche ; c'est lui qui a coupé le rameau et l'a planté, l'a arrosé, taillé, dirigé. Il peut donc être appelé le restaurateur, le continuateur de l'œuvre de Montfort et notre second Fondateur. Cela, dirons-nous encore avec Monsieur le Vicaire Général, suffit à sa gloire, aussi bien qu'à notre piété filiale. Sainte Thérèse n'est-elle pas aussi illustre pour avoir été la réformatrice du Carmel que si elle en eût été la première fondatrice ? Si le Père Deshayes a été pour nous un Père, Montfort reste pour nous l'ancêtre, le patriarche, semblable à ces ancêtres qui sont la tige des grandes familles historiques et dont la gloire est le patrimoine commun de leur descendance, ou mieux, semblable à ces anciens patriarches de la Bible et aux patriarches des Ordres religieux du Moyen-Age...

Montfort et Deshayes ! Dieu sait dans quelle mesure ils ont travaillé et quelle est la part de chacun : ce qui ne diminue en rien leur mérite et notre gratitude. Tous deux unissent leurs mains pour nous bénir ; ils n'ont qu'une même prière pour nous protéger, qu'un seul cœur pour nous aimer.

Pour nous soutenir encore davantage dans la pratique de la vertu et du devoir, invoquons tous les jours le Bienheureux de Montfort et le vénéré Père Deshayes ; prions-les de nous obtenir la grâce de prendre leur esprit et de les imiter dans toute notre conduite.

Le Frère Louis, Directeur de la Persagotière à Nantes, grand pionnier de l'éducation des sourds, a été l'un des tenants de la filiation deshaytienne à la suite du Très Cher Frère Augustin. Voici ce qu'il écrit à Monseigneur Béal, évêque de Nantes, le 5 novembre 1888 :

"J'ai connu le Père Deshayes dès ma plus tendre enfance ; c'est lui qui m'a reçu dans la Congrégation, qui a dirigé ma vocation, qui m'a fait instruire, qui m'a placé dans l'enseignement des sourds-muets en 1839, qui m'a fait faire mes premiers vœux le 21 septembre 1841, trois mois avant sa mort. Sur quatorze que nous étions, j'étais le plus jeune..."

Je ne suis point un adversaire du Bienheureux de Montfort, j'ai le cœur plein d'affection pour lui, je l'ai aimé et vénéré dès mon enfance. Que de fois j'ai prié à son tombeau ! Que de fois j'ai servi la messe à l'autel de la Sainte Vierge auprès du petit monument qui renfermait sa dépouille mortelle ! Que de fois, en revenant de l'école, ai-je rapporté à ma famille pauvre les charitables aumônes dont les Filles de la Sagesse remplissaient mon panier ! Que de fois, dans les champs, j'ai fait retentir les échos des délicieux cantiques du grand serviteur de Dieu ! Que de fois j'ai éprouvé le bienfait de sa sollicitude pour moi ! Je serais donc un ingrat si je me tournais contre lui. Oh non ! je veux rester avec lui et j'estime soutenir sa cause en soutenant celle de la vérité ..."

DOCUMENT 6

Comparaison entre les Règles de 1823 - 1837 et 1871

* Règle des Frères de 1823 écrite par le Père Deshayes
(extrait)

Dieu Seul

*Règle de conduite pour les Frères
de l'Instruction Chrétienne*

Titre 1^{er}.

Envers les Supérieurs

Les frères sont tenus à l'obéissance la plus entière envers le Supérieur Général et leurs supérieurs particuliers, sauf le recours au Supérieur Général dans les circonstances douteuses ; mais avant la décision de ce dernier, ils se soumettront provisoirement aux ordres des supérieurs particuliers, lorsqu'il n'y aura pas de mal évident.

Les supérieurs particuliers sont le frère qui a reçu autorité du Supérieur Général sur d'autres frères, et les curés chez lesquels les frères sont établis.

* Règle de 1838 écrite par le Père Deshayes

*Statuts des Frères de l'Instruction Chrétienne
(de Saint Gabriel)*

La Divine Providence qui m'inspira d'établir en Bretagne une congrégation chargée d'instruire la jeunesse dans les lieux où les Frères des Ecoles Chrétiennes ne peuvent être appelés, a répandu sur cette œuvre naissante d'abondantes bénédictions. Cette même Providence, en me plaçant malgré mon indignité à la tête des congrégations de Mr de Montfort, m'a fait naître la pensée qu'une œuvre qui obtenait en Bretagne, tant de si grands succès, ne manquerait pas d'en avoir d'aussi avantageux dans un pays où l'on professe les mêmes principes d'attachement à la Religion et au Roi.

L'encouragement que j'ai reçu de Monseigneur l'Evêque et des ecclésiastiques de ce pays, m'a paru comme un ordre de la Providence. En conséquence, après en avoir conféré avec mes confrères les Missionnaires du Saint-Esprit, j'ai formé le projet d'établir une société de Frères *qui porteront le nom des Frères de l'Instruction Chrétienne (de Saint-Gabriel)*. Leur règle sera dans le sens et l'esprit de celle des Frères des Ecoles Chrétiennes. Cette Congrégation sera indépendante de celle de Bretagne ; mais elles pourront se porter un mutuel secours.

Chapitre 1^{er}

But de l'Institut

Art. premier

Les Frères de l'Instruction Chrétienne (de Saint Gabriel) comme ceux des Ecoles Chrétiennes, et en suivant leur Méthode enseignent à lire, à écrire, le catéchisme, les premiers éléments de la grammaire française et l'arithmétique — en un mot tout ce que l'on enseigne dans les écoles primaires élémentaires. Ils ne pourront pousser plus loin l'instruction des enfants sans une permission du Supérieur.

Ils se chargent aussi de l'instruction des sourds-muets.

*Projet de Constitutions par le Fr. Eugène-Marie
présenté pour le Chapitre spécial de 1871
et qui sera rejeté par le Chapitre de 1874

Article 1

"La fin de l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gabriel est de glorifier le Verbe Incarné, Notre Seigneur Jésus-Christ par la sanctification de ses membres et l'éducation chrétienne de la jeunesse. (1)

"Religieux, les Frères glorifient Notre Seigneur Jésus-Christ, d'abord en travaillant, aidés de sa grâce, à leur propre sanctification. (4)

"Instituteurs et catéchistes, ils se dévouent à l'éducation chrétienne et à l'instruction primaire de la jeunesse". (4, 5)

"L'esprit des Frères ... envers eux-mêmes est un esprit de paix et de charité, un esprit d'amour qui fera de la Congrégation une seule famille en Notre Seigneur Jésus-Christ. (8, 3)

"A l'imitation de Jésus-Christ, les Frères seront maintenant détachés de leurs parents. (51)

"L'amour de Notre Seigneur sera le principe de toutes leurs œuvres ; sa volonté en sera la forme, et la Règle et sa gloire en seront toujours la fin.

"A l'imitation et pour l'amour de Jésus qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, ils s'estimeront heureux d'éprouver quelquefois les salutaires rigueurs de la pauvreté, selon la mesure d'une sage discrétion.

"La haute estime et l'amour particulier des Frères pour la vertu de chasteté leur inspireront une inviolable fidélité aux promesses sacrées qu'ils ont faites à Notre Seigneur. (91)

"L'obéissance constitue vraiment un holocauste parfait, dans lequel les Frères offrent à Dieu en union avec Jésus-Christ leurs actions, leur volonté, leur jugement et leur liberté dans le sens et les limites fixés par les constitutions." (99)

DOCUMENT 7

Sous le généralat du Frère Hubert ...
PREMIERES IMPLANTATIONS INTERNATIONALES

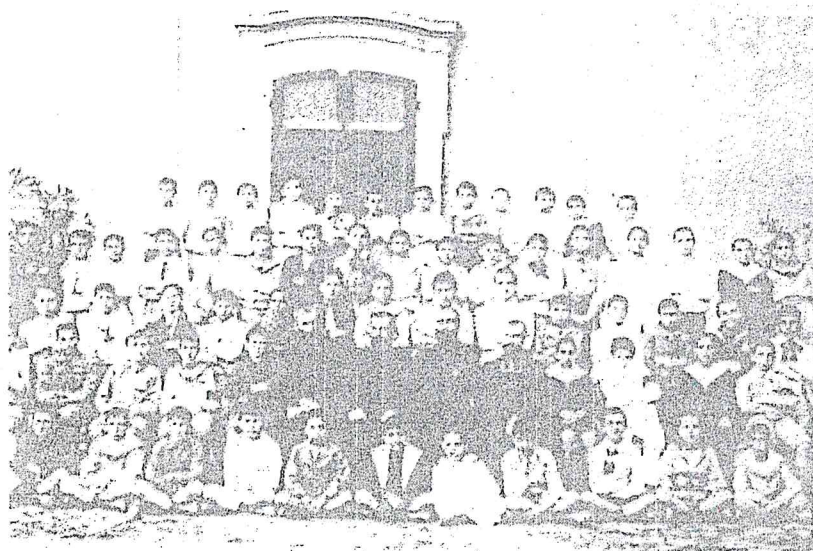
1. 13 septembre 1888 ... Canada

6 Frères sont envoyés au Canada :

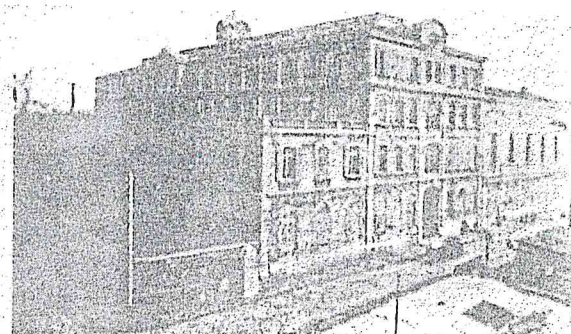
- Frère Louis-Bertrand
- Frère Augustin
- Frère Sylvere
- Frère Raoul
- Frère Herbland
- Frère Jean de Prado



2. 18 septembre 1890 ... en AFRIQUE : L'EGYPTE



ALEXANDRIE - Ecole Saint-François-Xavier (en rabat : Frère Diomède)



En visite aux Pyramides ...

*De 1890 à 1914, 30 Frères ont œuvré dans ce Collège
où étaient éduqués des jeunes de 6 nationalités.
Ce sont les Pères Jésuites qui les ont appelés.
La guerre de 1914-1918 a interrompu cette belle œuvre.*

DOCUMENT 8

Un Supérieur Général exceptionnel



Frère Eugène-Marie (Antoine BAUMET) 1823 - 1883
Supérieur Général de 1862 à 1883

La véritable "autorité" d'un supérieur :
fermeté ... humanité ... miséricorde par-dessus tout.

Les frères qui quittent l'Institut

L'attitude paternelle du Supérieur se manifeste encore dans le cas des frères qui sortent volontairement de l'Institut. Il n'hésite pas à fournir les certificats qui permettront aux sortants de trouver facilement une place dans l'enseignement, en écrivant que celui-ci n'a subi aucun reproche "sous le double rapport de la probité et de la moralité", que cet autre "a montré autant de zèle que d'aptitude pour l'enseignement de la jeunesse" (1). Il fait mieux : il accompagne le certificat d'une lettre personnelle où transparait son cœur. En voici deux exemples.

Je vous adresse le certificat que vous m'avez demandé. J'espère qu'il vous suffira. J'aurais dû dire dans cette pièce que je vous aime toujours et que personne ne vous a plus regretté que votre Supérieur. Ce n'était pas de l'affection, c'est de la tendresse que j'avais pour vous, et vous n'en aviez jamais douté. Et aujourd'hui encore, quoique les liens extérieurs soient brisés, le cœur de votre Supérieur vous est toujours attaché, j'allais dire uni. Et pourquoi pas ? Est-ce qu'il n'y a pas réciprocité ? Qui en doute ? C'est dans ces sentiments que je suis votre tout dévoué,

Fr. Eugène-Marie, Sup. gal.

vous ai retiré ni mon estime, ni mon affection (...). Soyez toujours plein de foi et de confiance en Dieu et de défiance de vos propres forces. En perdant votre vocation, vous avez perdu un grand bien, mais il n'est pas irréparable. Avec un caractère ardent et généreux comme le vôtre, on peut beaucoup pour le bien. Il suffit de le vouloir, et je suis persuadé que vous le voulez. Adieu ... Mot bien triste pour mon cœur. Restons unis dans le Cœur de Jésus au fond duquel je vous laisse.

Vis-à-vis de ceux qui tombent

Envisageons pour terminer le cas le plus douloureux pour un supérieur général : celui de frères qui ont eu des relations coupables avec un enfant. Cela s'est produit deux fois, moins d'un an après sa première élection, et lui a dicté ces mots impitoyables dans une circulaire du 9 août 1863 : "J'ai dit que je serai lion contre les loups. Je tiens parole. Puissé-je ne pas en laisser un seul dans la Congrégation". Il ajoute dans une lettre à propos du second : "Le frère Eutrope a été remercié malgré ses larmes et ses cris, et ses 23 ans de communauté". Mais le Supérieur, dont le devoir est de renvoyer ces hommes "à cause des rechutes que l'expérience nous montre inévitables pour eux au milieu des enfants" (lettre du 24-10-1875), va-t-il les abandonner pour autant ? *Comparons ici son comportement avec celui qu'on a toujours appelé "le bon Frère Siméon" mais qui dans sa circulaire du 1^{er} juillet 1861 nous surprend par sa rigueur, et même nous scandalise.* Pour mettre en garde ses frères contre des chutes graves, le Frère Siméon prend l'exemple de l'ex-Frère Agathon condamné à dix ans de réclusion et cite la lettre qu'il a écrite du bagne de Toulon (avant d'être envoyé à Cayenne) pour exprimer son repentir - et à laquelle, lui, Frère Siméon, a refusé de répondre. Il la fait suivre de longs conseils de prudence. Très bien. Puis il en arrive à l'enfant prodigue. C'est ici que le bât blesse. La parabole est complètement détournée de son sens.

Nous avons dans le triste sort de l'enfant prodigue une image frappante de l'avisement, de la dégradation de l'infâme pécheur qui se livre au vice impur. En effet, l'impudique, comme l'enfant prodigue, ne veut pas rester dans la maison de son père et le servir (ici une vingtaine de lignes sur la description de son état de pécheur). Le scandale que donne le religieux impudique est affreux. Jésus-Christ l'a appelé par une grâce spéciale pour lui gagner des âmes ; au lieu de faire valoir cette grâce, il se fait l'apôtre du démon pour les y précipiter dans l'abîme. Quelle abomination ! Y aura-t-il assez de tourments en enfer pour punir de tels crimes ?

(écrits du Frère Siméon)

(1) Il écrit le 18 octobre 1878 à un inspecteur du Puy-de-Dôme : "J'ajouterai ici que je donne toujours de bons certificats à ceux qui se séparent de notre Institut, supposant que l'intéressé peut lire entre les lignes d'un certificat quelconque et considérant tout au moins autant ce que tait le certificat que ce qu'il exprime".

"Vos malheurs vous ont rendu cher à mon cœur de père"

Après ces dernières lignes, si contraires à l'Evangile, lisons les extraits d'une longue lettre de six pages que le Frère Eugène-Marie adresse (en prenant d'ailleurs sur son sommeil), en août 1866, à l'ex-Frère Bertin-Marie, qui avait dû quitter, le 28 février précédent, l'école de Gesté (Maine-et-Loire) pour l'Angleterre puis le Canada où il trouvera du travail dans un collège religieux.

Mon pauvre ami,

Bien des choses se sont passées depuis notre triste et violente séparation. Je ne sais lequel était le plus affligé ou vous qui fuyiez ou moi qui restais. Dieu, je l'espère, nous tiendra compte de ces heures de cruelles angoisses (...)

Trois fois le procureur impérial me reprocha de ne pas l'avoir prévenu et de vous avoir laissé partir. Je gardai un silence respectueux les deux premières fois, mais Monsieur le Procureur m'ayant renouvelé le même reproche au moment où je venais de signer ma déposition, je lui répondis avec une modeste fermeté : "Monsieur le Procureur, quand on a longtemps rempli les fonctions de père, il en coûte trop d'exercer celles de commissaire de police" (...).

Que ne vous ai-je dit en vous annonçant le sujet de mon voyage à Gesté : "Voilà les soupçons qui planent sur vous. Je ne veux savoir si vous êtes coupable ni si vous êtes innocent. Pour l'honneur de la Congrégation et dans votre propre intérêt, je crois devoir vous conseiller de vous retirer. Si vous êtes coupable, vous savez ce que vous aurez à faire ou à craindre. Si vous êtes innocent, je sais ce que j'aurai à faire à mon tour. Quoi qu'il en soit, je vous aime toujours, et mon affection pour vous ne périra jamais, parce qu'elle est surnaturelle" (...).

J'avais un si grand désir de vous faire du bien et de vous aider à devenir un religieux selon le cœur de Dieu ! Vous vous êtes soustrait à mon action mais vous n'échapperez jamais à mon affection. La voix du malheur sera plus puissante et plus efficace que celle de votre supérieur pour réveiller en vous et les sentiments de foi dus à une éducation solidement chrétienne et ce riche fond naturel dont la main de Dieu vous a si longuement pourvu. Oh ! Si vous aviez aimé la solitude et la prière ; si vous vous étiez adonné à l'étude et dévoué à vos devoirs, vos ennemis n'auraient jamais eu de prise sur vous. Mais je m'arrête. Vous avez assez de peine, et ces réflexions vous les avez faites cent fois (...).

Mon cher ami, vous voilà tout à Dieu, plus à Dieu que vous ne l'avez jamais été. Votre salut viendra de vos ennemis. Avec l'esprit de foi, on peut tout changer en or pour le Ciel. C'est la véritable pierre philosophale : usez-en sans cesse. Ne vous laissez point abattre par le chagrin : la miséricorde de Dieu est sans bornes. Les sentiments de componction qui vous animent feront de vous un apôtre de la jeunesse. Priez, méditez, aimez surtout beaucoup Notre Seigneur et sa sainte Mère, et vous ne périrez jamais : Jésus est si bon ! Marie si miséricordieuse !

Vous pouvez écrire au Frère Alexis-Marie et à moi aussi. Comptez-moi toujours au nombre de vos meilleurs amis. Comme je vous embrasserais volontiers ! Vos malheurs et vos larmes vous ont rendu cher à mon cœur de père et d'ami. Prions bien l'un pour l'autre. Quelque lieu que nous habitions, trouvons-nous de temps en temps en esprit dans le cœur du Sacré-Cœur de Jésus au fond duquel je me cache avec vous, pauvre cher ami ; à la vie et à la mort. Je vous embrasse dans les entrailles de Notre Seigneur.

*F. Eugène-Marie
Supérieur général*

La bonté du Frère Eugène-Marie ne sera jamais oubliée du Frère Bertin, redevenu Louis-Auguste Wallart. En 1891, alors que, veuf sans enfants, il habite la ville de Québec où il est appariteur à la faculté de médecine et suisse à la cathédrale, il vient rendre visite au Frère Louis-Bertrand, provincial du Canada. Celui-ci écrira quelques jours plus tard au Très Révérend Frère Hubert : "Il m'a beaucoup parlé du Très Cher Frère Eugène-Marie. Il a même pleuré comme une Madeleine en voyant son portrait dans notre parloir".

Cet ancien frère éclatant en sanglots au souvenir de son Supérieur disparu depuis huit ans, c'est la plus belle image qu'on puisse évoquer en terminant cette biographie. Car *si le Frère Eugène-Marie fut grand par son intelligence, ses vues prophétiques, son courage, son esprit religieux, son travail gigantesque au service de l'Institut, il le fut plus encore par la compassion, ce sommet.*

Dans *"Frère Eugène-Marie"* par Frère Louis Beauvineau, s.g.

(Centre International Montfortain 1997 pp. 443 sp.)

Chapitre 4
GUERRES ET PERSECUTIONS EN EUROPE ET EN ASIE
ESSOR MISSIONNAIRE AUX DIMENSIONS DU MONDE
"Dieu écrit droit sur des lignes tordues"
1897 - 1947

4.1 Le Révérend Frère MARTIAL : 1898 - 1922

Il était né en 1850 à Tauves (Auvergne - Province du Centre). Il entra au noviciat en 1864. Nommé maître des Novices en 1878, il fut élu assistant en 1896.

De taille élevée, il en imposait par *sa prestance* ; son regard était *bienveillant, l'abord facile*, la politesse exquise. *Sa volonté était calme, forte et résolue*, éclairée par un *jugement équilibré et solide*. Sa piété était exemplaire et le dévouement total toujours inspiré par *une profonde affection pour ses frères*.

Malgré la menace de l'orage de l'anticléricalisme, dans les trois premières années de son mandat, 15 établissements furent ouverts ; *le besoin se faisait pressant de s'ouvrir à l'étranger et aux Missions*. - En 1899, une première école fut prise en charge à Tournai (*Belgique*). En 1900, deux écoles à la Mission du *Gabon* (Libreville et Lambaréné) ; puis à *Djibouti* et en *Abyssinie (Ethiopie)*. En 1901, au *Siam (Thaïlande)*, le Frère Martin de Tours prend la direction du Collège de l'Assomption à Bangkok.

L'horizon était sombre en France. *Une persécution sournoise* commencée depuis plusieurs années multipliait les tracasseries, resserrait ses filets et bientôt entraînerait dans *un désarroi sans précédent, toutes les Congrégations Enseignantes*.

Le Révérend Frère Martial fit front avec courage et sérénité, prêchant à ses frères une fidélité absolue et la confiance en la divine Providence. Mais dans le clergé, les avis étaient divisés car toutes les œuvres étaient en péril...

La loi d'Association frappant les Religieux était du 1^{er} juillet 1901, et *le Décret de Dispersion de Saint-Gabriel du 9 avril 1903*. Tous les biens de la Congrégation devenaient biens de l'Etat. *De très nombreuses écoles furent fermées et les frères qui résistèrent furent poursuivis devant les tribunaux*. Les directives ecclésiastiques ne favorisèrent pas la clarté. Des billets de "sécularisation" religieusement fictifs mais administrativement valables, entraînèrent un imbroglio. Certains prêtres ou évêques pensaient qu'il valait mieux sauver les œuvres, même au prix de l'abandon de la vie religieuse. Chacun s'ingénia pour trouver à vivre et beaucoup se sécularisèrent définitivement, surtout parmi les profès temporaires (416 sur 979). Un certain nombre cependant, fidèles héroïquement, se rassemblèrent dans des maisons, souvent rachetées par des bienfaiteurs généreux qui les laissaient à leur disposition. Les frères revêtirent le costume laïc.

D'autres s'exilèrent pour demeurer fidèles. Ceux du Nord de la France passèrent en *Belgique* et fondèrent le pensionnat de Boechout (1903). Ceux du Midi allèrent à San Remo et furent à l'origine du District, puis de la Province d'*Italie*. Ceux de la Province du Centre allèrent en *Espagne*, à Gérone (1904) et fondèrent une Province devenue florissante. Les frères Denis, Jean-Baptiste de la Salle et Martin de Vertou partirent en *Inde*, enseignèrent d'abord au séminaire de Pondichéry (11 septembre 1903), puis ouvrirent une Ecole Technique à Tindivanam. Leur postérité spirituelle s'épanouit aujourd'hui en 6 provinces. D'autres allèrent renforcer les groupes du *Canada* et du *Siam*, ou formèrent des communautés dispersées en *Angleterre* (Plymouth), aux *U.S.A.* et à *Madagascar*.

Le Chapitre Général, réuni du 15 au 18 avril 1903, n'avait pu, selon le désir de l'Evêque du lieu, qu'accepter la sécularisation légale, demandant cependant à chaque Frère de continuer comme laïc l'œuvre d'éducation chrétienne.

Les maisons de formation furent fermées et les jeunes renvoyés dans leurs familles. Des Frères quittèrent Saint-Laurent pour *la Hollande* (à Neeriter, jusqu'en 1931). Les vieillards furent réunis à la Maison Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, sous la conduite du Frère Sébastien, Assistant Général, seul Frère valide autorisé par la Loi à rester avec eux. La maison avait été achetée (65 000 F) par *le généreux Marquis de La Bretesche* qui, le jour même, la remettait entre les mains des supérieurs de Saint-Gabriel. (*cf Doc. 1*)

Le 7 septembre 1903, le Révérend Frère Martial dut quitter Saint-Laurent, sur l'ordre du gouvernement persécuteur. Il se réfugia d'abord en *Suisse*, à Givisiez, où quelques frères essayèrent de regrouper un noviciat ; puis en *Belgique* à *Etterbeek*, faubourg de Bruxelles, où il établit la Maison Généralice.

De là, il put se mettre en relation avec les Frères dispersés par le monde. Il songea tout de suite à établir des noviciats nationaux pour assurer l'avenir des œuvres apostoliques. Il fallait des structures nouvelles : *la Congrégation fut divisée en Provinces*. L'Ouest de la France où davantage de maisons avaient subsisté, devint Province de l'Ouest (1907).

Le 14^{ème} Chapitre Général, réuni à Bruxelles du 16 au 25 avril 1908, fit reprendre à la Congrégation conscience de son existence. - On compte alors 600 Frères. Il réélit le Révérend Frère Martial et révisa les Règles en vue de demander l'Approbation Romaine, rendue nécessaire par l'extension sur plusieurs continents. - Cette Approbation fut donnée "provisoirement" en 1910, puis définitivement *le 5 décembre 1923* ; *l'Institut devint ainsi de "Droit Pontifical"* (- directement en lien avec le Saint-Siège).

Cependant, Saint-Gabriel était comme un grand arbre dont l'orage avait brisé les branches et qui *reprenait vie*. Le Révérend Frère Martial savait que les ramures nouvelles et le feuillage printanier doivent puiser leur sève dans les racines permanentes du passé. A la Famille dispersée, *il fallait garder la cohésion et l'unité. Il s'y employa de toutes ses forces*, par ses visites et circulaires.

Il réunit le Chapitre Général de 1914, du 15 au 20 avril, à Etterbeek-Bruxelles. Il constate : "Quelque minime qu'elle soit, l'augmentation de notre nombre depuis 1908 est consolante si on fait attention au nombre des jeunes en formation" ; il y a 673 Frères dont 450 profès perpétuels, 106 novices et postulants et 278 juvénistes. - *Dans les pays de missions, 50 Frères* ; en Abyssinie : 8 ; au Gabon-Congo : 4 ; à Madagascar : 5 ; aux Indes : 15 ; au Siam : 19.

La Province de l'Ouest devait subir encore une autre grande épreuve ; ce fut *la guerre de 1914-1918* qui mobilisa de nombreux Frères, obligea à fermer provisoirement plusieurs écoles, ralentit la montée des vocations et fit perdre la vie à *21 Frères*. (250 anciens élèves du Pensionnat Saint-Gabriel et 5 professeurs y ont aussi perdu la vie.)

Aussi, au Chapitre de 1920, on constate un effectif de 693 Frères dont 400 profès perpétuels, 91 novices et postulants. Cependant la province du Canada, qui n'a pas été éprouvée par la guerre, est passée de 118 membres en 1914 à 160 en 1920.

Réélu aux Chapitres de 1914 et de 1920, le Révérend Frère Martial n'avait jamais accepté de ralentir une activité qui n'était plus de son âge. Au moment où il s'embarquait pour la 7^{ème} fois vers le Canada, *il succomba aux soucis et aux fatigues, le 26 mai 1922 à Liverpool (Angleterre)* ; sa dépouille mortelle fut enterrée à Londres.

Il avait vécu un long, difficile et grand généralat de 24 ans.

Cette période très dure a apporté un grand souffle missionnaire à l'Institut, une belle ouverture dont il bénéficie aujourd'hui.

4.2 Le Révérend Frère SEBASTIEN : 1922 - 1935

Il était né à Apremont (Vendée) en 1860. Il entra au Noviciat en 1878 et fit ses premiers Vœux en 1880 ; il fut désigné avec 9 autres confrères pour aller étudier au Scolasticat universitaire de Lille, fondé par le Frère Eugène-Marie. *Il fut le premier frère à passer l'examen du baccalauréat.* - Il fut élu Assistant et Econome Général en 1898. Il était aussi Visiteur attiré des Missions.

C'était un homme *solide* et bien campé, à la figure sereine et impassible. *Son jugement était mesuré, nuancé et sûr*, et sa *culture étendue*. Il aimait la géométrie qui convenait à son esprit. Son premier abord pouvait paraître froid, mais *il cachait une bonté profonde* qui, si elle s'épanchait avec discrétion, savait dispenser des conseils de grande sagesse à bon escient. Il avait été le seul Frère agréé par le gouvernement de 1903 pour rester auprès des vieillards à Saint-Laurent;

Son généralat fut pour l'Institut *une période de prospérité*. Il se releva des ruines de la persécution et de la guerre. De nombreuses écoles furent fondées, notamment au Canada et en Inde. En France où les Frères portaient la tenue civile, l'accroissement de chaque pensionnat fut remarquable. Le Noviciat de l'Ouest restait encore en Belgique, mais Juvénat et Scolasticat avaient été rapatriés.

Le Chapitre Général de 1929, réuni du 2 au 7 avril, enregistre les statistiques suivantes : près de *1 000 Frères dont 565 profès perpétuels* ; et *par nationalités*, en y incluant les novices : 620 Français, 250 Canadiens, 103 Espagnols, 47 Belges, 27 Italiens, 14 Indiens, 3 Siamois. - Il existe 5 Noviciats : Ussel (France), Caldetas (Espagne), Péruwelz (Belgique), Sault-au-Récollet (Canada), Tindivanam (Inde). Il y a *6 scolasticats* : La Mothe-Achard (France), Caldetas (Espagne), Braine-le-Comte (Belgique), Saluzzo (Italie), Sault-au-Récollet (Canada), Yercaud (Inde), plus Londres pour les futurs missionnaires anglophones.

Les secteurs missionnaires sont :

- *Le Siam*, de la Province Centre - Espagne, 33 Frères en 3 maisons ;
- *L'Abyssinie*, de la Province Midi - Italie, 9 frères en 3 maisons ;
- *L'Afrique*, de la Province Nord - Belgique, 6 Frères à Libreville et Bondo (R.D.C.) ; *(28 août 1928, départ des Frères belges pour Bondo en R.D.C.) ; Madagascar, de la Province de l'Ouest, 5 Frères à Diégo-Suarez et Nossi-Bé ;*
- *L'Inde*, de la Province de l'Ouest, 35 Frères dont 14 Indiens, en 4 Maisons.

Une grande création du Révérend Frère Sébastien fut *le Second Noviciat pour les Frères*. Son institution avait été rêvée, décidée, puis ajournée au temps du Frère Eugène-Marie. Il s'ouvrit en 1930 à Boechout près d'Anvers en Belgique.

Son généralat terminé en 1935, le Révérend Frère Sébastien redevint simple professeur au scolasticat de La Mothe-Achard (Vendée) où il édifia par sa simplicité, sa piété, son effacement. Il s'intéressait aux travaux de la ferme, aux recherches mycologiques de ses élèves et jusqu'à leurs folâtreries qui le réjouissaient fort. Mais il ne put y rester que quelques mois. Un mal qui le minait depuis longtemps le contraignit à rejoindre Saint-Laurent où il mourut en 1938, à l'âge de 78 ans.

4.3 Le Révérend Frère BENOIT-MARIE : 1935 - 1946

Il naquit au Fief-Sauvin (Anjou) en 1868. Il fut Directeur du Juvénat de Clermont-Ferrand, puis maître des Novices dans la même ville, avant de l'être au Noviciat provisoire de Givisiez en Suisse et à celui de Péruwelz en Belgique. Puis Directeur du Juvénat de Neeriter (Hollande) et *Supérieur Provincial du Nord - Belgique*. Là, il fit preuve d'une grande ouverture puisqu'il préconisait l'usage du flamand (*cf Doc. 2*). Il fut élu Assistant et Secrétaire Général en 1914. Le Chapitre qui le désigna comme Supérieur Général se réunit du 23 au 30 avril 1935 ; on y recensa près de 1 200 frères dont 725 profès perpétuels et *430 Frères au Canada*.

Sa fonction de Secrétaire Général avait valu au Frère Benoît-Marie d'écrire de nombreuses biographies de Frères défunts. Il en avait d'ailleurs connu beaucoup, dont les souvenirs lui remontaient en mémoire. Mieux que personne, il connaissait la "petite histoire" de Saint-Gabriel, dont il aimait raconter les traits savoureux. Ayant voué *un grand amour à sa Famille religieuse* et s'étant donné entièrement, il vivait un peu dans le passé.

C'était un Angevin, *doux, pacifique, compréhensif et d'une bonté naturelle* qui le portait à consoler toute peine. Il était d'une grande franchise. Il fut aimé de ses Frères qu'il estimait et aimait, reconnaissant en tous quelques mérites. Sa grande idée était de *resserrer les liens de famille*. Il s'y employa dans de nombreux écrits, souvent de simples lettres, et dans ses visites. Volontiers il s'invitait à la table des communautés et c'était *une joie pour tous*. Il était le Père au milieu de ses enfants, plus que le chef.

Il avait des idées généreuses sur l'extension de l'Institut. Mais son généralat fut imbriqué dans *une suite de malaises, de troubles* qui inhibèrent toutes ses bonnes intentions, au point qu'il a pu dire que "mon histoire ne serait que celle de ses désirs irréalisés".

En 1936, c'était le communisme alarmant en France. Puis ce fut *la sanglante Révolution espagnole* qui fit 600 000 victimes. *La province gabriéliste fut anéantie et 49 Frères martyrisés*. - On en sortait quand éclata *la guerre de 1939-1945* qui mobilisa la plupart des Frères de France et isola le Supérieur en coupant les moyens de communication. Dix Frères furent tués et plus de 100 Frères furent retenus prisonniers en Allemagne pendant 4 ans, et autant d'autres durent se cacher pour échapper aux poursuites des Allemands qui cherchaient à les incorporer dans des sections de travail.

Les armées nippones avaient envahi *le Sud-Est asiatique* : les Frères français, canadiens et indiens de *Singapour* où la première fondation avait été faite en *janvier 1937* par la Province du Canada, passèrent *3 terribles années dans les camps de déportation de Malaisie*. Les Frères français de Thaïlande avaient dû fuir vers l'Inde, où ils apportèrent un précieux renfort à leurs confrères. Tandis que la charge des œuvres du Siam reposait sur les épaules des quelques Frères thaïs et espagnols. Les deux Frères italiens de l'Inde avaient passé 5 ans dans un camp de prisonniers et *les 4 écoles d'Abyssinie tenues par la Province d'Italie, avaient été fermées* en raison de la guerre opposant l'Italie et les Alliés soutenant Haïlé Selassié.

Cependant, il fallait *continuer l'œuvre d'éducation* plus que jamais nécessaire, *au milieu de mille difficultés* ; allant selon les lieux, du manque de personnel à la faim ou au danger des combats et bombardements (en Belgique, France, Italie, Angleterre) ; allant de l'isolement et du manque de renfort ou de repos (en pays de missions) à la plus extrême pauvreté, sans possibilité d'aide extérieure (en Espagne).

Tous ces événements retentissaient douloureusement dans le cœur du Supérieur et l'on sentait parfois un immense accablement l'envahir.

C'est pourtant sous son impulsion que *les Frères de France reprirent l'habit religieux*. Et ce retour des rabats bleus dans les écoles provoqua un grand enthousiasme. C'est également en 1940, que le Noviciat de l'Ouest exilé en Belgique depuis 1903, revint s'installer en Vendée, au domaine du *Boistissandeau*. C'est alors aussi que le Juvénat de Saint-Laurent, repeuplé comme aux beaux jours d'autrefois, fut scindé en petit Juvénat à La Tremblaye près de Cholet et en Grand Juvénat près du Pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le temps du Noviciat, qui ne devait pas commencer avant l'âge de 17 ans, fut porté à une durée de deux ans.

Ces transformations dont certaines modifiaient les Règles, furent obtenues grâce au concours d'un grand ami de Saint-Gabriel, le Cardinal Suhard, archevêque de Paris et délégué du Saint-Siège pour les affaires religieuses en France.

Le Révérend Frère Benoît-Marie assistait à toutes ces modifications, plein de joie et d'espoir, sans pouvoir s'abstraire du cauchemar extérieur. Aussi en 1946, fatigué, vieilli, miné par les infirmités, *il démissionna le 6 janvier* et se retira à l'infirmerie. Il mourut le 30 octobre 1948 à Saint-Laurent-sur-Sèvre après avoir écrit un "testament très humain et très surnaturel". (cf Doc. 3)

Document 1
1903 : en France,
PERSECUTION CONTRE L'EGLISE
et CONTRE LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES
(spécialement les enseignantes)

"La loi d'Association fut votée en 1901..."

Certaines Congrégations pressentant quel sort les attendait, prirent spontanément le chemin de l'exil. La plupart firent confiance au président Waldeck-Rousseau. Elles déposèrent leurs statuts, les noms de leurs membres, l'état de leurs biens, et demandèrent, conformément à la Loi, l'autorisation de vivre, en France, librement.

Mais en juin 1902, Combes, enfoui jusque-là dans l'obscurité des Loges franc-maçonnes, prend le Ministère. Alors se succèdent de semaine en semaine les décrets de fermeture d'écoles privées, de suppression d'établissements congréganistes, d'expulsion de moines et de nonnes, aggravant la jurisprudence des tribunaux dans l'application de la loi. Aux protestations des députés catholiques, Combes répond en adjurant la majorité radicale "de poursuivre son œuvre puisqu'elle avait la force..."

Le Parlement refusa d'examiner les dossiers et les mémoires en faveur des Congrégations : 136 furent supprimées et 341 demeurèrent et demeurent encore aujourd'hui "hors la loi".

La Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit, autorisée pour cinq départements en 1823, par une ordonnance royale et plus tard, en 1853, pour toute la France sous le nom de Saint-Gabriel, par un Décret Impérial, a déposé une demande d'autorisation. comme les autres, elle est déboutée de ses prétentions à la liberté dans le Droit Commun. Mieux, elle fait partie de la première charrette des Congrégations expulsées.

A Saint-Laurent, la Maison-Mère et le Pensionnat appartiennent, nous l'avons dit, à une Société Immobilière, dont le Président, M. du Reau, revendique les droits. La Société Immobilière, déclarée "personne interposée", n'a plus qu'un droit, celui de se dissoudre tout comme la Société Religieuse qu'elle prétend couvrir... Il faut partir !

Le "Nid" s'agite... Certain matin de juin 1903, Procureur de la République, Commissaire Spécial, Gendarmes à cheval sont aux portes de la Maison Saint-Gabriel. La petite place, si calme d'habitude, connaît, ce matin-là, le grand mouvement, la grande houle.

Dès avant l'arrivée des forces policières, des hommes sont là par dizaines, silencieux, l'œil dur, les dents serrées... les portes de la Maison refusent de s'ouvrir. D'autres hommes arrivent par dizaines, par centaines. Toutes les routes, tous les ravins en déversent à chaque minute... Le Procureur devient nerveux, le Commissaire aussi, et les Gendarmes, et la foule qui gronde, et les chevaux qui se cabrent... il y a de l'électricité dans l'air. les choses vont mal tourner. L'impatience d'un gendarme ! une pierre mal lancée !... ce sera le sang répandu...

D'une fenêtre, le Président de la Société Immobilière et le Supérieur de la Congrégation observent. Ils ouvrent, et acceptent de parler.

Les Représentants du Pouvoir entrent par la petite porte..., prennent quelques papiers et, sous la protection des gendarmes, se retirent...

Un sursis fut accordé jusqu'à la fin de l'année scolaire."

(récit par Frère Gabriel-Marie - Histoire du Pensionnat 1938)



En septembre 1905, le Procureur de la République annonce : "Par ordre de M. Lecouturier, liquidateur, qui met en vente le Pensionnat Saint-Gabriel, vous devez quitter la place dans les 8 jours. Autrement, on y procédera par la force armée".

Monsieur le Marquis J. de la BRETESCHE va acheter toute la propriété de Saint-Gabriel et le soir même de la vente aux enchères, il dira aux Frères et aux professeurs : "VOUS ETES CHEZ VOUS. RESTEZ-Y !"

De cette période d'épreuves, va jaillir le rayonnement de l'Institut aux 4 coins du monde.

Document 2

1917. Un frère Provincial de Belgique préconise l'apprentissage du flamand.***Sa lettre franche et lucide témoigne d'une vraie "obéissance".***

En 1917, alors que l'on est en pleine guerre mondiale, le Frère Benoît-Marie - futur supérieur général - est alors provincial du Nord - Belgique. A cette époque, l'enseignement se fait en Français même dans la partie flamande. La plupart des Frères sont pourtant originaires de Flandre.

Le Frère Benoît-Marie écrit au Révérend Frère Martial pour lui faire part de deux préoccupations majeures : - le détachement de la Province de Saint-Laurent et la nécessité d'apprendre le flamand. Lui, Français, veut se faire "Flamand" avec les Flamands. Il pense aussi à une future extension en Hollande.

"3. Nous ne pouvons, la situation étant indéfinie, songer à rester cois et à ne pas fonder d'écoles. L'intention du conseil (provincial) serait d'en ouvrir une, payante, à Uccle, dans un quartier très riche. Jean-Climaque, Ambroise et Gendulf sont d'avis de louer un immeuble. Si j'ai votre avis, les oppositions de mon collègue, qui n'emboîte jamais le pas quand il n'a pas marché le premier, seront beaucoup plus faibles ...

*5. Je trouve Jérôme très susceptible. J'ai écrit une carte en flamand et à un Flamand, afin qu'elle puisse mieux parvenir. On fait bien comme on peut à présent (du fait de la censure de la guerre). Pourquoi s'en troubler ? D'ailleurs trop pointilleux, trop tenace, trop défiant, il monte tout le monde ici (à Neeritter, d'où la lettre est écrite), sauf Isaïe. Par ailleurs, incapable de se lancer dans l'étude de la langue et désireux cependant de se rendre compte de tout, il ne se prête pas aux combinaisons qui sortiraient cette maison de l'ornière et lui assureraient un peu d'avenir. Il n'y en a point pour elle en dehors d'une connaissance de la langue par tous ses habitants et des études faites dans la langue du pays et d'après le programme. Qu'on ne me parle pas d'autres moyens ! Il faut connaître exactement la situation et ne pas croire qu'il suffise de se lancer dans l'étude secondaire, ici, du français, et dans les études, inutiles ici, en français, pour aboutir à un résultat. **Aucun Hollandais ne restera dans de telles conditions**, et je le comprends. Sa situation est sans issue et, de plus, la connaissance du français ne peut être qu'une tentation de sortie. Il faudrait des pages pour m'expliquer, mais qu'on veuille bien me croire. D'ailleurs mon avis (toujours peu considéré par d'autres qui croient me connaître) est celui du conseil (provincial) et de maints hommes compétents. Ce que j'ai à ajouter confirmera mes dires ! **En continuant de la sorte, nous serons la fable et la risée du pays.***

*6. Voici de la bile encore. Tant que la source n'en sera pas tarie, tout le monde au Nord sera malade. Depuis huit ans que nous sommes établis (comme Province), nous n'avons rien fait et nous ne ferons rien si nous ne sortons vite du maillot que l'Ouest nous a fait et où nous étouffons. Qu'on ne se récrie pas ! Sous tous rapports : études, méthodes, esprit, langue, recrutement, ressources, etc., nous sommes plus à même que personne de juger de notre situation. Tous les conseillers la jugent impossible et demandent purement et simplement une séparation complète. Ah ! si Caldetas (maison provinciale de la Province du Centre - Espagne), Saluzzo (maison principale de la Province du Midi - Italie) et d'autres avaient été comme nous, jamais on n'y aurait rien fait non plus. **Mais du premier coup, le Centre s'est fait espagnol et le Midi italien, par la langue, le programme, l'esprit, l'organisation des écoles et des maisons de formation, et nous, gênés partout par la présence d'un voisin encombrant, chatouilleux, grincheux, un peu rapace (la Province d l'Ouest), nous avons essayé souvent de naviguer entre deux eaux**, de prendre des demi-mesures, de combiner des accommodements, d'accepter des transactions, et nous végétons et nous périrons. Nous avons été décapités maintes fois pour l'avantage de notre voisin, et ma tête même n'a été offerte - qui ne le sait ? - que pour épargner celle de Gabriel (le Frère Gabriel-Joseph, provincial de l'Ouest), et nous souffrons de tout cela au-delà de toute expression. J'ai dû cette année entrer au fond de la question des programmes, des méthodes, de la langue, etc. Je déclare, en mon âme et conscience, qu'il faut que nous soyons seuls et que nous ne pouvons bouclanger au même pétrin. Mieux que cela, au grand jamais, on ne pourra se recruter ni fonder d'écoles dans la meilleure partie du pays, sans la langue. N'oublions pas que là, c'est comme en Espagne, tout comme en Italie, tout se fait dans la langue du pays. Or, admirez cette anomalie, pas un seul, même de nos frères indigènes, n'est capable de faire la plus petite classe dans sa langue. Nul ne la sait ni ne la parle bien, et nul n'oserait, chacun l'avoue, essayer de faire une classe en flamand. Et alors ? Que faire ? ... Pour les bons quartiers que nous ambitionnons d'évangéliser, il faut le diplôme obtenu dans la langue du pays. Impossible radicalement de se présenter à ce diplôme si on n'a pas fait toutes ses études dans la langue. Tout esprit non prévenu comprendra, à défaut d'autres explications, que les meilleurs juges en ces matières sont ceux qui sont essentiellement aux prises avec les difficultés, et nous le sommes. **Conclusion : une école normale est nécessaire.** L'établissement est impossible : ressources et personnel font également défaut. Un moyen terme peut, du moins momentanément, sauver la situation. Attendre à le mettre à exécution, c'est reculer de plusieurs années (il en faut quatre pour arriver au diplôme) l'amélioration désirée. Prenons l'école dont j'ai parlé plus haut, assez près de l'école normale ecclésiastique flamande d'Uccle et envoyons-y nos jeunes gens y prendre des cours. Les répétitions se feront à la maison. Je me charge momentanément de diriger cela. Tout ce que j'expose n'est pas simplement de moi, je le répète. Nous souhaitons que nos voix soient entendues. Nos jeunes frères belges et hollandais ne s'attacheront jamais à une communauté qui semble vouloir tout franciser."*

Document 3**Testament du Révérend Frère Benoît-Marie (†1948)****"Un texte si humain et si surnaturel" (R. F. Anastase)**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Je remercie Dieu de toute mon âme de m'avoir créé pour le connaître, l'aimer, le servir !

Quel amour de sa part !

Quelle fin pour moi !

Je remercie la Sainte Trinité de m'avoir adopté pour enfant, de m'avoir donné Jésus pour frère, Marie pour Mère.

Je remercie Dieu d'être l'hôte habituel de mon âme.

Je crois fermement tout ce que nous enseigne la Sainte Eglise, notre Mère, dans le sein de laquelle je veux vivre et mourir, pleinement soumis à tout ce qu'elle ordonne.

Je remercie Jésus et Marie, saint Joseph, saint Augustin, mon Bon Ange Gardien; saint Benoît, de tous les secours qu'ils m'ont accordés.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser, auxquels j'ai pu faire de la peine : à Dieu d'abord, à Jésus et à Marie, à tous mes frères, à toutes les âmes à qui j'ai eu affaire.

J'ai beaucoup aimé les enfants et les jeunes gens auxquels j'ai consacré directement ou indirectement mon temps et mes forces. Qu'ils se souviennent de moi dans leurs prières. Je souhaite que nous soyons tous réunis un jour dans le sein du bon Dieu pour chanter éternellement ses miséricordes et les bontés de Jésus et de Marie.

Je désire une sépulture sans autre pompe qu'une belle assistance d'enfants, de jeunes gens et de frères me conduisant à ma dernière demeure et chantant : *In paradisum deducant te angeli.*

Je suis né pauvre, Dieu merci. J'ai désiré vivre pauvre comme mon père et ma mère, saintes âmes. Je veux mourir pauvre. **Je n'ai rien à moi, rien que les misères nombreuses, hélas !**

J'ai voué ma vie au service de Dieu, c'est mon seul titre au pardon de sa divine Miséricorde. **J'ai été pauvre serviteur, je le sais, mais Dieu est si bon ! si bon ! si bon !**

Il est mon Père. Je suis sa pauvre chose depuis ma profession, 5 août 1885 et 9 août 1892. Je me suis donné à Marie souvent, et tel et tel jour avec grande ferveur, surtout le 25 mars 1895. Je renouvelle de tout mon cœur mon entière donation à Jésus par Marie.

Montfort m'a conduit à Marie, Marie m'a conduit à Jésus, Jésus m'a conduit au Père.

Que mon corps après ma mort, soit rendu à la terre en attendant la résurrection glorieuse que j'espère par les mérites de Jésus Christ et de Marie et la grande, l'infinie miséricorde de mon Père céleste.

Que mon âme au sortir de cette vie se jette dans le Cœur de Jésus, portée par Marie.

Mon Dieu, je vous aime ! Mon Dieu, je veux vous faire aimer, partout, toujours, par tous.

Dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 1900, et dans celle du 31 décembre au 1^{er} janvier 1901, j'ai demandé instamment au bon Jésus par Marie de bénir particulièrement le jour et l'heure du 20^{ème} siècle où le bon Dieu m'appellera à Lui.

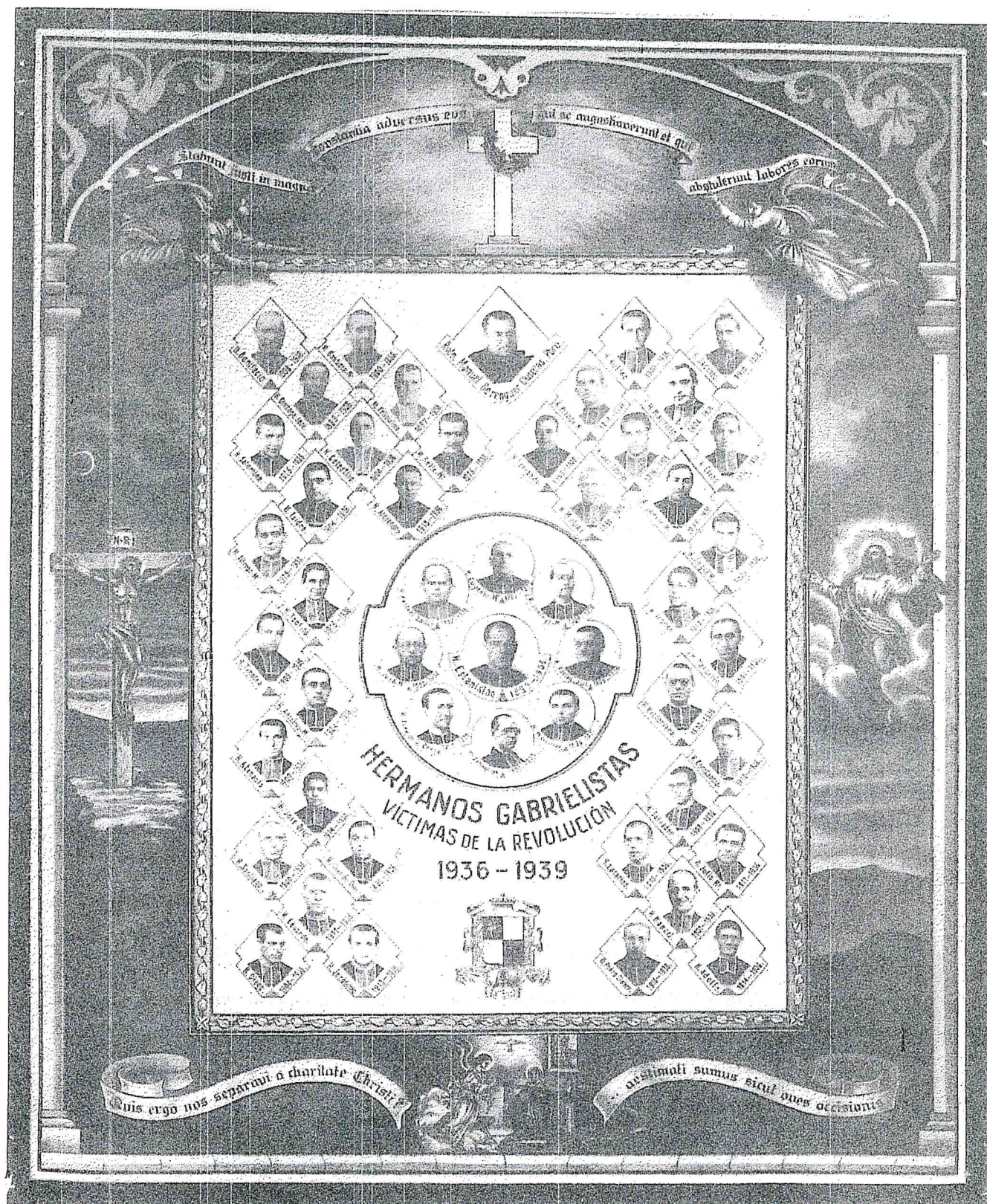
Ah ! le beau jour où je pourrai m'écrier comme mon bienheureux Père : "Tant mieux, je ne pécherai plus !".

Nos tibi semper et ubique gratias agere. In te Domine speravi, non confundetur in æternum. Misericordias Domini, in æternum cantabo ! Je vous aime !

J'entends renouveler ces cris de l'âme à chaque battement de mon cœur ; que le dernier soit le plus ardent par sa sainte grâce. Amen.

Document 4

1936. - Les 49 Frères martyrs de la guerre civile en Espagne
(âgés de 18 à 51 ans, la moitié avait moins de 30 ans)



Document 5

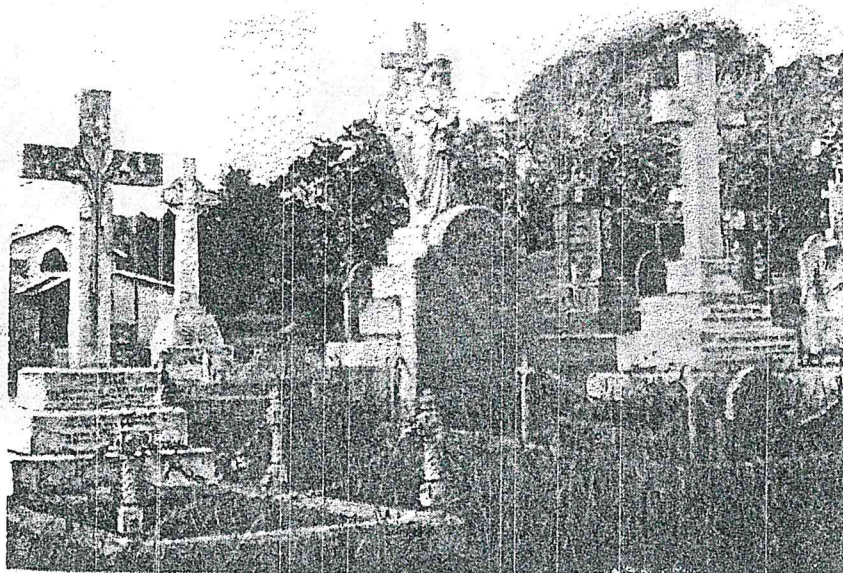
Les Frères en Thaïlande et en Inde

รณัฏพตบอล โรงเรียนอัสสัมชัญ

1940. - Collège de l'Assomption à Bangkok. Les gagnants de la coupe des grands.

WE GRATEFULLY REMEMBER

*1903. Arrivée des Frères en Inde.
En 1978, les Frères indiens s'en
souviennent avec reconnaissance.



புனித கபரியேலின்
மாண்போட்
சகோதரர்கள்

these beloved Sons of Montfort
who are no more

Document 6

Les Frères en Afrique

1900 - 1936. ABYSSINIE et ETHIOPIE où 45 Frères se sont dévoués.

- * L'école d'Harrar : Ras Taffari, devenu l'Empereur Haïlé Sélassié 1^{er} (1891-1975) avait souhaité que les Frères ouvrent une école dans la ville d'Harrar.

"Nous, Sa Majesté Roi Taffari, régent plénipotentiaire du Trône d'Ethiopie, dans le but de mettre à exécution notre désir d'ouvrir une école dans la ville d'Harrar, engage M. Joseph MAUREL, dûment autorisé à cette fin par son Supérieur, comme Directeur de cette même école pour une période de 10 ans, aux conditions suivantes..."

Le Frère MAUREL d'écrit : "Depuis hier, 10 décembre 1929, l'école 'Ras Makonnen' est légalement ouverte. Les locaux sont magnifiques".

- * L'école franco-éthiopienne d'Addis-Abéba (1907)

C'est encore un départ très rudimentaire : une toucoule (tente) de 3,50 m sur 4 qui doit servir à la fois de logement et de classe. Ni tables, ni bancs, quelques rares livres... et 12 élèves. *"Le petit grain de sénévé, semé en secret chez les Pères, devient un grand arbre. Née au pied de la Croix et grandie dans son ombre, l'école d'Addis-Abéba est bien l'œuvre du bon Dieu..."*

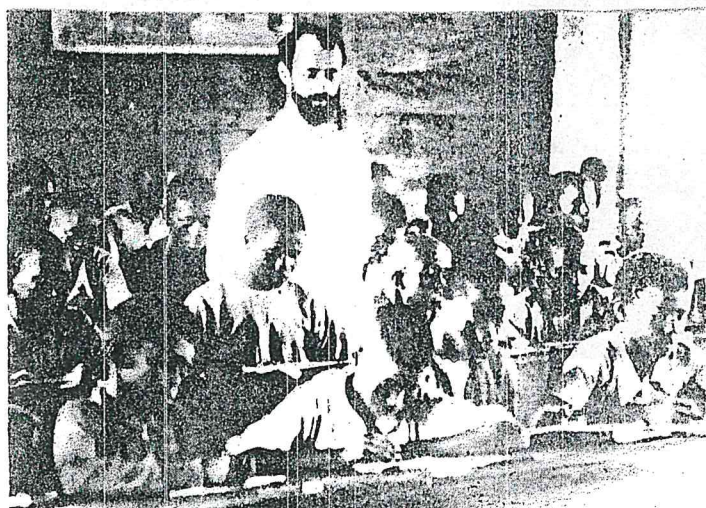
Son essor malgré tout sera constant grâce surtout au Frère MAUREL.

"A Addis-Abéba, tout le monde chérit l'Ecole de l'Alliance française. - Si, dans ma vie, j'ai pu garder des sentiments de vénération et de reconnaissance pour des hommes, croyez bien que c'est avant tout pour les Frères de Saint-Gabriel, mes professeurs de l'Alliance française. Ainsi, leur souvenir m'est-il particulièrement cher. Ayant passé les années de mon enfance à côté d'eux, à Diré-Dawa et Addis-Abéba, l'admirable austérité de leur vie, leur discipline, et surtout l'affection et le dévouement qu'ils avaient pour nous, sont restés dans mon cœur comme l'exemple le plus pur de l'apostolat et de la charité chrétienne."

(10 avril 1960, Ghermatchou Téklé Hawariat, Ambassadeur d'Ethiopie à Bonn)



*Ecole de Diré-Dawa en 1934
(20 élèves en 1911 ; 215 en 1926)*



*Ecole primaire de Bondo (R.D.C.)
où les Frères sont arrivés en 1928*

*1936. Libreville. - Frère Macaire, grand pédagogue,
enseigne au CM 2 de l'école Montfort.*

Chapitre 5 : REVITALISATION CONCILIAIRE et JUBILAIRE

1947 - 2000

5.1 Le Révérend Frère Anastase : 1947 - 1953

Le Frère Anastase est né à Tourcoing (Nord) près de la frontière belge, en 1886. Successivement professeur et directeur à Liedekerke et Boechout, il fut Provincial du Nord - Belgique à partir de 1928. Assistant en 1935, il fut élu Supérieur Général au Chapitre qui se tint à Bagneux, près de Paris, du 23 décembre 1946 au 3 janvier 1947 : premier Chapitre ayant lieu en France depuis l'expulsion de 1903.

A ce Chapitre se fit sentir pour *la première fois également l'internationalité de l'Institut dans le choix même des délégués* : avec les capitulants français, 7 Canadiens, 2 Belges, 1 italien, 1 Espagnol. - le Frère Armand-Joseph, 1^{er} assistant qui avait assuré l'intérim après la démission du Révérend Frère Benoît-Marie, y fit un rapport encourageant. Il rendit un hommage fraternel et admiratif aux 49 Frères martyrs d'Espagne, dont plusieurs qui auraient pu fuir, préférèrent rester près des jeunes dont ils avaient la charge. Il fit le tableau par Provinces et Secteurs missionnaires. A cause de la période troublée que l'on venait de traverser, les effectifs d'ensemble n'ont pas augmenté (environ 1 200 Frères) ; une dizaine ont été tués durant la guerre. La Province d'Espagne est passée de 117 à 31 ; l'Inde compte alors 50 Frères. - Pour la première fois, semble-t-il, est faite *la proposition du sacerdoce*, qui fut rejetée à une grande majorité. On se préoccupe de revenir à une stricte observation de la Règle ; retour rendu nécessaire après une période où beaucoup de Frères ont passé plusieurs années en dehors de la vie communautaire. - Le Révérend Frère Anastase se dévoua à cette tâche avec tact et fermeté.

Le 20 juillet 1947, eut lieu la canonisation du Père de Montfort, à Rome. Les Supérieurs et un certain nombre de Frères s'y rendirent, malgré la souffrance de n'être pas reconnus officiellement en cette circonstance, comme fils spirituels voulus par Montfort. Cependant, le Pape Pie XII manifesta une belle délicatesse à l'égard des Frères : "Une autre famille religieuse, florissante, certes, et très active, possède sa Maison-Mère près du tombeau de Saint Louis-Marie : c'est l'Institut des frères de l'Instruction Chrétienne, autrefois dits du Saint-Esprit, aujourd'hui de Saint-Gabriel. *Les membres de cet Institut s'efforcent d'imiter dans l'éducation chrétienne de la jeunesse le zèle apostolique de Louis-Marie Grignon, qu'ils entourent comme leur Père aimé de la plus grande vénération...*" Des liens fraternels, rétablis depuis ont fait oublier ces moments difficiles auxquels le Supérieur Général fit face avec courage et discernement.

C'est sous le même généralat que la Province de l'Ouest fut divisée en deux. Elle donna naissance à la Province de Saint-Laurent et à la Province de Nantes à laquelle fut rattaché le District de Madagascar. *En 1948, les Districts de l'Inde et de Thaïlande furent érigés en Provinces.* En 1949, eut lieu la première fondation *au Brésil*, par des frères de la Province d'Italie.

Par ailleurs, le Révérend Frère Anastase se révèle "un écrivain au style direct, à la phrase souple, déliée, ornée comme une lettrine de missel. Il parle comme il écrit, et il a le don fort rare de mener ses phrases impeccablement bâties jusqu'au bout, quel que soit le nombre de parenthèses dont il lui a plu de les émailler... Sa conversation révèle une charmante ironie qui est un sourire de l'intelligence et que surveille de très près la parfaite urbanité de l'esprit. Tel est le visage que prend chez lui la sagesse, avec l'esprit gabriélite, fait de simplicité, de dévouement, d'abandon confiant en la Providence..." (G. Bernoville)

De 1953 à 1965, il remplit les fonctions de *Procureur Général près le Saint-Siège, à Rome*. Il prit alors sa retraite à la Maison Généralice. Il mourut en France, à La Hillière, le 10 avril 1979, dans sa 93^{ème} année, après 75 ans de vie religieuse.

5.1 Le Révérend Frère Gabriel-Marie : 1953 - 1965

Il est né en 1904, en Vendée. Autodidacte, travailleur acharné, il est professeur au Pensionnat de Saint-Laurent où il enseigne la philosophie et la littérature. Il est élu assistant en 1946.

Le Chapitre qui le désigne comme Supérieur Général se tient à Bagneux - Paris en 1953. On y remarque *la présence d'un Frère indien pour la première fois*. L'Institut compte alors environ 1 400 Frères. L'accroissement de certains secteurs est notoire : l'Inde (103 %), l'Italie (70 %), l'Espagne (41 %).

En août de la même année, la Province du Canada est scindée et donne naissance à celle de *Montréal* et à celle de *Champlain*.

Le 29 octobre 1954 a lieu la première fondation au Sénégal : les Frères Gustave Monneron et Clément Remaud prennent en charge le Cours Normal de Thiès. En 1957, les Frères dirigeront l'école Daniel Brottier de Thiès ; en 1961, l'école Saint-Pierre de Dakar et en 1963, le Collège du Sine à Fatick.

En 1955, le District de *Malaisie - Singapour*, confié aux Frères canadiens, est érigé en *Vice-Province*. - En 1957, le Canada fonde également l'Ecole Normale de *Bangassou (Centrafrique)*. La même année, la France fait une *fondation au Congo, à Kimbouendé-Baratier*.

En 1959, le Chapitre Général se tient aussi à Bagneux-Paris. Les effectifs de l'Institut atteignent 1 600 Frères, mais l'augmentation provient des jeunes Eglises (Inde 67 %, Siam 60%) tandis que les pays occidentaux marquent déjà une baisse des vocations. - Est élu, pour la première fois, *un Assistant espagnol* : Frère Vicente Ferrer.

Le Révérend Frère Gabriel-Marie présente *un rapport remarquable par "la lucidité sur les événements et les personnes, la franchise et la clarté de vision de ce qu'il faudrait faire"*. Il note : "Dans l'évolution actuelle de l'enseignement dans le monde (généralisation accélérée de la scolarisation, allongement du temps des études par obligation légale ou par nécessité sociale, promotion plus large du peuple à la culture, attention plus éveillée des parents sur la valeur des maîtres,...), il nous faudra de plus en plus, *pour être adaptés à l'époque, une culture de base plus complète et des éducateurs formés selon un éventail plus ouvert* ... Il nous apparaît donc qu'il importe :

- a) *d'assurer à tous nos frères une formation complète de base ...*
- a) *de donner aux jeunes Frères qui en sont capables, les moyens d'aboutir (à des diplômes supérieurs) et de ne pas les condamner à un travail trop long et parfois sans issue ;*
- a) *d'organiser le mieux possible les études, dans le cadre et selon la fin de l'Institut...*"

On y amorce une *refonte des Constitutions*, en fonction des besoins nouveaux et présentant plus explicitement les *fondements spirituels montfortains*, surtout sous leur *aspect marial*. Elles seront achevées en 1960.

En 1961, il rédige et publie *un Directoire de Gouvernement et un Recueil de prières*, inspiré de la prière liturgique de l'Office divin.

En 1962, l'Administration Générale quitte Saint-Laurent-sur-Sèvre pour se transférer à *la nouvelle Maison Généralice construite à Rome* et dont la bénédiction a lieu le 18 novembre, un mois après *l'ouverture du Concile Vatican II (11 octobre 1962)*.

L'ensemble des circulaires du généralat du Révérend Frère Gabriel-Marie constitue une étude systématique de l'Esprit de l'Institut ("esprit de détachement du monde, d'abnégation, de simplicité, de paix et de pauvreté") et une somme spirituelle sur le Rosaire.

Son mandat de 12 ans achevé, il se met à écrire une vie de *"Montfort, Routier de l'Evangile"*, destinée aux jeunes.

Puis, de 1966 à 1973, il vit *au Sénégal* où il est Directeur du Juvénat de Thiès et Maître des Novices à Ngazobil où firent profession, en 1971, les premiers Frères de Saint-Gabriel sénégalais. - Il s'est fait très proche des jeunes Africains et les a conquis par sa bonté, sa grande piété et sa verve pleine d'humour.

Il se retire en France où il meurt le 31 janvier 1979, à l'âge de 75 ans.

5.3 Le Révérend Frère Romain LANDRY : 1965 - 1976

Il est le *premier Supérieur Général d'origine non française*. Il est né au Québec (Canada) en 1921. Pédagogue, musicien, électronicien, il a été longtemps professeur, puis directeur du Scolasticat du Saut-au-Récollet, et supérieur Provincial de Montréal en 1959.

Le Chapitre Général qui l'élit se tient à Rome à la Maison Généralice en avril 1965, quelques mois avant la fin du Concile Vatican II. Ce Chapitre enregistre *le maximum de la courbe des effectifs dans l'histoire de l'Institut (environ 1 900 Frères)*. Il analyse ainsi la situation, à *une heure où la société occidentale et l'Eglise elle-même subissent de profonds changements* : "Ouverture plus grande au monde et contagion plus active des mentalités (sorties et voyages, service militaire, lectures moins sélectionnées...). *Appel général à une conduite plus personnelle des Frères dans leur piété, leur travail...* Elargissement des responsabilités comme éducateurs (Action Catholique, sports, retraites, groupes de jeunes...). Tendance à abandonner le costume religieux. Remise en question du rôle traditionnel du Frère dans le monde scolaire. Baisse des vocations et de la persévérance des profès. Resserrement, *amélioration de nos relations fraternelles avec les autres congrégations montfortaines. Nécessité d'un "renouveau adapté, prudent et réaliste*.

Le Chapitre élit pour la 1^{ère} fois un *Assistant belge* : Frère Matthieu Classens. - Dans l'attente de directives officielles de l'Eglise, il prend *quelques décisions demandées par les évolutions du temps* : suppression du nom religieux pour valoriser le nom de baptême, autorisation du costume civil ou clergyman selon les directives ecclésiastiques de chaque pays, obligation d'un seul chapelet par jour, organisation d'une réflexion communautaire générale sur la vie religieuse, en vue d'un Chapitre Spécial.

Cependant *la progression missionnaire continue*. Si en mai 1965, 7 frères ainsi que 2 Sœurs de la Sagesse sont massacrés au Zaïre, dans les remous qui ont suivi l'Indépendance, les communautés du Gabon, Congo, Cameroun, sont érigées en **Province de l'Afrique Equatoriale**. En 1971, si les religieux sont expulsés des écoles par la nationalisation de l'enseignement au Congo, *un institut pour l'éducation des sourds est fondé à Brazzaville* et compte bientôt plus de 100 élèves.

Le District du Sénégal est créé le 5 octobre 1965 et rattaché à la province de Poitiers, puis revient à celle de Saint-Laurent le 1^{er} janvier 1966. - La même année le Juvénat de Thiès ouvre ses portes avec une dizaine de jeunes ; l'école de Mont-Rolland est fondée, à laquelle l'année suivante sont annexés des cours agricoles. Le 21 mars 1968, a lieu la bénédiction des locaux neufs du Juvénat. En 1969, ouverture du Noviciat de Ngazobil, en commun avec les Frères de Saint-Joseph sous la direction du Frère Gabriel-Marie. En 1970, création du Centre Agricole de Bambey ; participation de 2 frères à l'encadrement du petit Séminaire de Ngazobil. En 1973, le Noviciat est transféré à Nianing, où sont réunis les jeunes des 3 Instituts de Frères au Sénégal. En 1974, fondation d'une communauté à Tambacounda où les Frères collaborent à l'œuvre missionnaire d'une chrétienté naissante.

Pendant le même temps, les Provinces d'Asie se multiplient : *érection de la Province de Malaisie-Singapour* ; division de l'Inde en 3 Provinces (Nord : 104 Frères ; Centre : 100 Frères ; Sud : 157 Frères), qui à leur tour fondent de nouvelles communautés : *île Maurice* en 1969, *îles Fidji* en 1973, *Mizoram* en 1975. Les Provinces canadiennes fondent au *Rwanda, Cameroun, Pérou, en Haïti, en Papouasie*. L'Espagne fait progresser le District de *Colombie* et la Province de Poitiers, son District du *Brésil*;

Les relations avec les Pères montfortains et les Sœurs de la Sagesse deviennent de plus en plus fraternelles, grâce à l'ouverture et à l'esprit de charité qui animent le Frère Romain LANDRY et le Père HEILIGERS (1^{er} Supérieur Général des Montfortains qui ne soit pas français) et son successeur le Père GENDROT. Des *séminaires intermontfortains* se réunissent sous la conduite d'un historien et fervent disciple de Montfort, le Père Pérouas. Pères, frères et sœurs recherchent et approfondissent les racines de leur fondation commune, dans l'esprit de rénovation de Vatican II et dans la joie de leur fraternité retrouvée. *La maison natale de saint Louis-Marie à Montfort-sur-Meu, grâce au concours des TROIS congrégations, est aménagée en Centre Spirituel d'accueil et de prière. En 1973, les célébrations du 3^{ème} centenaire de la naissance du Fondateur sont préparées et fêtées en commun.*

De 1969 à 1971, s'est tenu en deux sessions, le *Chapitre Spécial d'Aggiornamento*, à la demande de Paul VI dans le document "Ecclesiae Sanctam" du 6 août 1966. Il avait pour but, selon la volonté du Pape, de *réviser les Règles* :

- pour y insérer les principes évangéliques et théologiques de la vie religieuse ;
- pour mettre en pleine lumière l'esprit et les intentions spécifiques du fondateur, ainsi que les saines traditions ;
- pour exclure les éléments désuets ;
- pour rendre la méthode de gouvernement plus efficace et plus aisée, selon les conditions de l'époque actuelle (subsidiarité).

La 1^{ère} session a lieu à Rome, du 25 février au 12 avril 1969. On y remarque *la présence pour la 1^{ère} fois d'un Frère africain (Congo), le Frère Marie-André NGANGA ; d'un Frère autochtone de Singapour et d'un Frère thaïlandais*. On doit utiliser pour les débats 2 langues (français, anglais) par traduction simultanée. On y commence la rédaction de la nouvelle Règle selon les orientations conciliaires. La création des Chapitres Provinciaux y est décidée ainsi que l'admission du sacerdoce sur décision au niveau provincial ; on met l'accent sur l'importance de la communauté locale.

La 2^{ème} session se tient du 6 janvier au 17 février 1971, à Rome. Le Frère Romain Landry est réélu ; il s'est révélé dans toute cette période difficile, *un guide calme, pondéré, rempli de confiance en la Providence qui dirige les événements, et attentif à ses frères, à chaque personne*. Il a été souvent appelé à collaborer dans diverses instances romaines, pour l'animation et la réforme de la vie religieuse. - Parmi les Assistants, est élu *le 1^{er} Frère indien, Frère Félix*. La rédaction de la nouvelle Règle de Vie et des Constitutions est achevée et publiée "ad experimentum" pour 12 ans.

En 1972, 1974 et 1975, se réunit autour du Supérieur Général, *le Conseil d'Institut* (habituellement 2 fois entre 2 Chapitres) composé du Conseil Général et des Supérieurs Provinciaux. Assemblée de réflexion et de concertation pour mieux diriger la barque au milieu des vagues et des remous d'une époque troublée.

Son mandat achevé, fin 1976, Frère Romain se mettra à nouveau au service de sa Province de Montréal, où il continuera à apporter son dévouement et son expérience à la promotion de la vie religieuse.

5.4 Le Frère Jean BULTEAU : 1976 - 1988

Il est né en Vendée, le 23 février 1930. Professeur à l'Ecole Normale diocésaine de Montournais, au juvénat, au scolasticat, il a fait de études religieuses à Rome, puis a été directeur du scolasticat à La Mothe-Achard et à Angers, Provincial de Saint-Laurent de 1968 à 1971, puis provincial de France jusqu'à son élection comme Supérieur Général au Chapitre Général de décembre 1976 à janvier 1977.

Il désigne *le Frère Jean-Baptiste Rolandeau, Assistant Général, comme chargé des secteurs missionnaires d'Afrique*. - Sous la direction de celui-ci, les Frères du District du Sénégal se réunissent en avril 1977 pour une récollection communautaire où jeunes et anciens fraternisent dans la même recherche de l'idéal montfortain gabrieliste, auprès du Sanctuaire national de Notre-Dame de la Délivrande à Poponguine

Le 13 août 1978 voit *la profession perpétuelle du premier Frère de Saint-Gabriel sénégalais*, en l'église Sainte Thérèse de Dakar.

En janvier 1979, se réunit à Yercaud, *en Inde*, pour la première fois dans cette région du monde, *le Conseil d'Institut*, composé du Conseil Général, des 14 Provinciaux et de 3 Supérieurs de District, dont celui du Sénégal. - A cette occasion, est célébré à Tindivanam, *le 75^{ème} anniversaire de l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel en Inde* (septembre 1903)... L'importance de ce secteur de l'Institut avait été soulignée au 25^{ème} Chapitre Général du 19 décembre 1976 au 8 janvier 1977 par l'élection du *Frère Antony-Francisco comme Vicaire Général*, succédant au Frère Félix.

Les Conseils d'Institut qui suivront en 1981, 1985 et 1987, se tiendront en France, à Montréal et à Rome ; le Sénégal y sera toujours représenté par son Responsable. Ils continueront à *forger entre les Provinces, outre une meilleure connaissance des uns et des autres, une grande solidarité* entre les secteurs mieux nantis et les plus pauvres ; le partage des ressources matérielles et l'entraide en personnel en seront notablement accentués. D'autres rencontres comme les sessions de Formation, les pèlerinages montfortains, les sessions des Economes provinciaux, contribueront également à plus de partage et d'esprit fraternel.

Mais ce qui dominera surtout ce généralat, sera *la mise au point et l'approbation de la Règle de Vie*. Le 26^{ème} Chapitre Général qui s'est tenu à Rome en deux sessions au cours de l'année 1982, avait été précédé d'une consultation de tous les Frères afin d'apporter à la Règle les modifications nécessaires après 12 ans d'expérience. Retardée par la promulgation du nouveau Code de droit canonique, *l'Approbation définitive fut donnée par l'autorité romaine le 28 avril 1986*. - Ce travail de réflexion et d'approfondissement de notre spiritualité s'est aussi exprimé dans plusieurs Circulaires importantes du Conseil Général *sur la parole de Dieu, la Pauvreté, le Service des pauvres et la promotion de la justice, notre mission d'Evangelisation et la Formation*.

Ce dernier thème sera bien une préoccupation dominante des responsables de l'Institut, en cette période où l'effectif global baissera de 1418 en 1976 à 1250 en 1988. Les provinces d'Occident ne voient point remonter le nombre des vocations, tandis que celles d'Asie continuent de progresser (l'Inde fonde une nouvelle Province et un secteur missionnaire), que l'Afrique passe de 13 à 50 Frères autochtones en 6 ans, et que *le Sénégal est érigé en Province*. Au cours de ces six dernières années, *sept nouveaux noviciats* seront ouverts ou transférés (*Brazzaville, Haïti, Brésil, Madagascar, Sénégal, Thaïlande, Singapour*). Pendant ce temps, la moyenne du nombre des novices aura été de 48. Le Frère Guy Saint-Onge, Assistant Général, sera chargé de promouvoir ce domaine de la vie de l'Institut et rédigera un Guide de la Formation.

Au **Sénégal**, à la fin de son 2^{ème} mandat de Supérieur de District, le Frère Gérard Dupont est remplacé en 1980 par le Frère René Merceron. **Le 1^{er} juillet 1983, le District est érigé en Province**, avec le Frère Pierre Tremblais comme Supérieur Provincial. En 1981, a été fondé le *scolasticat Kër-Montfort à Dakar*. En 1982, un Petit Juvénat a été ouvert à Fatick pour y accueillir les candidats de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Le Chapitre Provincial de mars 1984 décide la création du juvénat second cycle ou Grand Juvénat où sont admis les aspirants à une vie de Frères éducateurs : élèves du second degré et autres jeunes se préparant à l'entrée au Postulat. En juillet 1984, *le Noviciat est transféré de Nianing* où il était en commun depuis 1973 avec les Frères du Sacré-Cœur, à *Thiès* près du Juvénat. - Pendant ce temps, deux nouvelles implantations ont été réalisées pour l'aide au milieu pauvres des zones rurales, à *Salémata* au Sénégal Oriental en 1978, et à *Ndiébel* au diocèse de Kaolack en 1979. Un foyer-juvénat est ouvert à *Tambacounda*, près de la Communauté des Frères. Et le premier Frère Bassari fera sa Profession Perpétuelle en 1988.

En 1982, la *Province d'Afrique Equatoriale (Gabon, Congo, Zaïre, Cameroun)* prend le nom de **Province d'Afrique Centrale**. En 1983, le Noviciat Notre-Dame d'Afrique de Brazzaville est réouvert et confié au Frère Guy Sirot (depuis 1978, le postulat "Mbongui Montfort" de Brazzaville, ouvert par le Frère Maurice Nicolet, accueille des jeunes de 17 à 21 ans). En 1986, est créé le *scolasticat Montfort*.

En 1983, le **Frère Lambert (Inde Centre) arrive en Tanzanie** à Iringa. En 1988, est fondée une école à Rujewa (agriculture, technique, enseignement moderne) avec 3 Frères indiens.

En 1983, un *postulant du Rwanda* (dépendant alors de Champlain) se rend au Noviciat de Brazzaville. Des Frères canadiens et français animent le Centre des jeunes sourds-muets de Butare, pendant que le Frère Henri-Paul Germain dirige l'Institut Catéchétique Africain de Butare.

En 1988, c'est la *renaissance du Zaïre gabrieliste* avec l'ouverture d'une communauté à Kinshasa (A.S.U.M.A.) par le Frère Maurice Nicolet. (Depuis 1981, des jeunes de Kikwit et Kinshasa se sont présentés à Brazzaville et y ont suivi leur formation.)... La même année en *R.C.A.*, les Frères rattachés alors à la province de Montréal quittent le Séminaire Saint-Paul pour s'installer chez eux à Bangui tout en œuvrant au Séminaire. Les Frères s'occupent des aspirants qui se présentent. (Les Frères ont quitté Bangassou en 1985.)

Le 27^{ème} **Chapitre Général** se tient à Rome du 19 décembre 1988 au 6 janvier 1989. Le Frère Jean Bulteau dans son rapport, fait une large étude de la situation de l'Institut. Il note en particulier *la diversité des activités apostoliques des Frères* : 33 % d'entre eux exercent dans l'enseignement profane, 23 % dans l'enseignement religieux 21 % se dévouent auprès des pauvres, 20 % ont des activités manuelles et 11 % sont auprès des jeunes hors de l'école. L'ensemble des Frères représente 21 nationalités dont sept nouvelles depuis le Chapitre précédent. Il y a 35 Frères ordonnés. Il souligne que "la diversité des pays, des races, des cultures, est une chance pour notre Institut. Nos différences constituent une richesse pour tous. L'Evangile et notre Règle de Vie doivent pouvoir s'exprimer de manière variées dans la vie des Frères et des communautés... *Cette diversité ne s'oppose pas à l'unité de l'institut si nous sommes d'accord sur les éléments fondamentaux de notre être religieux montfortain et de notre mission spécifique dans l'Eglise et pour le monde...*"

Les élections sont l'occasion pour des hommes nouveaux de se voir confier les plus hautes responsabilités dans l'Institut **Frère Jean FRIANT**, Assistant, **est élu Supérieur Général** ; puis 2 Frères indiens : les Frères Laurence et Jacob ; le Frère Juan (d'Espagne) est réélu Assistant et nommé à nouveau Econome Général ; enfin le Frère Pierre Tremblais, Supérieur Provincial du Sénégal, est élu Assistant Général.

Les orientations votées par le Chapitre pour les 6 années à venir portent sur les points suivants :

- notre vie religieuse montfortaine
- l'éveil et l'accueil des vocations
- la formation initiale et continue
- la communication dans l'Institut.

En 1989, les Sœurs de la Sagesse sont environ 3 000 en 25 pays avec 30 novices.

Les Pères et Frères Montfortains sont environ 1 200 : ils se développent alors en Indonésie, en Inde et aux Philippines (de même que les Sœurs pour ces deux derniers pays).

5.5 Frère Jean FRIANT (1989 -)

Il est né en 1938, à Plogastel-Saint-Germain en Bretagne (France), province où sont nés Saint Louis-Marie Grignon de Montfort et Gabriel Deshayes. Il est professeur au juvénat de Saint-Laurent. Ses études universitaires le conduisent jusqu'au doctorat en mathématiques à la Sorbonne. Puis, il enseigne à l'Université Catholique d'Angers, poste qu'il doit quitter pour devenir Supérieur Provincial de Nantes en 1977. Six ans plus tard, il est élu Assistant Général.

Au sein du Conseil Général, il est particulièrement chargé du secteur Education-Enseignement, ce qui l'amène à entrer en relations avec les organismes internationaux œuvrant dans ce même domaine, en particulier l'Office International de l'Enseignement Catholique et le Bureau International Catholique de l'Enfance.

Le Frère Jean et le Conseil Général se sont appliqués à mettre en œuvre les deux orientations majeures du Chapitre Général de 1988 ; *"notre être religieux montfortain et notre mission spécifique dans l'Eglise et pour les hommes"*. Elles seront poursuivies et approfondies à travers les Conseils d'Institut à *Brazzaville* (1991) et à *Bangkok* (1993) ainsi qu'au *Chapitre Général de 1994* où le Frère Jean FRIANT est réélu Supérieur Général avec Frère Manni Mekkunel (Inde) comme vicaire général ; Frères Albert Etouhé (Gabon), Jacob Ezhannikat (Inde) et Pierre Tremblais (France-Sénégal) comme assistants généraux ; Frère Jean-Guy Blais (Canada) comme économe général (remplacé en 1998 par Frère José Paniego d'Espagne) ; Frère Camille Lucas (France - Afrique Centrale) comme secrétaire général. Le Conseil d'Institut à *Rome* en 1997 fait ressortir davantage ce qui apparaît comme les axes majeurs du généralat du Frère Jean et la physionomie de l'Institut à la veille du Jubilé de l'an 2000.

1. LA "REVITALISATION" DE L'INSTITUT : une priorité, une urgence.

Aux défis politiques, sociaux, culturels, religieux du monde, l'Institut est appelé à répondre évangéliquement et à la lumière de nos sources montfortaines et gabriélites, en tenant compte de notre monde. Le Frère Jean invite à se laisser guider par l'Esprit-Saint, en se souvenant que *Montfort a voulu des Frères du Saint-Esprit*.

2. L'internationalité dans la famille gabriélite :

L'anglais est devenu la 2^{ème} langue de l'Institut. Il est souhaité que les jeunes Frères francophones en formation apprennent l'anglais et les jeunes Frères anglophones, le français.

Le 28^{ème} Chapitre Général a suscité *une solidarité financière*, la Création d'un *Réseau de solidarité gabriélite* qui intègre les amis des Frères, les anciens élèves, etc...

La solidarité s'accroît pour *l'aide en personnel en vue de la formation et de la mission*. La Province de Trichy (Inde Sud) a envoyé des Frères à Madagascar (Province de France) ; les Provinces de France, d'Italie et du Sénégal fondent une nouvelle communauté en Pologne (1998) ; la Province du Sénégal envoie un Frère au Brésil (1999). Les Conseils Provinciaux de Thaïlande et Singapour-Malaisie se sont rencontrés pour étudier l'entraide mutuelle que les deux provinces peuvent s'apporter. L'Inde Centre et la Tanzanie vont collaborer avec les Frères du Rwanda. Notre présence en Papouasie - Nouvelle-Guinée a pu se maintenir grâce aux Frères de l'Inde.

Des noviciats internationaux existent en Inde et Thaïlande, en Afrique ou sont envisagés en Tanzanie.

La revitalisation de la mission éducative des Frères se fait non seulement par les projets éducatifs élaborés par les Provinces (Sénégal, Espagne, Thaïlande, Yercaud, Inde Centre) mis aussi par *des réunions internationales* comme celle de 1996 qui a réuni à Bangkok, les provinces d'Asie sur le thème : *"L'éducation montfortaine au 21^{ème} siècle"*. Une *Commission Montfortaine Internationale pour l'Education* (M.E.I.) va être mise en place et le secrétariat serait basé à Bangkok.

Les publications : "Bulletin de Nouvelles Gabriélites", "Magazine", "Saint-Gabriel 2000",... favorisent l'internationalité.

3. La "grande famille montfortaine" (Jean-Paul II)

La réunion des trois Instituts montfortains, initiée en 1968 au temps du Révérend Père Heiligers et du Frère Romain Landry, et poursuivie depuis, a trouvé son apogée dans cette dernière décennie du 20^{ème} siècle. Esprit de famille, recherches et célébrations communes se sont intensifiés :

- *le 150^{ème} anniversaire de la mort du Père Deshayes* en 1992 avec la participation de tous les Instituts qui lui doivent une grande reconnaissance...
- *la béatification de Marie-Louise Trichet*, à Rome, le 16 mai 1993. La 1^{ère} Fille de la Sagesse est considérée comme "la mère" de tous les Montfortains...
- la réalisation en commun du *"Dictionnaire de Spiritualité Montfortaine"* (Novalis) en 1994, salué pour son sérieux...
- *la visite du Pape Jean-Paul II à Saint-Laurent-sur-Sèvre*, le 19 septembre 1996 et sa lettre du 21 juin 1997 à toute la famille montfortaine pour l'inviter à découvrir la spiritualité montfortaine dans toute sa richesse et à l'exprimer dans les cultures de notre temps ; la mémoire de Louis-Marie inscrite au Calendrier universel de l'Eglise.
- *le 50^{ème} anniversaire de la Canonisation du Père de Montfort* (20 juillet 1947) marqué en 1997-1998 par de nombreuses célébrations communes où les trois Instituts ont été partie prenante (Saint-Laurent-sur-Sèvre, Ponchâteau, ...)
- *la grande Célébration de la Réconciliation du 29 septembre 1997 à Rome*, à l'occasion de la Réunion de tous les responsables généraux de la Famille montfortaine du 27 au 29 septembre 1997. Les trois Supérieurs Généraux ont exprimé fortement à tour de rôle le sens de cette réconciliation et la demande de pardon qui mettent fin à 100 années de différends, d'incompréhensions et de blessures au sujet de la Filiation montfortaine des Frères de Saint-Gabriel.
- en 1997, le Frère Jean Bulteau et Sœur Véronique Pinardon publient *le livre : "Prier 15 jours avec Saint Louis-Marie Grignon de Montfort"* (Ed. Nouvelle Cité 1997)
- *l'approfondissement et l'inculturation du charisme montfortain par des séminaires, sessions ou congrès internationaux* comme le Congrès Montfortain de Bangkok du 5 au 9 décembre 1998 avec plus de 160 participants de 7 pays. Celui-ci a été organisé par la Province de Thaïlande. Une session de Formation à la spiritualité montfortaine a regroupé du 15 octobre 1998 au 17 mars 1999, 30 participants de 17 pays : 11 Pères, 10 Frères et 9 Sœurs.
- *des projets de fondations* où les 3 Instituts collaboreraient, sont à l'étude en Asie par exemple.
- *les pèlerinages* de Lourdes et de Saint-Pompain à Notre-Dame des Ardilliers associent Pères, Frères, Sœurs et laïcs.

4. Le souci de ceux que le monde délaisse

Le Chapitre de 1994 avait insisté pour que *les Frères s'engagent avec audace près de "ceux que le monde délaisse"*, comme Montfort : combattre les pauvretés, les violations des droits de l'homme, être les porte-parole des marginaux.

Des Frères s'engagent *pour la Justice et la Paix*, ce dont témoigne le "Bulletin Justice et Paix" publié dans l'Institut en mai 1997 par les Frères Manni Mekkunel et Albert Etoughé. L'Institut s'est engagé dans le "Réseau Foi et Justice Afrique/Europe" créé en 1988 par 27 congrégations dont Saint-Gabriel, afin de travailler à *établir des relations plus justes entre l'Europe et l'Afrique*.

Au Canada et en Europe, *des Frères arrivant à l'âge de la retraite professionnelle s'engagent* auprès des immigrés, des analphabètes, des drogués, des malades du Sida, *des blessés de la vie*. On peut mentionner ici, *l'œuvre Frère Roma Lavoie* (1919-1998), ancien Assistant Général, *auprès des marginalisés*. Elle a tellement marqué les Canadiens pour son aide *aux blessés de la vie* que le "Carrefour Justice et Foi" du Plateau Mont-Royal de Montréal, en assemblée générale, a proposé d'instituer *le prix Roma Lavoie* pour souligner chaque année l'engagement social d'un individu, d'un groupe ou d'un organisme de quartier. L'on pense aussi à l'œuvre du *Frère Gabriel Foucher* (1927-1998) auprès des réfugiés en Guyane ou en Asie du Sud-Est pendant 15 ans. Au Brésil, en Afrique et à l'Ile Maurice des Frères animent des *Centres pour "jeunes de la rue" ou "en difficulté sociale" ou orphelins* ("Sara bi ga so" à Bangui, le Centre Technique d'Apprentissage "C.T.A. Saint Montfort" à Dakar) ; d'autres travaillent auprès des *handicapés sensoriels ou mentaux* (Kinshasa et Kikwit en R.D.C.) ; d'autres assurent *la formation professionnelle des jeunes sans qualification* (à Ndiébel au Sénégal ou à Ourouss en Guinée), ...

En Inde, les Frères sont engagés dans 10 projets rejoignant le *L.E.A.P. (Liberative Educative Action Programme)* où les programmes sont basés sur le potentiel interne des communautés des gens concernés, sur l'insertion totale des volontaires dans la communauté des plus pauvres, sur une conception globale du développement.

Du 18 au 22 janvier 1999, a eu lieu à *Nairobi (Kenya)*, une session internationale regroupant 21 frères de 9 pays, engagés dans le domaine de la Justice et de la Paix, et travaillant explicitement auprès des pauvres. Une personne extérieure présente au Congrès a exprimé son admiration pour le travail accompli par les Frères engagés explicitement auprès des pauvres.

5. Epreuves et extension

Des troubles graves ont secoué l'Afrique Centrale depuis 1991 : Congo, Zaïre (devenu R.D.C.), Rwanda, R.C.A. Nos communautés ont vécu des pillages, ou l'exode. *Cependant, l'espérance renaît* : au Rwanda, le Centre des sourds de Butare a été restauré et fonctionne, un postulat est ouvert à Kigali avec la perspective d'envoyer des novices en Tanzanie. Malgré des difficultés de toutes sortes, l'école des aveugles de Kikwitt (R.D.C.) 1991, rayonne sur toute la région.

La Province du Sénégal a ouvert une communauté à Ourouss en *Guinée* (1995). Le District de Madagascar a implanté une communauté à Tananarive (1993).

En Asie, les Frères de l'Inde ouvrent un boy's town à *l'île de Tonga* (1989) et une communauté aux *Philippines* (1999). Les Frères de la Province de Malaisie-Singapour fondent un Centre pour les jeunes dans l'état de *Sabah*, à Kota Kinabalu (1999).

Des projets impliquant tous les Frères d'Asie sont prévus en Indonésie, au Viêt-Nam, en Chine ou au Laos.

En Pologne, une communauté vient d'être ouverte à Czystochowa (1998) avec la participation des Provinces de France, d'Italie et du Sénégal.

6. Laïcs associés partageant notre spiritualité.

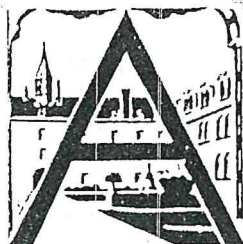
Un mouvement d'ouverture aux laïcs de la spiritualité montfortaine et gabriéliste prend de l'ampleur, non seulement avec les collègues mais aussi avec les anciens élèves, les parents d'élèves, ...

Ce mouvement assurera la revitalisation de notre Institut. Voici le visage qu'il présente à travers les Provinces :

- au Brésil : le GAMO (Groupe des Amis de Montfort)
- au Canada : les Associés Gabriélistes de Montfort (150 laïcs), les Collaborateurs en Haïti, les Jeunes autour de la Fraternité de Trois-Rivières
- Au Congo-Brazzville : les Amis de Montfort
- En Espagne : 90 professeurs, parents, amis, Frères viennent en pèlerinage sur les lieux montfortains
- En France : un Conseil de tutelle des Ecoles Gabriélistes dont la majorité est dirigée par des laïcs permet de prendre conscience que ces établissements sont inspirés par les mêmes valeurs, qu'ils constituent une grande famille fondée sur une histoire et un patrimoine communs.
- En Thaïlande : des collaborateurs laïcs sont de plus en plus initiés à Montfort et à son charisme.

Document 1

1950. Discours de Bernard Ruez, sourd-aveugle, en reconnaissance aux Frères de Poitiers qui l'ont "sauvé".



L'occasion de ses 25 ans à l'Institution de Poitiers, une petite fête fut faite à Bernard Ruez. Il voulut répondre à cette délicatesse par le petit discours suivant dont on admirera à la fois la tenue et les sentiments.

Mes chers frères,

En cet anniversaire de mes 25 ans de présence à l'Institution de Poitiers, je tiens à vous remercier de la sympathie et de l'intérêt que, sans exception, vous avez bien voulu me témoigner et tout spécialement le Cher Frère Louis-Auguste, autrement dit M. Douillard, et le Frère Florentius, ou M. Thomas.

Comme vous le savez tous, je suis entré en ce monde pourvu de tous mes sens, et l'avenir, pour moi, s'offrait avec des perspectives brillantes et fécondes ; mais que vint briser dès que j'eus atteint ma septième année un malencontreux accident : une chute sur la tête dont les conséquences furent pourtant désastreuses et terribles, car, après un an et demi - et malgré tous les soins de la médecine et de la science -, la surdité puis la cécité se sont emparées de moi avec tout un cortège d'autres infirmités, faisant ainsi de leur hôte une espèce de loque humaine de laquelle, suivant les apparences, on pouvait à bon droit ne plus rien espérer.

Ajoutez à cela, la perte de mes premiers souvenirs. Ayant retrouvé mes idées, je menais quand même une vie végétative dans une salle de l'hôpital du Creusot, ma chère ville natale, demeurant la plupart du temps dans mon lit, me levant pour aller à la table placée au milieu, me donner un peu de mouvement ou me promener au soleil sur la terrasse, recevant la visite et les douceurs de quelques parents de la ville et des environs, et récapitulant mon passé, maudissant mon présent et bâtissant les plus invraisemblables projets d'avenir...

C'est alors que mon père, voulant à tout prix, dans son désespoir, me faire rééduquer et continuer à m'instruire, s'adressa à plusieurs institutions spéciales, mis toutes refusaient de me recevoir : les unes parce que j'étais aveugle, les autres parce que j'étais sourd. Cependant, la Providence me réservait une entrée dans l'une de ces institutions. Ayant écrit à Marseille, mon père recevait une lettre lui donnant l'adresse de Poitiers. Poitiers ? Pourquoi ? Mais parce que c'était une école voisine et similaire de celle pour filles de Larnay où, depuis déjà longtemps, existait une section particulière de sourdes-muettes-aveugles qui avait donné des résultats encourageants dans la rééducation et l'instruction de cette catégorie des handicapés de la vie, comme en témoignent les 2 sourdes-muettes-aveugles de naissance, Marie et Marthe Heurtin. Evidemment, au reçu de la lettre de mon père et de sa demande, il y eut de la surprise et même quelque hésitation, d'autant plus qu'un premier sourd-aveugle avait été présenté et refusé. Toutefois, M. Douillard, alors sous-directeur et premier professeur au quartier des aveugles, s'offrit à assumer la lourde tâche de refaire et de continuer mon enseignement, du reste heureusement commencé dans les écoles primaires. Et le 21 février 1925, un de mes oncles m'emmena ici, ce qui fait exactement aujourd'hui 25 ans, que je puis bien appeler mes noces d'argent poitevines.

Tout d'abord je fus mis dans une salle avec, pour m'occuper, quelques jouets : une locomotive que j'avais rapportée du Creusot, un petit manège de chevaux, un gyroscope, car je me souviens d'avoir toujours été passionné de mécanique, voire de physique ; et, de temps en temps, dans la journée, M. Douillard venait me donner une leçon, d'abord de dactylologie, que j'appelais faire du cinéma. Le premier mot que je compris fut Félix, nom d'un professeur soldat qui nous faisait visite. Le Braille vint ensuite, mais fut un peu plus lent dans les débuts, étant donné que les lettres du système dit "Rectiligne", qui accompagnaient celles du système "braille", sur une feuille de zinc, ne correspondaient pas toujours par la forme à celles que je connaissais. Je ne devinais pas les B.G.O.P.Q.T.Y. Pourtant, un jour qu'on me présentait de nouveau la fameuse feuille de zinc, une idée jaillit dans mon esprit. C'est un alphabet ? demandai-je. Oui, me répondit-on. Alors, c'est A.B.C. Du coup, l'obstacle était renversé et, depuis, j'ai toujours manifesté un vif attrait pour la lecture braille, laquelle n'a jamais cessé de meubler et de développer mon esprit et me permit de me lancer dans les sujets les plus variés, des plus simples aux plus élevés, comme l'indique une liste de nombreux livres que j'ai lus. Au bout de quelques mois, je connaissais le nom de tout le monde de la maison dont je reconnaissais aussi tous les recoins. Mon désir de tout savoir me rendait turbulent et importun avec mes questions, à un tel point que l'on m'avait surnommé : "*le petit père pourquoi ?*"... Pourquoi ceci et pourquoi cela. Profitant de la nuit ou de l'absence des professeurs aux aveugles, j'allais furtivement prendre des livres aux bibliothèques, par exemple pendant les vacances de 1926. Je grimpais à l'échelle jusqu'aux derniers rayons et remplis les casiers des élèves d'une quantité de volumes dont certains étaient au-dessus de mon âge et de mon instruction. Il m'est arrivé une fois en manœuvrant l'échelle de faire tomber la belle et grande statue de la Sainte Vierge qui ornait la classe. Quelques années plus tard, ayant été abonné à la bibliothèque "Braille" de l'Association Valentin Haüy, Paris, je pus faire ainsi venir sans interruption des ouvrages sur maints sujets, entre autres le discours sur l'Histoire universelle de Bossuet et la Vie intérieure du P. Sertillanges, qui me permirent de développer considérablement mon instruction générale, morale et religieuse jusqu'à ce jour.

L'apprentissage du métier de chaisier, particulièrement de canneur, me fournit le moyen de n'être pas trop à charge à ma famille, tout en me procurant la facilité de me rendre utile et d'avoir de quoi satisfaire mes menus plaisirs. Cependant, il faut reconnaître que le travail manuel n'était pas mon fort et mon père lui-même, avant mon accident, avait constaté mes préférences intellectuelles et du reste je lui avais dit, tout jeune encore, que plus tard je comptais devenir ingénieur par exemple. Il paraît même que j'aspirais à la carrière militaire...

Le jour de Pâques de mon arrivée, mon père vint me rendre visite, mais je mis près d'une demi-heure à le reconnaître, tellement son identité s'était effacée. Par la suite, j'ai acquis, par le toucher des mains, de la hauteur de la taille ou la manière des gestes, comme vous pouvez vous en rendre compte, quand nous avons l'occasion de nous rencontrer et d'échanger un bout de causerie. Même en dehors de mon institution, j'ai trouvé des sympathies durables ou des personnes qui se sont intéressées à moi à leur passage et de qui j'ai reçu des douceurs, un peu d'argent, des jouets et surtout une belle montre que je possède encore en bon état et qui m'a été promise à l'occasion de ma première communion par un brave monsieur de Paris et l'a mise en exécution. Il est vrai que j'avais déjà fait une première communion privée vers mes sept ans, mais la maladie avait rendu nécessaire une nouvelle instruction religieuse et, à la Pentecôte 1926, je fis une seconde première communion privée. Quant à la communion solennelle, elle eut lieu le 21 juin, en la fête de Saint Louis de Gonzague, en 1928.

Mais parallèlement à ces heureux résultats de la rééducation et de l'instruction intellectuelle et morale, les fâcheuses conséquences de l'accident qui avait failli me conduire au tombeau me poursuivaient clandestinement, puis-je dire, car elles ne furent pas rapides, mais lentes et tenaces et inévitables, me transformant peu à peu en un être claudiquant, difforme, souffreteux que je suis maintenant sans compter que peu après mon arrivée à l'institution je me fis une fracture au fémur, ce qui nécessita de me mettre la jambe dans le plâtre et de garder le lit plusieurs mois. Il est assez singulier que la médecine consultée à propos de maux de dos et de la colonne dorsale que je ressentais depuis 2 ou 3 ans et qui exigeaient des frictions m'ait déclaré voué à la mort sous peu... Eh bien, plus de 25 ans se sont passés depuis cette conjecture macabre. La vérité oblige à dire que le Cher Frère Directeur craignant que je ne fasse le grand voyage duquel on ne revient plus, avait demandé au Carmel de Poitiers l'intercession en ma faveur auprès de la petite sainte Thérèse... Moi-même je pense que ce fut grâce à elle que je ne m'envole pas de sitôt vers les demeures éternelles. Pourtant, bien souvent, j'ai des moments de dépressions morales ou nerveuses, étant d'une nature très sensible et bouillante, qui me rend ma destinée parfois intolérable et qui me fait souhaiter une vie plus brève, sinon transformée par un prodige. M. Bernoville, que nous avons eu l'honneur de connaître ces dernières années et bien qu'il ne soit demeuré parmi nous que quelques jours, à deux reprises, m'avait bien deviné et compris comme il l'explique clairement dans les passages me concernant contenues dans un chapitre "Ames délivrées" de son ouvrage : Montfort et les écoles, où il rend hommage et justice au saint Fondateur des Frères de Saint-Gabriel, lesquels, en grande partie, se consacrent au relèvement moral et intellectuel des sourds-muets, des aveugles et des sourds-muets-aveugles dont je suis le premier élève.

En 1926, le Frère Louis-Auguste ayant pris les rênes de la direction et en 1927 le quartier spécial des sourds-muets-aveugles ayant été fondé grâce à l'arrivée de camarades qui portaient le nombre des sourds-aveugles à 3, puis à 6, je quittai définitivement la section des aveugles où j'étais incorporé, je continuai mes études jusqu'en 1934, époque où je m'adonnai un peu plus au travail manuel. Depuis, ce fut le Frère Florentius qui assumait la lourde charge de l'instruction de mes condisciples plus jeunes ou nouvellement venus, dont un certain nombre ont quitté l'établissement, réduisant ainsi à 7 les membres actuellement présents... Le nouveau professeur montra lui aussi ses capacités remarquables pour ce genre d'enseignement et c'est à lui que mon camarade Richard Schmitt, arrivé en 1937, en mars, et dont le cas a par maints côtés bien des analogies au mien, a dû de briser les chaînes auxquelles l'avaient condamné une cécité et surdité survenues à 13 mois. En ce qui me regarde, ce bon Frère a surtout pour tâche de me mettre en contact avec le monde extérieur, d'être mon traducteur et mon ami. A ce titre, je lui suis très obligé comme envers le Frère Directeur qui, au début, m'a tiré des limbes de la nuit et du silence dans lesquels j'étais plongé à la suite de mon accident, au commencement de ma septième année jusqu'au jour où, grâce à un mouchoir brodé à mes initiales, je repris usage des lettres de mon alphabet oublié.

Pour terminer ce long discours, je vous renouvelle, mes Chers Frères, mes remerciements et souhaits que la maison qui m'abrite puisse encore continuer sa belle œuvre de libération envers les trois sortes d'infirmités qu'elle réunit sous son toit hospitalier depuis plus d'un siècle pour les sourds-muets, d'un demi-siècle pour les aveugles et d'un quart de siècle pour les sourds-muets-aveugles dont je suis la première recrue.

Bernard RUEZ
Poitiers, 21 février 1950



*Bernard RUEZ, à gauche,
pulpe les roues de l'avion.*



*Une spécialité charitable
des Frères de Saint-Gabriel :
l'éducation des Sourds-Aveugles*



*Bernard et le Frère Stéphane
Directeur de l'Institution de Poitiers*

*Richard et le Frère Félix-Gabriel,
Econome de l'Institution de Poitiers*

*Joseph et le Frère Thomas,
Professeur des Sourds-Aveugles*

Sur une invitation d' "Air France", trois Sourds-Aveugles de Poitiers, accompagnés de leurs Maîtres, ont eu leur baptême de l'air sur le parcours Paris-Marseille et retour en 1961.

Les voici sur l'aéroport d'Orly, examinant le super-Constellation et interrogeant leurs accompagnateurs.

" Les mains revêtues de lumière "

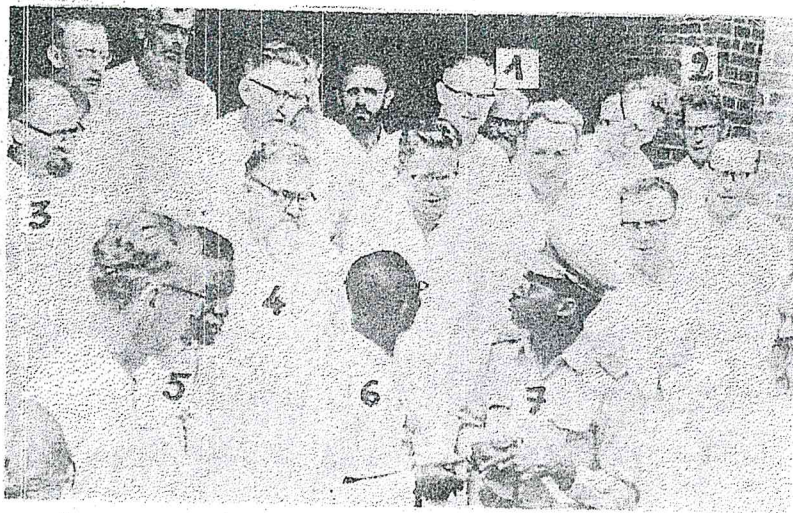
(Colonel RÉMY, 1961)

Ces photos symbolisent l'œuvre admirable des Filles de La Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel qui, - pionniers dans ce domaine - ont aidé des filles et des garçons sourds-aveugles à s'épanouir humainement et spirituellement à Poitiers et ailleurs.

"C'est en nous donnant la main que nous faisons des miracles"

*(Frère Thomas, dédicant le livre du Colonel RÉMY,
dédié aux sourds-aveugles "Les mains revêtues de lumière")*

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (ex-ZAÏRE) (arrivée en 1928)

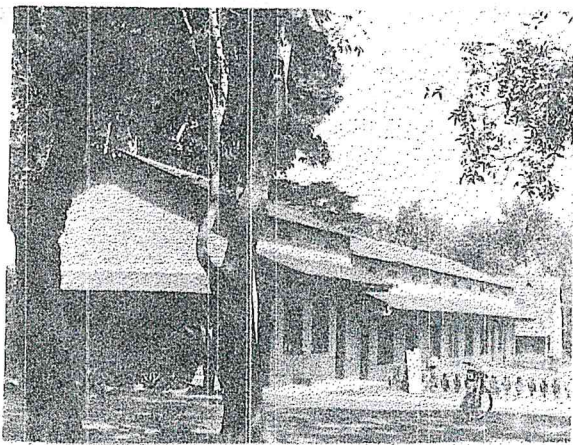


Dernière photo des otages de BUTA
(4 ou 5 jours avant leur massacre)

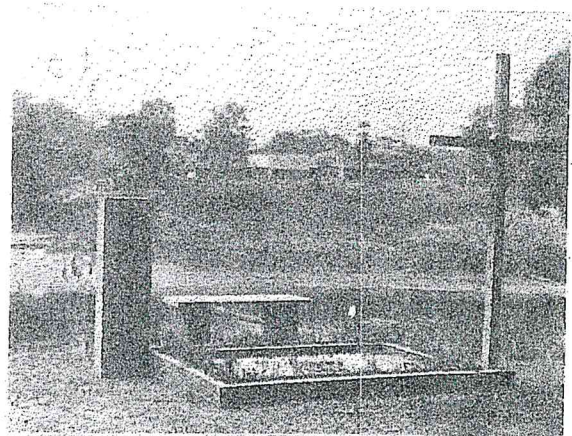
prise par les journalistes égyptiens, et publiée dans un journal du Caire, le 26 mai 1965.

On reconnaît :

1. Frère Léonard d Port-Maurice (Louis Van Loon)
2. Frère Hubert de Montfort (Hubert Jacobs)
3. Frère Gilbert-François (Jérôme Asselman)
4. Frère Stanislas-Joseph (Marcel Verschueren)
5. Frère Etienne Matabaro, Frère Mariste
6. Son Excellence Monseigneur J. Mbali, Evêque de Buta
7. Colonel augustin Makondo, chef des Simbas.



BONDO : La maison des frères (ancien juvénat)



*Monument souvenir du 30 mai 1965 à Buta (Zaire)
(le fleuve Rubi ; sur l'autre rive, l'hôpital d'où un
témoin a raconté ce qu'il a vu*

Document 2

Les Frères de Saint-Gabriel, martyrs en R.D.C. (ex-Zaïre)

30 MAI 1965

"Nous remercions vivement le Frère Etienne Matabaro, Frère Mariste africain, de nous avoir fait parvenir ces quelques notes supplémentaires relatives à nos Frères martyrisés à Buta le 30 mai 1965.

L'auteur partagea le sort des otages durant les longs mois de leur détention à Buta. On se souviendra que, lors de l'arrivée des missionnaires de Bondo, le Frère Etienne était intervenu personnellement auprès du Colonel Makondo pour essayer de les héberger plus confortablement au couvent des Frères Maristes. Cet acte de courage et de charité faillit lui coûter la vie. Pour se venger, les Simbas, installés déjà au couvent des Frères Maristes, l'avaient accusé faussement auprès du colonel. Celui-ci exigea sa mort. Grâce à l'intervention de Monseigneur Mbali, évêque de Buta, il eut in extremis la vie sauve." (Chroniques des Frères de Saint-Gabriel, N° 201 - 202, 1966)

"J'ai eu le bonheur de vivre pendant six mois avec les martyrs de Buta. Au milieu des Frères de Saint-Gabriel, je vivais comme l'un des leurs. On aurait dit que j'appartenais à cette Congrégation. Leur simple et sympathique comportement était admirable et attrayant.

Leur esprit de famille s'est particulièrement fait sentir par leur compassion à mon égard lorsque, au lendemain de leur arrivée à Buta, j'avais été battu et condamné. Toujours ils m'en sont restés reconnaissants. Au ciel, j'en suis sûr, ils le sont encore davantage puisqu'ils y sont.

Ils étaient accusés d'être des soldats belges et américains déguisés en missionnaires. Ils sont arrivés à Buta le 19 décembre au soir. Le 20, ils ont été chassés de la Maison des Frères Maristes où ils logeaient lorsque je fus conduit au cachot. Depuis lors, ils logèrent à la paroisse.

Pendant tout le temps de leur détention, les travaux domestiques furent assurés par les missionnaires.

Le Révérend Frère Laurent-Joseph (Ludovic Bosmans) servait à table. Il ne manquait jamais d'aller prévenir Monseigneur et les abbés quand l'heure des repas était arrivée.

Ce qui nous a frappé le plus dans son comportement, c'était son calme et son sang-froid au milieu de toutes sortes de tribulations. Ses manières, toujours dignes et simples, attiraient notre admiration. Sa piété et sa modestie nous édifiaient.

Tous les soirs, après les différents travaux, j'allais leur rendre visite car les Frères Laurent, Bernard, Guido et Gilbert logeaient dans la même chambre. Là, on commentait les événements, on se taquinait, on se réconfortait mutuellement.

Simplement mais avec conviction, le bon Frère Laurent disait souvent : "Nos hypothèses humaines sont loin d'être les desseins de Dieu ; le plan de Dieu se réalisera et personne ne pourra le contrecarrer, inutile de nous inquiéter ; attendons avec confiance ce que le Seigneur décidera."

Le Révérend Frère Bernard-Joseph (Frans De Kegel) continuait ses préparatifs de géographie et la correction de son livre. Il paraissait ne pas se préoccuper de la situation. "Il n'y a que le Bon Dieu, disait-il, qui sait ce qu'il en sera de nous ; nous comptons sur Lui et attendons tout de Lui".

Le Révérend Frère Guido-Maria (Gilbert de Zwaef), par son dévouement, rendait de grands services à la Communauté des captifs. Nous avions l'habitude de le nommer "notre petit bûcheron" car il assurait le bois de chauffage pour la cuisine.

Il venait aussi en aide à ses bourreaux en réparant leurs radios sans en attendre ni récompense ni reconnaissance : "Jésus a bien guéri Malchus, disait-il un jour, alors qu'il venait pour l'arrêter." C'est le Révérend Père Godeffroid (croisier) qui l'avait initié à ce métier. Voyant le Père surchargé de besogne, sans que celui-ci ne lui demande rien, il s'était spontanément proposé à l'aider tant son empressement à rendre service était grand.

Le "petit Frère pieux", tel était le nom que nous avions donné au Révérend Frère Gilbert-François (Jérôme Asselman). Tous les jours et souvent pendant la journée, on le voyait circuler devant la maison en train de réciter pieusement son rosaire. Le soir il allait s'étendre sur son "fumier de Job", nom qu'il avait donné à son lit. Il aimait être taquiné. On dérangeait parfois son lit en son absence en y introduisant toutes sortes d'objets. Il acceptait cela volontiers et trouvait toujours un bon mot pour nous faire rire.

Le Révérend Frère Hubert de Montfort (Hubert Jacobs) mettait son talent de tailleur au service de tous. Il m'a confectionné deux soutanes et deux pantalons. Il a fait de même pour plusieurs autres détenus. Il parvenait toujours à dominer sa répugnance à confectionner des centaines d'épaulettes pour ses bourreaux ; il leur souriait sans jamais manifester le moindre signe de mécontentement. Monseigneur Mbali, les abbés et moi-même, nous l'appelions volontiers "mwana" (= enfant en lingala). Il racontait et commentait les événements et les comportements de Simbas avec une simplicité d'enfant. Mais il voyait clair : "Tout ce que les Simbas font de bon pour nous, disait-il, n'est que passager et hypocrisie. Lorsque cela commencera à tourner mal pour eux, ils se tourneront contre nous parce que nous sommes des missionnaires ; ils disent déjà que nous sommes venus les tromper avec notre religion importée d'Europe. Nous allons continuer à prier pour eux."

Le doux Frère Léonard de Port-Maurice (Louis van Loon) aimait raconter les événements de la dernière guerre et établissait volontiers des comparaisons avec la rébellion actuelle. Il ne parlait pas beaucoup parce que le sens de l'ouïe baissait très fort. Il ne voulait cependant déranger personne pour lui demander de répéter les nouvelles du jour bien qu'il en fût friand comme tout le monde. Il aimait faire des visites au Très Saint Sacrement ; on le voyait souvent entrer à l'église où il demeurait longtemps.

Le Frère Stanislas-Joseph (Marcel Verschueren) s'oubliait aussi pour le plus grand bien de tous. Il s'entretenait souvent avec le Frère Léonard pour le mettre au courant des actualités. Il aimait rendre visite aux missionnaires malades et les encourageait. Quand il me voyait plus ou moins découragé, il venait me remonter et me réconforter, m'invitant à m'abandonner avec confiance à la volonté de Dieu et à être prêt à accepter tout ce qu'Il voudra. Lorsque je lui parlais de tout ce qu'ils avaient perdu à Baye et des difficultés qu'ils avaient eues pour fonder les Maisons du Congo, il disait simplement : "J'ai donné toute la vigueur de ma jeunesse aux petits Congolais. Si je dois être tué ici, au Congo, je serai fier de verser mon sang sur le sol où j'ai eu l'honneur de me dépenser pour l'extension du Règne du Christ dans le cœur des jeunes Congolais." J'ai entendu cela de sa bouche un jour qu'il était fort malade et exténué par une diarrhée.

La séparation

Le 29 mai 1965, à 18 h 30, un groupe de Simbas vint pour arrêter les missionnaires. Ils vociféraient et ne leur ménageaient pas les insultes. Leurs yeux brillaient comme des lions en furie. On fit asseoir les missionnaires à terre par groupes de quatre. Les Frères Laurent et Stanislas s'accroupissaient à peine qu'un coup de crosse les jetait à terre. Je m'approchai du Frère Laurent pour lui présenter ma soutane car il avait été brutalement enlevé de sa chambre et n'avait pas eu le temps de mettre la sienne. Les bourreaux me l'arrachèrent des mains disant que je venais de mettre des pouvoirs magiques et une phonie dans cette soutane.

Tandis qu'on pressait Monseigneur et les abbés à ouvrir tout, on emmena les missionnaires en prison à environ 1 kilomètre et demi de la paroisse. Ils fouillaient partout afin de trouver l'appareil-émetteur que nous employions, prétendaient-ils, de connivence avec les missionnaires pour attirer les Américains et les Belges en vue de leur libération. De ce qui s'est passé à la prison, je ne sais rien.

Ceux qui nous gardaient, disaient que les missionnaires allaient être tués parce que c'étaient des espions des Américains et des Belges. Après eux, viendrait notre tour parce que nous collaborions avec eux. "les missionnaires quittent leur pays pour faire de l'espionnage et tromper les gens par leur religion catholique", disaient-ils.

L'autorisation de rendre visite aux prisonniers et de leur apporter à manger nous a été chaque fois refusée.

Les missionnaires ont été exécutés dans l'après-midi du 30 mai 1965 à coups de lances, de machettes et de couteaux. Le lendemain, nous devions être exécutés aussi ; nous avons cependant réussi à nous cacher dans la forêt. Pourquoi eux sont-ils morts et pas nous ? Les desseins de Dieu sont impénétrables.

De retour de notre cachette, nous avons recherché les corps des martyrs. Nous n'avons retrouvé que celui du Frère Laurent ; il avait une blessure de lance à la poitrine sur le côté et le crâne fracturé. Comme le corps était fort décomposé, on l'a enterré sur place.

Je suis sûr que ces martyrs pensent d'une manière particulière à nous qui sommes encore dans cette vallée de larmes. Leur famille religieuse et leur travail apostolique deviendront plus prospères que jamais."

Frère Etienne MATABARO

Mariste de Bukawu

LA LIE

Pourquoi Seigneur, dans l'Uelé
Le ciel serein s'est-il voilé,
Livrant la moisson verdoyante
Soudain, à la vague bruyante ?

"J'ai des chemins et des trépas
Que ta raison ne comprend pas,
Mais confie à ma providence,
Le jour, la nuit, la renaissance."

Pourquoi Seigneur, des mois durant
Ce calvaire de tes enfants ?
Jeunes et vieux, ces doux apôtres
Semaient le bien, ils étaient Vôtres.

"Ils étaient miens. Je les aimais.
Et dans mon cœur je les portais ;
Voilà pourquoi la croix tranchante
A labouré leur âme ardente."

Pourquoi Seigneur, de tes amis,
Sur les rives de la Rubi,
Le sang versé ; la mort ignoble
Des ouvriers de ton vignoble ?

"Ils ont été martyrisés
Pour que le grain puisse germer ;
Que la moisson en soit plus belle
Demain, sur l'Afrique nouvelle."

Pourquoi laisser sans nul soutien
Deux jeunes Frères africains
A l'âme vaillante et fidèle
Livrés à la bande rebelle ?

"Je suis près d'eux. Je les conduis.
Je guide mieux pendant la nuit.
Et quand demain viendra l'aurore,
Grandis, ils grandiront encore?"

Enfin pourquoi ce point final :
Bondo détruit... Ce coup fatal ?
Pitié, Seigneur, pour ma faiblesse,
Tout est fini, Tu nous délaisses...

"Ne sais-tu pas que pour bâtir
Je dois d'abord anéantir ?
C'est fait, mon fils. Prends confiance !
Tout est fini ! Non, tout commence..."

Frère Gaston NIJS

Bruxelles, janvier 1966
grand pédagogue
et ancien Directeur de Bondo.

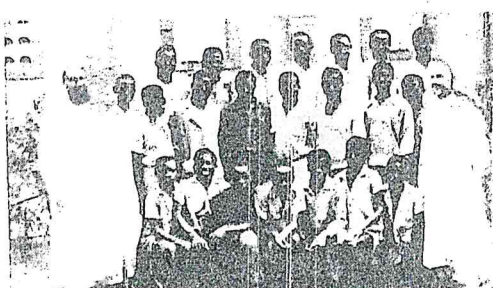
Document 3



R. C. A.

Bangassou. (fondation en 1957)
Les séminaristes de 1981 - 1982

CONGO



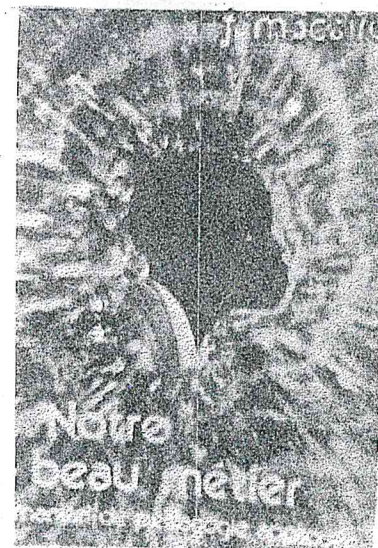
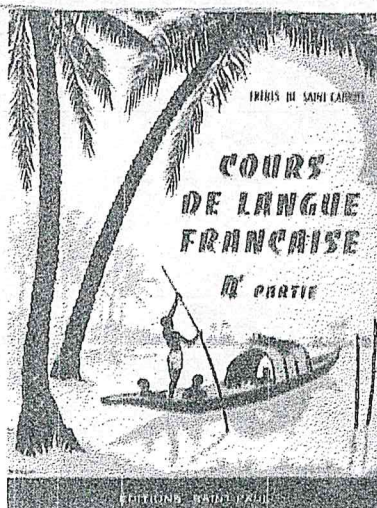
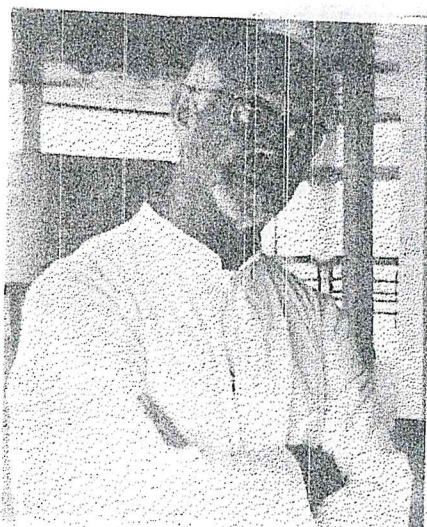
Mars 1959 - Jeunes en formation
à KIBOUENDE avec le Fr. Laurent
GLOAGUEN (à droite) et le Fr. Gérard
BOURASSEAU (à gauche)



Les 3 frères doyens en Afrique.

Juin 1966, à Notre-Dame d'Afrique :
Fr. Paul KIMPIRIRI, Fr. Marie-André NGANGA
Fr. Laurent GLOAGUEN (maître des novices)
et Fr. Marie-Alphonse NDOURI

GABON



Frère MACAIRE (1906 - 1980). Pionnier d'une pédagogie africaine [avec le Frère Gaston NLIJS à Bondo (R.D.C.)]
Il a vécu au Gabon de 1932 à 1967. Sur sa tombe à Saint-Laurent-sur-Sèvre, on peut lire cette plaque-souvenir :
"A notre regretté Frère Macaire, éternelle reconnaissance. Les anciens de l'Ecole Montfort de Libreville, Gabon."

Document 4



SENEGAL

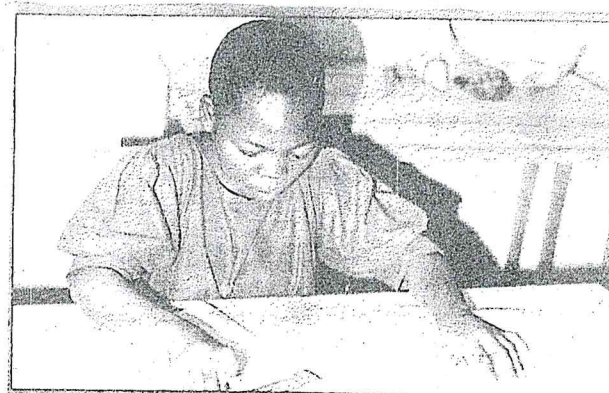
Juvénat Saint-Gabriel THIES 1968 - 1969

2^{ème} rang : F. Gabriel-Marie (1),
Abbé Bernard MBENGUE (2)
F. Robert THIAW (4)
Abbé Alexandre MBENGUE (8)
3^{ème} rang : F. Jean PLOUX (2^{ème} à gauche)
4^{ème} rang : F. Roland BERTRAND (à droite)
F. Bernard GUÉDON (à gauche)

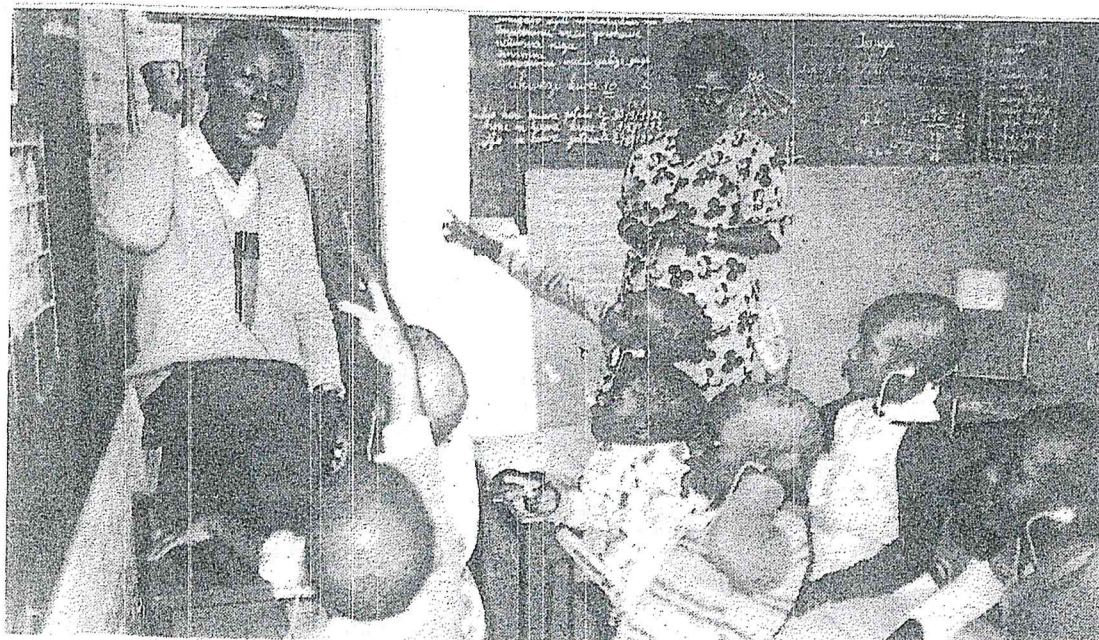


R. D. C.

Chanteurs aveugles...



et copie de braille à "Bota Mona" de Kikwitt



RWANDA

*Centre
des
Sourds
de
Butare*

Frère Alexandre, professeur. A l'arrière-plan, la titulaire de la classe.

Document 5

29 septembre 1997. - Une grande date dans l'histoire de la Famille Montfortaine.



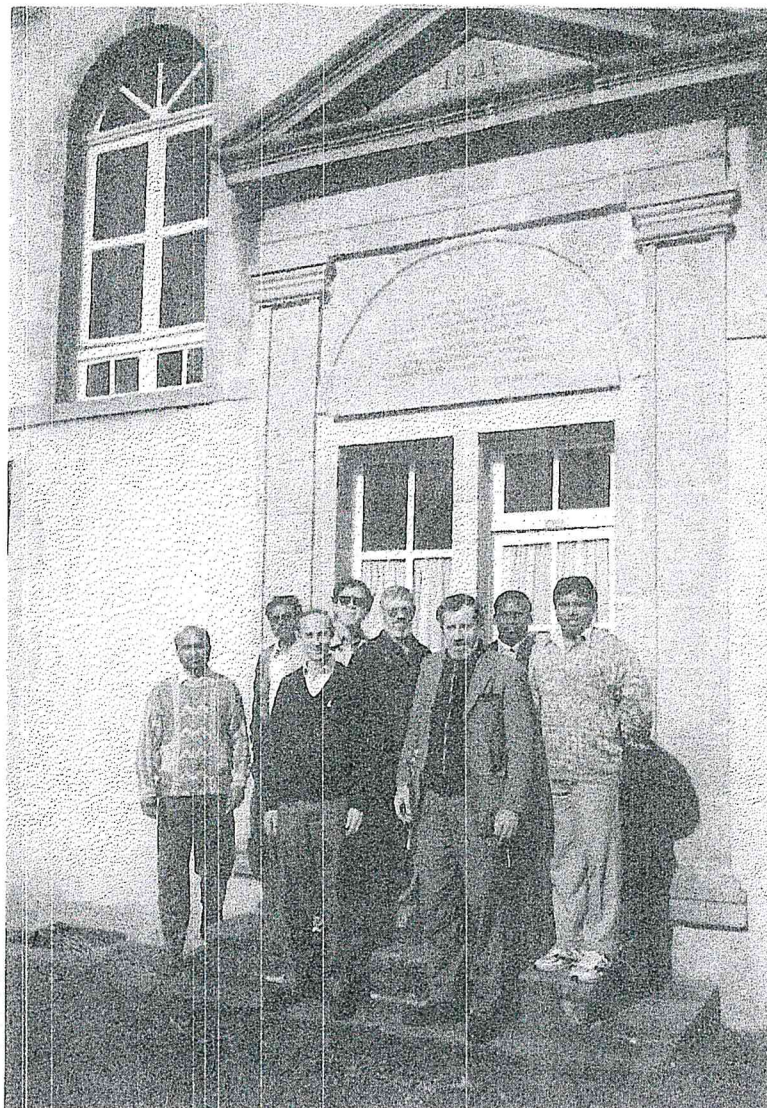
*«En signe de réconciliation,
c'est avec une profonde émotion
que la Compagnie de Marie partage avec nos Frères de St-Gabriel
la relique de saint Louis-Marie de Montfort.
Ce sont les Filles de la Sagesse qui offrent le reliquaire».*

(P. William Considine, Maison générale des Frères de Saint-Gabriel, le 29.09.97)

**Célébration de la Réconciliation entre Pères, Frères et Sœurs
au sujet de la filiation "montfortaine" des Frères de Saint-Gabriel,
sans renier leur filiation "deshaysienne".**

Document 6

... 1715 ... 1835 ... 2000 ...



Les Frères des cinq continents présents à la Session Internationale de Spiritualité Montfortaine (1998 - 1999) se tiennent devant la porte de la 1^{ère} chapelle de la "Maison Sapiot" devenue "Maison Saint-Gabriel" en 1835, porte où nous lisons cette inscription :

**"De cette cour, les Frères de Saint-Gabriel,
fils de Saint Louis-Marie de Montfort,
sont partis aux quatre coins du monde.**

**Ici avec leurs successeurs, ils poursuivent leur mission
au service des jeunes et de la région."**

Le 9 octobre 1988

FRANCE
1715

"Chêne-Vert" 1722
"Maison-Longue" 1723
"Maison-Supiat" "Maison Saint-Gabriel"
1835

CANADA
1888

PÉROU
1960

HAÏTI
1976

SINGAPOUR
MALAISIE
1937

RWANDA
1965

CENTRAFRIQUE
1957

PAPOUASIE
NOUVELLE-GUINÉE
1968

SABAH
1999

THAÏLANDE
1901

LAOS, CHINE
VIET-NAM
INDONÉSIE
(en projets)

INDE
1903

ILE MAURICE
1969

TANZANIE
1983

ILES FIDJI
1978
Océanik...

PHILIPPINES
1999

ILE TONGA
(Océanie)
1989

ESPAGNE
1904

COLOMBIE
1961

SÉNÉGAL
1954

MADAGASCAR
1903

BELGIQUE
1903

ITALIE
1903

GUINÉE
1995

CONGO
1957

GABON
1900

R.D.C.
1928

BRESIL
1949

CAMEROUN
1966

POLOGNE
1998





*De Saint-Laurent-sur-Sevre,
Avec Montfort et Deshayes...*



*... Ils sèment amour et lumière
Par toute la terre...*